

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RELATIONS FAMILIALES ET NON-BINARITÉ : PARCOURS DE VIE DE
JEUNES ADULTES DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE ET DE GENRE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN SEXOLOGIE

PAR
SOPHIE DOUCET

JUILLET 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je me dois de commencer mes remerciements par les personnes sans qui cette recherche n'aurait jamais été possible : mes participant.e.s. Merci de m'avoir fait tant confiance en me racontant votre vie et vos expériences parfois plus difficiles pendant trois « longues » heures d'entrevues. J'espère que vous jugerez que les résultats que j'ai obtenus sont fidèles à vos expériences.

Je tiens aussi à remercier ma directrice de recherche Line Chamberland non seulement pour le soutien, les conseils et l'encouragement qu'elle m'a fournis pendant plus de deux ans, mais aussi pour toutes les opportunités qu'elle m'a offertes afin de développer mes capacités de recherche. Merci d'avoir eu assez confiance en moi pour savoir que j'allais réussir à mener ma recherche à terme tout en évoluant à mon rythme.

Un gros merci aussi à tous mes professeur.e.s au Département de sexologie de l'UQAM et à mes collègues de classe qui m'ont permis d'enrichir mes connaissances sur une diversité de sujets, mais aussi de pousser mes réflexions toujours plus loin. Merci aussi à mes professeur.e.s de la Faculté d'études féministes et de genre de l'Université d'Ottawa qui m'ont donné des bases assez solides pour me permettre de réussir mes études de 2^e cycle dans une nouvelle discipline. Sans ces bases, je n'aurais jamais découvert les intérêts de recherches qui me passionnent assez pour me donner non seulement l'envie, mais le besoin de poursuivre mes questionnements théoriques dans le cadre d'une maîtrise.

Merci aussi à toute l'équipe de la Chaire de recherche sur l'homophobie qui ont soutenu mon projet de recherche, même lorsqu'il a pu causer quelques complications.

Merci particulièrement à Marie Geoffroy qui a toujours été super compréhensive lorsque je devais m'absenter du travail ou modifier mon horaire de travail pour pouvoir réaliser une entrevue pour mon mémoire ou bien rencontrer un.e professeur.e pour discuter de mes travaux de session. Merci à mes collègues de travail du projet de recherche SAVIE-LGBTQ qui m'ont écouté me plaindre de mon recrutement ou de ma rédaction. À cet effet, un merci spécial à Barbara Sousa: tu le sais, ton lâcher prise m'a beaucoup inspiré pendant ces deux années.

Merci d'ailleurs à tous.tes mes ami.e.s qui ont aussi dû entendre parler de cette recherche pendant des années. Merci d'avoir essayé de comprendre où je m'en allais avec tout ça, même si une certaine personne n'arrivait pas à se souvenir du sujet de ma recherche. Oui, je parle de toi, Laura Grenier. Ce n'est pas grave, on a quand même réussi ensemble toutes nos études. 6 ans (de 2012 à 2018!), 3 villes et 2 diplômes universitaires, ce n'est quand même pas rien. Je suis contente d'avoir vécu toutes ces étapes marquantes ou points tournants (tu liras notre section préférée d'un travail, la métho, pour avoir une définition complète de ce terme) avec toi. Merci aux personnes qui ont rendu ma rédaction plutôt agréable et merci à toutes les personnes qui m'ont fait sentir que j'étais à ma place. Merci de m'avoir écouté parler de théories queer et de théories féministes pendant des heures et des heures. Vous voyez, ça n'a pas été en vain, ça a mené à un mémoire!

De plus, je tiens particulièrement à remercier les personnes sans qui non seulement ce mémoire n'aurait été pas possible, mais toutes mes études : mes parents. Lorsqu'ils m'ont promis que tant je ferais des études, ils m'aideraient financièrement, ils ne pensaient surement que l'enfant qui se trouvait devant leurs yeux choisiraient de non seulement aller à l'université, mais de le faire à Ottawa (ce qui a bien sûr engendré des changements importants de toutes nos vies) puis choisirait de déménager encore une fois pour aller faire une maîtrise à Montréal. Malgré cela, ils m'ont toujours encouragé à continuer et ont tout fait ce qui était dans leur possible pour me soutenir.

Merci Sylvie de m'avoir tant écoutée, d'avoir été là et de m'avoir aidée à me changer les idées quand j'en avais besoin. Gaétan, merci de m'avoir toujours encouragé à faire ce que j'aimais dans la vie et non ce qui était le plus conventionnel et jugé comme étant sécuritaire. Ce ne sont pas tous les parents qui encouragent leur enfant à faire des études en arts, j'espère que tu le réalises. Je ne pourrai jamais vous remercier assez, mais j'espère que ce paragraphe dans un texte public vous fera un peu plaisir quand même. Je vous aime. 888

Enfin, merci au Département de sexologie et à la Fondation de l'UQAM pour les bourses qui m'ont été remises durant ma maîtrise. Celles-ci m'ont non seulement aidée financièrement à payer mes frais de scolarité, mais m'ont aussi encouragée à persévérer pour terminer mes études en reconnaissant tous les efforts que j'ai faits pour me rendre où je suis aujourd'hui.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ	viix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
ÉTAT DES CONNAISSANCES	4
1.1. Transformations de la famille	4
1.2. Amitiés et soutien social	7
1.3. Relations avec la famille d'origine	9
1.4. Famille choisie	10
1.5. Expérience du coming out pour les jeunes de la diversité sexuelle	12
1.6. Expériences de la divulgation de son identité pour les jeunes trans	13
1.7. Lacunes à la littérature scientifique	14
1.8. Identités de genre non binaires.....	15
1.9. Théories queer.....	16
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL	19
2.1. Définition de la famille choisie.....	19
2.2. Notion de l'intelligibilité.....	20
2.3. Parcours de vie.....	23
2.4. Objectifs.....	25

CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE.....	26
3.1. Population recherchée.....	26
3.2. Recrutement.....	27
3.3. Échantillon.....	28
3.4. Techniques de collecte de données.....	30
3.5. Analyses.....	33
3.6. Considérations éthiques.....	37
CHAPITRE IV	
ARTICLE.....	39
CHAPITRE V	
CONCLUSION ET PERTINENCE SEXOLOGIQUE.....	79
5.1. Rappel des objectifs et des principaux résultats.....	79
5.2. Forces et limites.....	80
5.3. Pistes de recherches futures.....	82
5.4. Implications pour les interventions sexologiques.....	84
ANEXE A	
SCHÉMA D'ENTREVUE 1.....	85
ANNEXE B	
SCHÉMA D'ENTREVUE 2.....	98
ANNEXE C	
CERTIFICAT ÉTHIQUE.....	105
ANNEXE D	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT (SAVIE-LGBTQ).....	106
ANNEXE E	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT PROJET ÉTUDIANT.....	113

RÉFÉRENCES..... 119

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1. Auto-identification des participant.e.s.....	29
---	----

RÉSUMÉ

Bien que les personnes non binaires occupent une présence médiatique de plus en plus importante et que le Canada soit réputé pour ses lois protégeant les personnes de la diversité sexuelle et de genre, ces avancées ne se traduisent pas nécessairement par une pleine compréhension de la non-binarité dans la société québécoise. Les personnes de la diversité sexuelle et de genre peuvent d'ailleurs encore vivre des expériences d'exclusion, notamment dans le domaine de la famille. En effet, ce ne sont pas toutes les formes familiales qui sont reconnues dans notre société. C'est d'ailleurs le cas de la famille choisie qui est pourtant une forme familiale revêtant une importance particulière pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre. Or, les études sur la famille choisie ne s'intéressent jamais aux personnes non binaires, bien que celles-ci revendiquent des identités qui sont largement incomprises aujourd'hui. Cette recherche vise à : a) explorer la construction de familles choisies chez les jeunes adultes non binaires ayant de bonnes relations ou non avec leur famille d'origine; b) analyser les relations qu'entretiennent les jeunes adultes non binaires avec leur famille d'origine et, potentiellement, leur famille choisie ainsi que la négociation entre ces deux formes familiales; c) examiner l'impact de l'(in)compréhension de la famille d'origine de jeunes adultes non binaires sur la formation d'une famille choisie. En se basant sur la théorie du parcours de vie, cette recherche a été effectuée par l'entremise de deux entrevues semi-dirigées auprès de 10 jeunes adultes (18-30 ans) s'auto-identifiant comme ayant une orientation sexuelle ou une identité de genre non binaire et habitant dans la région de Montréal. Les résultats indiquent que la famille choisie est une forme familiale ayant une importance particulière pour les jeunes adultes non binaires. La plupart des participant.e.s affirment que leur famille d'origine ne comprend ou n'accepte pas pleinement leur identité non binaire, contrairement à leur famille choisie. De plus, les formes de soutien que ces deux formes familiales sont alors bien souvent distinctes. À la lumière de l'analyse des propos des participant.e.s, les résultats sont discutés selon la notion de l'intelligibilité de Butler qui veut que les identités qui ne se soumettent pas aux normes hégémoniques binaires du genre sont incomprises dans notre société. Non seulement c'est le cas pour les identités de genre non binaires, mais nous constatons aussi dans cette étude que les sexualités non binaires semblent incompréhensibles par les familles de ces individus d'une façon similaire. Les résultats de cette recherche contribuent à la compréhension non seulement de la non-binarité telle qu'elle est vécue par les jeunes adultes au Québec, mais aussi des différentes configurations familiales qui constituent la vie des personnes non binaires. Ainsi, cette recherche peut permettre aux sexologues de mettre à jour leurs

connaissances sur les divers défis vécus par les personnes non binaires, en particulier à l'égard de leurs relations familiales.

Mots-clés : configurations familiales, famille choisie, identité de genre, orientation sexuelle, parcours de vie, théories queer

INTRODUCTION

En 2017, le gouvernement fédéral canadien a annoncé l'introduction d'une troisième option pour désigner le sexe dans les documents officiels fédéraux. Célébrée comme une victoire pour la communauté LGBTQ (Laurence, 2017), cette option permet de rendre compte de la fluidité de genre. Une nouvelle génération semble d'ailleurs rejeter plus ouvertement les catégories identitaires et les identités binaires (Veale, Watson, Peter et Saewyc, 2017). Les personnes non binaires sont donc de plus en plus visibles dans notre société (p. ex. : Scali, 2016). D'ailleurs, au Québec, 38% des jeunes trans (14-25 ans) s'identifieraient comme non binaires (Taylor, Chan, Hall, Pullen Sansfaçon, Saewyc et l'équipe de recherche de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans, 2020). La non-binarité peut être comprise comme un refus de se conformer aux catégories de genre homme/femme qui découle d'un sentiment personnel concernant sa propre identité (Richards, Bouman, Leighton Seal, Baker, Nieder et T'Sjoen, 2016).

Bien que le Canada soit réputé pour ses lois et politiques permettant la reconnaissance des droits des personnes LGBTQ¹, celles-ci demeurent confrontées à différentes situations de discrimination. En outre, cette présence médiatique et ces avancées gouvernementales ne se traduisent pas nécessairement par une pleine compréhension de la non-binarité dans la société québécoise. D'ailleurs, l'égalité juridique ne garantit pas une inclusion sociale en raison de la présence de processus systémiques de dévalorisation et d'infériorisation privant les personnes LGBTQ de reconnaissance

¹ Lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans et queer

sur les plans identitaire et institutionnel. Un domaine dans lequel cette inclusion n'est pas systématiquement garantie est celui de la famille.

Les études démontrent qu'en tant qu'institution, la famille a fait face à de nombreuses transformations (Côté, Côté et Lévesque, 2012). En raison de ces nombreux changements dans le domaine de la famille qu'il est possible d'observer en Occident (p. ex. l'accès au divorce, la protection pour les couples non mariés, la protection pour les enfants nés hors mariage et, entre autres, la reconnaissance des relations homosexuelles), les législateurs s'abstiennent de plus en plus de prescrire une forme particulière de vie familiale. Au lieu de cela, dans de nombreux pays, divers types de vie et de pratiques sont reconnus par les institutions politiques et sociales (Beck-Gernsheim, 2012). Malgré une multiplication des modèles familiaux non traditionnels et la perte du pouvoir normatif des modèles standards familiaux en lien avec l'individualisation (Beck-Gernsheim, 2012), certaines formes familiales ne sont pas reconnues socialement. C'est le cas pour les familles choisies qui sont basées sur des réseaux d'amitiés et des liens choisis de parenté (*kinship*). L'affirmation de « nouvelles » identités par les jeunes créent aussi de nouveaux défis pour les familles.

Puisque les personnes dans des relations non hétérosexuelles percevraient souvent moins de soutien social de la part de leurs parents que leurs ami.e.s, elles accorderaient plus de valeur à l'approbation de la part des ami.e.s ou d'une famille choisie que des parents (Blair et Pukall, 2015). Des relations intimes avec des ami.e.s ou des partenaires peuvent aussi contribuer aux bien-être des jeunes trans en leur apportant de la compréhension de leur identité, de la confiance et du soutien mutuel dans un contexte de non-compréhension de leur identité par leur famille d'origine (Sansfaçon, Hébert, Lee, Faddoul, Tourki et Bellot, 2018).

Cette étude vise alors à analyser, sur la base de leur propre point de vue, l'évolution des relations familiales de jeunes adultes québécois ayant une orientation sexuelle ou une identité de genre non binaire par rapport à leur famille d'origine et à leur famille

choisie. Il s'agit donc de se pencher sur les relations familiales des personnes qui remettent en question la binarité à travers différentes autodénominations comme queer, pansexuel.le ou, entre autres, *genderfluid*. Les résultats de cette étude nous permettent d'obtenir des données sur une population peu étudiée et de répondre à certaines lacunes de la littérature scientifique portant sur les familles des personnes de la diversité sexuelle et de genre.

À la lumière des données recueillies, nous sommes en mesure de mieux comprendre des réalités sous-étudiées. Ainsi, ces données pourraient servir au développement d'interventions auprès de personnes non binaires. Ces résultats sont d'ailleurs susceptibles de mener à une meilleure compréhension de la non-binarité par les familles des jeunes Québécois non binaires, mais aussi par un public plus large. Les résultats de cette étude visent alors à réduire les inégalités que ces personnes vivent en sensibilisant le public à leur situation et pourraient être utiles à cet effet.

Le premier chapitre présente l'état des connaissances scientifiques sur les relations familiales des jeunes adultes non binaires. Il aborde aussi la question du soutien social et du coming out chez les jeunes de la diversité sexuelle et de genre. Le second chapitre porte sur les notions théoriques qui guident la réalisation de cette étude et se conclut par la formulation des objectifs. Le troisième chapitre aborde la méthodologie utilisée. Le quatrième chapitre présente l'article scientifique résumant les résultats de cette recherche soumis à la revue *Enfances, Familles, Générations*. Finalement, le cinquième chapitre aborde les principaux résultats, les limites de l'étude et sa pertinence sexologique. Il présente aussi des pistes pour les recherches futures.

CHAPITRE I

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce chapitre présente l'état des connaissances scientifiques sur les relations familiales des jeunes adultes non binaires. Nous aborderons alors les transformations de la famille en tant qu'institution ayant mené à l'émergence des familles choisies, notamment le passage de la tradition aux choix individuels. Ce chapitre examine ensuite la question du soutien social et du coming out chez les jeunes de la diversité sexuelle et de genre, notamment auprès de leur famille d'origine. Nous aborderons enfin l'émergence des identités de genre non binaires chez les jeunes avant de se conclure sur une exploration des théories queer. Celles-ci nous permettent de mettre en contexte la population étudiée, mais aussi de justifier le choix du cadre conceptuel.

1.1. Transformations de la famille

Les études sur la famille en tant qu'institution à notre époque démontrent que l'élection affective, le triomphe de l'amour et la précarité des unions sont maintenant placés au centre de la conjugalité et que « la légitimité naturelle de la famille conjugale hétérosexuelle disparaît rapidement. » (Côté, Côté et Lévesque., 2012, p. 23)

La définition accordée au concept de famille a grandement varié historiquement et culturellement. Les racines sociales de ces transitions dans le domaine de la famille sont d'ailleurs liées à divers changements économiques, institutionnels et culturels suivant la Seconde Guerre mondiale (Santore, 2008). En raison, entre autres, de

l'industrialisation, différentes formes de familles se côtoient aujourd'hui. Ces formes familiales coexistent de façon plus ou moins harmonieuse dans les sociétés occidentales et sont façonnées par la classe, la géographie, la religion, la culture, les origines ethnoculturelles et les choix individuels (Weeks, 2011). Ainsi, qui nous décidons de considérer comme de la parenté (*kinship*) et ce que nous décrivons comme étant notre famille dépendent de nombreux facteurs historiques et culturels (Weeks, 2011).

Avec le passage à la modernité a commencé une transformation fondamentale des institutions et des modes de vie caractérisée par le fait que de plus en plus les relations sociales, les liens et les croyances traditionnelles qui auparavant encadraient de manière étroite la vie des gens perdent de leur importance (incluant la famille élargie traditionnelle qui fournissait un cadre stable) (Beck-Gernsheim, 2012). Ayant acquis des libertés, des options et des choix, l'individu peut et doit maintenant décider par lui-même et concevoir sa vie lui-même, même dans certaines limites (Beck-Gernsheim, 2012). En raison d'une déstructuration des institutions comme l'école et la famille en tant que cadres sociaux d'intégration, les individus ont de plus en plus la responsabilité de construire leur propre trajectoire et identité (Longo, 2006). En effet, les nouvelles conditions sociales créées par les processus réitératifs de changement social caractéristiques de la modernité tardive renforcent le sentiment que les individus sont libres dans la production de leur soi et de leur monde social (Jamieson, 1999). On passe ainsi d'une logique de tradition à une logique de choix. Le passage à la vie adulte est ainsi allongé, puisque les parcours biographiques sont de plus en plus diversifiés et moins linéaires (Longo, 2006).

Selon Giddens (1992), la révolution sexuelle des années 1960 et 1970 a engendré des changements majeurs dans le domaine de l'intimité en permettant le développement d'une plus grande autonomie dans le choix des relations intimes. Parmi ceux-ci, on retrouve l'idéal-type de relation qu'est la relation pure. Une relation pure peut être

comprise comme une relation volontaire basée sur la satisfaction mutuelle qu'elle peut apporter aux individus qui la composent (Giddens, 1992). Ainsi l'intimité présente dans ce genre de relation nécessite une relation égalitaire et réciproque. Au sein de ces relations, les individus peuvent donc se développer de façon libre et autonome. Ainsi, l'autonomie individuelle, la qualité des échanges et l'intensité émotionnelle comptent avant tout (De Singly, 2003). Selon Giddens (1992), les relations homosexuelles sont pionnières de ce genre de relations qui s'opposent à un modèle de relation conjugale traditionnelle reposant sur des idées, entre autres, de mariage et de fidélité. En effet, les relations pures s'opposent à des relations qui dépendent de devoirs, contraintes et obligations sociales traditionnelles (De Singly, 2003). Nous assistons donc à une démocratisation de l'intimité favorisant le développement et l'émancipation individuelle.

Nous assistons aussi à une déstabilisation des schémas traditionnels de relations et parmi ces changements dans les modèles hérités de la vie intime, on retrouve les familles choisies (Weeks, 1998). En effet, la famille telle que nous la connaissons idéologiquement et sa pratique n'est plus ce qu'elle était (Weeks, 1998). Ce qui était considéré comme une famille « normale » dans les années 1950 et 1960 (un couple adulte hétérosexuel marié avec des enfants) a perdu beaucoup de son pouvoir normatif (Beck-Gernsheim, 2012). En effet, la forme familiale standard a perdu son ancien monopole et à la place, on retrouve maintenant des idées différentes et concurrentes de la normalité, et de plus en plus de façons d'être une famille sont considérées comme des options légitimes (Beck-Gernsheim, 2012). De nombreuses personnes, notamment des personnes de la diversité sexuelle et de genre, vont maintenant avoir ce qu'on appelle une famille choisie qui est basée sur des réseaux d'amitiés et des liens choisis de parenté (*kinship*). En effet, dans le contexte actuel de transformations des liens intimes et de la famille, la « famille » ne représente plus nécessairement le lieu où la plupart des connexions intimes se produisent (Roseneil et Budgeon, 2004).

Un autre exemple de ces nouvelles configurations familiales se trouve dans les familles homoparentales. Au cours des 30 dernières années, grâce à diverses avancées sociolégales et médicales, nous assistons à croissance significative du nombre et de la visibilité des couples de même sexe élevant des enfants dans le cadre de relations engagées (Hopkins, Sorensen et Taylor, 2013; Hull et Ortyl, 2019). En effet, environ 12,0 % des couples de même sexe au Canada avait des enfants à la maison en 2016, comparativement à environ la moitié des couples de sexe opposé (Statistique Canada, 2017). Le pourcentage des couples de même sexe qui avaient des enfants à la maison a d'ailleurs augmenté de façon constante en 15 ans. Nous sommes ainsi passé de 8,6 % en 2001 à 12,0 % en 2016 (Statistique Canada, 2017). Au Québec, près de 200 familles homoparentales ont été dénombrées en 2016 (Québec, 2018).

1.2. Amitiés et soutien social

Bien que la famille rassemble souvent la majorité des liens intimes chez un individu, les relations amicales ont tendance à être plus développées là où les relations familiales le sont moins (Degenne et Forsé, 2004). Une différence importante entre les types de relations se trouve dans leur côté électif. En effet, les relations avec les membres de la famille sont semi-électives, car elles peuvent correspondre à une certaine affinité tout en présentant un caractère relativement obligatoire et en s'opérant au sein d'un cadre établi. Au contraire, la relation amicale ou amoureuse est purement affinitaire (Degenne et Forsé, 2004). Les amitiés sont des relations égalitaires, librement choisies, réciproques et faiblement institutionnalisées (Mercklé, 2004; Weeks, 2011). Les études sur les relations d'entraide démontrent en général une séparation des réseaux familiaux et non familiaux de soutien et une grande différenciation des ressources qu'ils apportent (Frost, Meyer et Schwartz, 2016; Mercklé, 2004). Les recherches existantes suggèrent que les jeunes des minorités sexuelles ont un niveau de bien-être inférieur, en partie parce qu'ils perçoivent moins

de soutien social en général que les jeunes hétérosexuels (Pearson et Wilkinson, 2012)

Le soutien social est d'ailleurs particulièrement important pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre. En effet, il peut leur permettre de gérer le fardeau du stress social découlant de la stigmatisation et des préjugés auquel elles font face (Frost *et al.*, 2016). Dans un tel contexte, les relations non familiales jouent un rôle particulier pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre. En effet, lorsque des individus sont en présence de d'autres individus qui partagent leur identité, leur bien-être psychologique est amélioré (Frost *et al.*, 2016). Les jeunes adultes s'inscrivant dans la diversité sexuelle et de genre ont d'ailleurs recours à ces formes de relations non familiales afin d'obtenir du soutien (Johns, Pingel, Youatt, Soler, McClelland et Bauermeister, 2013; Snapp, Watson, Russell, Diaz et Ryan, 2015). D'ailleurs, les personnes dans des relations non hétérosexuelles percevraient souvent moins de soutien social de la part de leurs parents que de leurs ami.e.s, et accorderaient plus de valeur à l'approbation de la part des ami.e.s ou d'une famille choisie que de la part de leurs parents (Blair et Pukall, 2015).

Par ailleurs, le fait que la plupart des personnes non hétérosexuelles soient exposées à des pairs qui ont subi du rejet ou de l'exclusion de la part de leur famille d'origine en raison de leur orientation sexuelle réduit leur dépendance à leur famille d'origine à l'âge adulte par anticipation de vivre la même situation (Green, 2000). Cette dépendance est aussi réduite par le fait que ces personnes ont des sources de soutien social autre que leur famille d'origine (Green, 2000).

1.3. Relations avec la famille d'origine

Une perception d'un niveau plus élevé de la qualité de l'ensemble des relations familiales serait liée à un meilleur sentiment de bien-être, notamment en ce qui trait à l'estime de soi et au niveau de satisfaction dans la vie (Budge, Rossman et Howard, 2014; Erich, Tittsworth, Dykes et Cabuses, 2008). Cependant, de nombreuses études ont démontré que les minorités sexuelles reçoivent moins de soutien de la part de leurs parents que les personnes hétérosexuelles (p. ex. Eisenberg and Resnick 2006; Saewyc, Homma, Skay, Bearinge, Resnick et Reis, 2009). Bien que les relations avec la famille d'origine puissent être une source de soutien pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre, elles vivraient plus de conflits et de rejet de la part de leurs parents (Needham et Austin, 2010). D'ailleurs, selon une étude récente réalisée auprès de 5 820 jeunes adultes québécois âgés entre 18 et 29 ans, les jeunes de la diversité sexuelles percevraient moins de soutien familial que les jeunes hétérosexuel.le.s (Villatte, Marcotte, Aimé et Marcotte, 2018).

De plus, des recherches ont démontré que les personnes trans ont l'impression que leur famille d'origine ne comprend pas leurs expériences ou ne leur apporte pas assez de soutien. Ces relations familiales peuvent aussi être caractérisées par de l'éloignement ou de l'abus (Barrett et Sheridan, 2017; Factor et Rothblum, 2007; Koken, Bimbi et Parsons, 2009; Veale, Saewyc, Frohard-Dourlent, Dobson, Clark, and the Canadian Tran Youth Health Survey Research Group, 2015). Bien que la famille d'origine puisse être une source de soutien, elle peut aussi nuire au bien-être des personnes trans, notamment en raison de rejet ou de maltraitance de sa part (Koken *et al.*, 2009).

Dans de tels cas, les familles choisies peuvent jouer un rôle vital dans la vie des personnes trans en offrant le soutien émotionnel, psychologique, physique et matériel qui fait défaut dans leur famille d'origine (Graham, Crissman, Tocco, Hughes, Snow

et Padilla, 2014). De ce fait, plusieurs personnes trans identifient leur famille choisie comme étant une source primordiale de soutien social, émotionnel, physique et matériel qu'elles ne retrouvent pas chez leur famille d'origine (Barrett et Sheridan, 2017; Graham *et al.*, 2014). Ces relations constituent souvent un refuge pour les personnes trans, notamment en cas de violence conjugale (Barrett et Sheridan, 2017). Les relations avec la famille choisie ont alors une importance particulière pour les personnes trans (Zitz, Burns et Tacconelli, 2014). D'ailleurs, l'importance de la famille choisie pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre a déjà été établie dans la littérature sur les « vies queers » (Roseneil, 2004).

1.4. Famille choisie

Le concept de famille choisie a émergé dans les circonstances de rapides changements du domaine de la famille suite à la Seconde Guerre mondiale. Les expériences d'insécurité et de variations émotionnelles au cours de la vie caractéristiques des sociétés modernes constamment en évolution, favorisent l'émergence de relations basées sur l'amitié (Weeks, Heaphy et Donovan, 2001). La dimension du choix devient nécessaire pour négocier avec les imprévus de la vie de tous les jours et l'instabilité des liens conjugaux traditionnels (Gamson, 2017; Weeks *et al.*, 2001). Pour une majorité d'individus non hétérosexuels, la relation qui prend le plus d'importance est l'amitié (Weeks *et al.*, 2001) et le concept de famille choisie permet alors d'inclure les relations amicales purement affinitaires et électives dans le domaine de la famille.

Utilisé pour la première fois par l'anthropologue Kath Weston en 1991, ce terme fait référence à la réintroduction dans la vie de nombreux gais et lesbiennes ayant vécu une rupture avec leur famille d'origine de liens de parenté avec des ami.es,

conjoint.es, ex-conjoint.es, ses propres enfants, les enfants de son.sa conjoint.e et parfois même la famille de son.sa conjoint.e.. Ainsi, le mot « famille » est de plus en plus utilisé pour parler de quelque chose de plus large que les relations traditionnelles fondées sur la lignée, l'alliance et le mariage. En effet, la « famille » peut maintenant référer à des réseaux de relations semblables à des liens de parenté, basés sur l'amitié et des engagements au-delà du sang. Bref, la famille peut être comprise comme une série de pratiques quotidiennes (soutien mutuel, division des tâches ménagères, s'occuper de ses proches, etc.) dont la signification dépend de celle qui leur est donnée par celles et ceux qui les accomplissent/adoptent plutôt qu'une entité ou une institution fixe de laquelle on fait partie ou dont on est exclu. Les membres de la famille choisie d'un individu dépendent entièrement de si cet individu les qualifie comme faisant partie de sa famille (Weeks, 2011; Weston, 1991). Cette compréhension de la famille permet de sortir d'un modèle hétéronormatif de la parenté (Dumortier, 2017).

Dans le même ordre d'idée, les amitiés constituant la famille choisie dépassent les frontières conventionnelles des définitions de l'amitié pour inclure des relations ressemblant à des liens de parenté et pour offrir un soutien émotif, mais aussi matériel constant (Weeks, 2011; Weeks *et al.*, 2001). La famille choisie permet également d'affirmer une identité et un sentiment d'appartenance pour les personnes qui s'inscrivent dans la diversité sexuelle et de genre. Pour cette raison, même lorsque les parents d'un individu de la diversité sexuelle ou de genre sont ouverts et soutiennent leur enfant, il existerait toujours un besoin pour un soutien émotif que la famille d'origine ne peut pas offrir (Weeks *et al.*, 2001). En effet, les familles choisies, constituées par de forts liens avec d'autres personnes qui comprennent ce que c'est que de faire partie de la diversité sexuelle et de genre et de vivre dans un environnement caractérisé par le stress minoritaire et limité par des structures d'opportunités hétérosexistes, permettraient d'obtenir du soutien qui ne peut être trouvé ailleurs (Frost *et al.*, 2016).

1.5. Expérience du coming out pour les jeunes de la diversité sexuelle²

Il est important de noter que les familles choisies ne peuvent être comprises comme totalement détachées des familles d'origine des personnes s'inscrivant dans la diversité sexuelle et de genre (Weston, 1991). L'expérience du coming out à sa famille d'origine offre une opportunité unique de clarifier les relations familiales d'un individu non hétérosexuel, puisqu'elle remet en question l'idée que les relations de sang sont permanentes (Weston, 1991). À cet effet, parmi les études portant sur la réalité des jeunes de la diversité sexuelle et de leurs parents, beaucoup se concentrent sur le moment du coming out et son impact sur la famille d'origine des personnes étudiées. Elles démontrent que l'environnement familial qui prodigue un sentiment de sécurité à l'enfant durant son développement crée un contexte davantage propice aux confidences du jeune envers son parent (D'Amico, 2010).

Une des rares études réalisées au Québec et portant sur les relations familiales de jeunes (14-25 ans) de la diversité sexuelle nous démontre que la moitié des parents auraient une réaction négative au coming out de leurs enfants. Ils craindraient que leur enfant souffre de préjudices et vivraient une période d'adaptation, variable en durée et en intensité, qui risque de générer des perturbations familiales (Tremblay, Julien et Chartrand, 2007). D'ailleurs, de nombreux jeunes vont retarder le moment de leur coming out par crainte de la réaction de leur famille (Bilodeau, 2005).

Dans leur article faisant l'état des connaissances à propos de l'expérience de parents d'enfants de la diversité sexuelle, Lavoie et Côté (2014) constatent que la réaction au coming out n'est pas homogène ou unidimensionnelle. En effet, certains parents peuvent avoir une réaction négative et ressentir de la honte, de la crainte ou de la

² Cette section de l'état des connaissances sur le coming out se base principalement des articles scientifiques portant sur les personnes LGBTQ. Cet acronyme peut être utilisé pour paraître inclusif tout en ne s'appliquant pas à des personnes non hétérosexuelles ne s'identifiant pas comme gai ou lesbienne. Toutefois, à notre connaissance, aucune étude ne porte spécifiquement sur les personnes déclarant une orientation sexuelle non binaire (p. ex. pansexuelle ou queer).

culpabilité. Certains vont même tenter d'influencer l'orientation sexuelle de leur enfant pour la changer ou mettre en doute la stabilité de celle-ci (D'Amico, Julien, Tremblay et Chartrand, 2012). D'autres parents auront plutôt une réaction positive et peuvent inviter d'autres parents dans la même situation à se former une nouvelle identité en tant que parent d'un enfant de la diversité sexuelle (Lavoie et Côté, 2014). D'ailleurs, certains parents vont même affirmer que le coming out leur a permis de prouver leur soutien et leur amour inconditionnel envers cet enfant (D'Amico, Julien, Tremblay et Chartrand, 2012). De plus, certains vont vouloir protéger et défendre leur enfant contre les réactions négatives possibles de l'entourage. Ils peuvent donc opter pour une divulgation sélective de leur nouvelle identité parentale en fonction des personnes de l'entourage de leur enfant, faire des tentatives auprès des membres de la famille pour favoriser une plus grande acceptation et encourager leur enfant dans ses démarches tout en exprimant de l'empathie pour les difficultés qu'il.elle peut vivre en lien avec son orientation sexuelle (D'Amico, Julien, Tremblay et Chartrand, 2012).

1.6. Expériences de la divulgation de son identité pour les jeunes trans³

Une étude récente menée au Québec auprès de 24 jeunes trans âgés de 15 à 25 ans nous apprend que, bien que le soutien de la famille d'origine puisse être une ressource non négligeable pour faire face aux difficultés de la vie, ces relations peuvent aussi causer de la peur, de l'anxiété et du rejet de la part des parents (Sansfaçon *et al.*, 2018). Des relations intimes avec des ami.e.s ou des partenaires peuvent contribuer au bien-être des jeunes trans en leur fournissant de la compréhension de leur identité,

³ Cette section de l'état des connaissances sur le coming out se base principalement sur l'expériences des personnes trans de façon générale (incluant donc des hommes trans, femmes trans, personnes non binaires, personnes ayant un genre qui ne se conforme pas aux attentes genrées de notre société, personnes au genre fluide, etc.), puisqu'à notre connaissance, très peu d'études portent spécifiquement sur les personnes ayant une identité de genre non binaire. Une personne trans est une personne qui ne s'identifie pas au sexe qu'on lui a assigné à la naissance.

de la confiance et du soutien mutuel (Sansfaçon *et al.*, 2018). Selon cette étude, le moment de la divulgation de son identité est crucial. En effet, une réaction négative ou un manque de soutien explicite de la part de la famille d'origine (ou même des ami.e.s) au coming out peut avoir un impact négatif sur le bien-être des jeunes trans.

D'ailleurs, l'obstacle le plus important à la résilience chez les jeunes trans serait probablement la présence de réactions familiales négatives ou le manque de soutien d'un membre de la famille proche ou d'un.e ami.e suite à la divulgation de son identité de genre (Singh, Meng et Hansen, 2014). Selon Grant, Mottet, Tanis, Harrison, Herman et Keisling (2011), certains parents choisiraient de ne plus passer de temps ou de ne plus parler à leur enfant trans après la divulgation de l'identité de genre de leur enfant. Les personnes trans connaîtraient donc des taux élevés de rejet familial et de manque de soutien familial (Stanton, Alo et Chaudhuri, 2017).

1.7. Lacunes de la littérature scientifique

À la lumière de cet état des connaissances, nous pouvons faire deux constats. Premièrement, la plupart des études qui se penchent sur la question de la famille choisie vont inclure les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et trans (au sens large du terme), à notre connaissance, les personnes à la sexualité et au genre non binaire ne constituent jamais un groupe spécifique d'étude. Deuxièmement, très souvent, les études se concentrent sur la relation familiale (parent-enfant) à un moment fixe et précis (coming out) dans le temps ou portent sur des personnes adultes ou âgées.

En effet, une grande quantité des publications sur la famille choisie portent sur les hommes gais (p. ex. Barr, 2011; Dionísio, 2011; Rumens, 2010) et sur les femmes lesbiennes (p. ex. Goldberg et Scheib, 2016; Hicks, 2006; Logan, 2013; Schneider, 1997; Walters, 2012) et vont se concentrer sur leurs expériences en tant que parents et

donc sur la famille qu'ils ont choisi de fonder avec la venue d'un enfant. De plus, beaucoup d'études focalisent sur la situation des personnes âgées (p. ex. Harley, Gassaway et Dunkley, 2016; Knauer, 2016; Traies, 2015) et sur leur vulnérabilité nécessitant un réseau de soutien important. En effet, au fur et à mesure que les gens vieillissent, leurs systèmes de soutien social deviennent essentiels, puisqu'ils sont plus à risque de vivre de l'isolement social. Pour ces raisons, des auteur.e.s se sont aussi intéressés au concept de la famille choisie lors de situations de maladie ou de mort (p. ex. Grant, Vance, Keltner, White et Raper, 2013; Westwood, 2015).

Nous ne disposons donc pas de portrait, même partiel, des expériences des jeunes adultes non binaires. Les informations présentement accessibles sont insuffisantes pour dresser un portrait de la réalité des jeunes ayant une orientation sexuelle ou une identité de genre non binaire, identités encore largement incomprises par le public général, à une époque de diversification des identités et d'évolution des relations familiales. Bref, nous sommes dans une situation d'absence de données portant sur un groupe particulier d'intérêt, les personnes non binaires, pour ce qui concerne les relations familiales.

1.8. Identités de genre non binaires

Bien que, tout comme le verrons plus en profondeur dans la prochaine section portant sur les théories queer, cette étude s'intéresse aux identités qui remettent en question la binarité à l'égard tant de l'orientation sexuelle que de l'identité de genre, il semble pertinent de se pencher davantage sur les identités de genre non binaires, notamment puisque les jeunes sont de plus en plus vocaux dans leur désir de percevoir le genre en dehors des catégories binaires traditionnelles (Frohard-Dourlent, Dobson, Clark, Doull et Saewyc, 2017). En effet, au Québec 38% des jeunes trans (14-15 ans) s'identifieraient comme non binaires (Taylor *et al.*, 2020). Au Canada, 44% des

jeunes trans (14-25 ans) s'identifieraient d'une autre façon que « homme trans » ou « femme trans » (Veale *et al.*, 2017).

Bien que la non-binarité ait été présente à travers les époques et les cultures (notamment chez les peuples autochtones), le terme « non binaire » a émergé dans les dernières années et est principalement utilisé en Amérique du Nord (Frohard-Dourlent *et al.*, 2017). La non-binarité de genre regroupe des identités qui se veulent être des alternatives à la binarité de genre (homme/femme). Celles-ci sont basées sur un sentiment personnel concernant sa propre identité (Frohard-Dourlent *et al.*, 2017).

Ces identités émergentes demeurent marginalisées et les personnes qui les revendiquent demeurent à risque de vivre de la discrimination (Richards *et al.*, 2016). Notamment, les jeunes non binaires canadiens (14-25 ans) peuvent se sentir incompris et avoir l'impression qu'il est impossible de vivre leur vie quotidienne dans leur genre (Veale *et al.*, 2017). En effet, dans une société comme la nôtre qui ne reconnaît que les genres homme et femme, la majorité des gens ne connaissent pas les pronoms neutres (Veale *et al.*, 2017). Les personnes non binaires font donc face à des enjeux de marginalisation, d'invisibilisation et de discrimination qui leur sont particuliers.

1.9. Théories queer

Avant de passer au chapitre suivant portant sur le cadre conceptuel qui comprend les concepts permettant d'orienter et d'analyser notre sujet de recherche, il est important de se pencher sur les théories queer. En effet, le choix des concepts du cadre conceptuel permettant d'orienter le projet de recherche ainsi que sa portée a été inspiré des théories queer. Bien que celles-ci ne constituent pas une approche théorique utilisée pour la collecte ou l'analyse des données, elles servent de mise en

contexte pour mieux comprendre la notion de l'intelligibilité qui vient des théories queer et qui est mobilisée dans le cadre conceptuel. Elles permettent aussi de mieux saisir la pertinence de l'approche du parcours de vie (qui se situe aussi dans le cadre conceptuel) pour le sujet de cette étude.

Pour comprendre les identités non binaires, les théories queer nous servent à concevoir comment la fluidité identitaire peut laisser émerger des catégories ou des étiquettes identitaires sortant de la binarité homosexuel/hétérosexuel et homme/femme. Cette approche qui critique la pensée dichotomique nous permet donc de mettre en contexte la population sur laquelle porte cette étude et de mieux comprendre des enjeux liés à la multiplication et à la remise en question des catégories identitaires binaires (Éribon, 2003). Les théories queer se positionnent donc comme tout ce qui est en opposition à la norme, à ce qui est légitime ou dominant en adoptant une approche que l'on pourrait qualifier comme déconstructiviste du genre afin de perturber, troubler et dénaturer les catégories sexuelles et de genre. Le but étant de pouvoir reconnaître la fluidité, l'instabilité et la fragmentation des identités ainsi qu'une pluralité de positions genrées (Richardson, 2006). Les théories queer avancent l'idée que nous devrions soutenir les relations « hors-norme » et donc que nous ne devrions pas banaliser, infantiliser et subordonner les relations qui ne sont pas des parallèles clairs du couple hétérosexuel conventionnel (Roseneil, 2004).

Les théories queer s'opposent alors à l'idée que l'orientation sexuelle – ou l'identité de genre – soit une catégorie identitaire unitaire, un tout sans faille (Bourcier, 2002). Le queer est donc la « matrice ouverte des possibilités » (Sedgwick, 1998, p. 115) et cherche à repenser les binarités (homme/femme, masculin/féminin, hétérosexuel/homosexuel) puisqu'elles ne sont pas suffisantes pour exprimer la grande diversité d'identités. Tout comme l'explique Callis (2014):

While the sexual binary of heterosexual and homosexual is shifting and becoming less hegemonic, it is still a powerful system of sexual categorization. In light of the continued hold the sexual binary has on constructions of sexuality, non-binary identities are best understood as a sexual borderland. Rather than forming separately from the binary system, these identities have sprung up from the cracks within it, creating an in-between space that has become wider and more pronounced in recent years. For those people inhabiting this borderland, it is a place of sexual and gender fluidity, a space where identities can change, multiply, and/or dissolve. (p.64)⁴

En effet, ces théories permettent de repenser les logiques de catégorisation qui se veulent fixes et qui comportent des critères d'exclusion et d'inclusion. On assiste donc à une multiplication des identités en réaction aux représentations dominantes de ce système binaire et parmi cette multiplicité, des identités non binaires émergent. Les théories queer cherchent donc à les élargir, les repenser et les resignifier. Ainsi, lorsque l'on sort des catégorisations traditionnelles et binaires du genre et de la sexualité et de son opposition rigide entre deux façons d'être, les identités sexuelles et de genre qui ne peuvent être définies exclusivement comme « hétérosexuel », « homosexuel », « homme » ou « femme » (p. ex pansexuel.le, queer, sexualité fluide, genre non binaire, genre fluide, *genderqueer*) peuvent plus facilement émerger. En ce sens, cette étude porte sur ces « nouvelles » identités postmodernes (Plummer, 2003) moins reconnues socialement comme étant des identités que l'on peut s'appropriier.

⁴ « Tandis que la binarité sexuelle des hétérosexuels et des homosexuels est en train de changer et devient moins hégémonique, elle reste un système puissant de catégorisation sexuelle. À la lumière de la persistance de la binarité sexuelle sur les constructions de la sexualité, les identités non binaires sont mieux comprises comme une frontière sexuelle. Plutôt que de se séparer du système binaire, ces identités sont nées de leurs fissures, créant un espace intermédiaire devenu plus large et plus prononcé ces dernières années. Pour les habitants de cette région frontalière, il s'agit d'un lieu de fluidité sexuelle et de genre, un espace où les identités peuvent changer, se multiplier et/ou se dissoudre. » [Notre traduction]

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre porte sur les notions théoriques qui balisent la réalisation de cette étude et se conclut par la formulation des objectifs. Ainsi, il présente les notions théoriques qui ont servi à orienter l'analyse des données. Nous aborderons donc la définition de la famille choisie retenue pour ce projet ainsi que la théorie de l'intelligibilité de Judith Butler et l'approche du parcours de vie.

2.1 Définition de la famille choisie

Tout comme nous l'avons abordé précédemment, le concept de famille choisie a été utilisé pour la première fois par l'anthropologue Kath Weston en 1991 pour faire référence à des réseaux de relations semblables à des liens de parenté, mais basés sur l'amitié dont l'engagement s'actualise au-delà des liens de consanguinité. Il s'agissait donc d'une réintroduction de liens de parenté dans la vie de nombreux gais et lesbiennes ayant vécu une rupture avec leur famille d'origine en raison de leur orientation sexuelle. Ces liens électifs sont composés d'ami.e.s, de conjoint.e.s et, entre autres, d'ex-conjoint.e.s.

Pour cette étude, nous comprenons la famille choisie comme un groupe de personnes choisies par une personne ayant une orientation sexuelle ou une identité de genre non binaire dans ce cas-ci, avec qui elle a des relations lui offrant du soutien émotionnel et matériel (Boucher et Laprise, 2001; Caron et Guay, 2005) lorsqu'elle n'a pas de relations avec sa famille d'origine, lorsqu'elle a des relations tendues avec sa famille

d'origine en raison d'incompréhensions liées à son orientation sexuelle ou son identité de genre ou bien lorsqu'elle ne se sent pas pleinement acceptée dans l'ensemble de son identité. Il s'agit donc de relations électives, basées sur la confiance et la solidarité, et développées sur une période de temps suffisamment longue pour qu'émerge le sentiment de partager une histoire commune (Dumortier, 2017; Weeks, 2011; Weeks *et al.*, 2001; Weston, 1991).

2.2. Notion de l'intelligibilité

Pour se pencher sur l'(in)compréhension potentielle de la non-binarité de la part de membres de la famille d'origine de jeunes adultes non binaires, la perspective queer peut aussi servir. En effet, la théorie du genre de Butler propose la notion d'intelligibilité qui nous permet de comprendre comment certaines identités peuvent être incomprises dans une culture qui (re)produit et régule le genre par un ensemble de dispositifs politiques, discursifs et institutionnels (Baril, 2007; Butler, 1990/2007). En effet, le genre est « un ensemble de normes régulatrices orientées téléologiquement vers un idéal de genre, le masculin ou le féminin, qui fait advenir ce qu'il dit, ce qu'il nomme et ce qu'il répète incessamment sous peine de s'interrompre étant donné sa contingence » (Baril, 2007, p. 65). L'identité de genre ne paraît donc intelligible ou lisible que si elle se soumet aux normes hégémoniques binaires du féminin et du masculin. Les régulations sociales comme la catégorisation des genres et la définition des orientations sexuelles sont alors pensées en termes binaires (homme/femme) (Butler, 1990/2007). La conception restrictive et binaire du genre performe donc une fonction régulatrice de pouvoir qui naturalise l'hégémonie de cette binarité (Butler, 2004/2006). Cependant, bien que les normes contrôlent les sujets, elles peuvent aussi les constituer positivement. Selon Butler (2004/2006), les normes peuvent à la fois restreindre les conditions de vie des sujets et leur permettre de vivre ce qu'elle nomme une « vie vivable » (*livable life*). Il est donc possible d'être

constitué par des normes et dépendre d'elles mais aussi de vivre de manière à entretenir avec elles une relation critique et transformatrice.

Selon Butler, l'identité de sexe, de genre et de désir (incluant notamment son orientation sexuelle) se construit à l'intérieur d'un cadre culturel et discursif qu'elle nomme la matrice hétérosexuelle (Brossard, 2004). Ainsi les corps, les genres et les désirs se construisent au sein d'un système de genre binaire de façon oppositionnelle (Brossard, 2004). Cette matrice crée donc des catégories opposées de sexe (« mâle » et « femelle ») et de genre (« homme » et « femme »). Les orientations sexuelles sont alors aussi définies en termes d'oppositions binaires entre le « féminin » et le « masculin ». On s'attend donc, par exemple, qu'une enfant assigné male à la naissance s'identifie comme un homme, soit masculin et soit attiré par les femmes. En d'autres termes, on s'attend à ce qu'il se soumette aux attentes et aux rôles sociaux associés à l'homme. Ainsi, la différenciation binaire entre le genre qui oppose le masculin au féminin se réalise à travers le désir hétérosexuel (Butler, 1990/2007). Pour cette raison, lorsque « le genre ne découle pas directement du sexe ou lorsque les pratiques du désir ne découlent ni du sexe ni du genre » (Butler, 1990/2007, p. 85), ces identités ne pourront être socialement intelligibles. En effet, les identités intelligibles sont celles qui « instaurent et maintiennent une cohérence et une continuité entre le sexe, le genre, la pratique sexuelle et le désir. » (Butler, 1990/2007, p. 84)

De plus, selon Butler, l'identité est toujours « sexuée » sur le plan social. Il n'est donc pas possible, dans le cadre dominant, de définir l'identité d'une personne sans que celle-ci soit genrée (Baril, 2007). Selon Butler, la pratique du genre crée le genre. Il n'existe pas de forme « essentielle » du genre. On ne naît donc pas avec un genre qui serait fixe et naturel, mais le genre se réalise plutôt au quotidien à sa propre performance de ce genre. C'est d'ailleurs en raison de cette répétition que le genre semble stable et cohérent dans un cadre hétéronormatif et hétérosexiste (Baril, 2007).

Les termes de la désignation de genre ne sont donc jamais posés une fois pour toutes, mais sont plutôt pris dans un processus continu de reconstruction (Butler, 2004/2006). Butler refuse le système de catégorisation identitaire et les stratégies de positionnement identitaire sur le plan politique. Les identités non binaires peuvent ainsi être pensées comme étant un rejet, opposition ou une réaction à ce même système de catégorisation identitaire. En effet, il s'agit d'identités qui ne se conforment pas à la logique dichotomique de ce système binaire.

D'ailleurs, le fait de s'auto-identifier d'une certaine façon ne garantit pas la compréhension ou la lecture de son identité par les autres de la façon que l'on souhaite, puisque nous vivons dans une société dans laquelle seulement deux genres sont reconnus et pour que notre identité soit comprise par les autres, il faut se soumettre à certains stéréotypes genrés binaires (Serano, 2007). Dès le plus jeune âge, à vrai dire avec même la naissance, par notre socialisation, on nous apprend qu'il faut respecter les idéaux genrés de la société occidentale. Les messages sur la façon dont les filles devraient être féminines et les garçons devraient être masculins sont transmis aux enfants par des parents et des pairs, des communautés. D'ailleurs un lieu de socialisation qui contribue à reproduire des normes de genre et de sexualité est l'école. Dans la culture scolaire québécoise, les jeunes apprennent quels corps, quels comportements et quelles attirances sont admissibles (Richard, 2019).

Quand les gens transgressent les normes de genre, la société les perçoit défavorablement, envoyant un message clair sur les attentes en termes de genre (Sanchez et Crocker, 2005). En effet, le genre est une forme de pouvoir social qui produit le champ intelligible des sujets et un dispositif par lequel la binarité est constituée (Butler, 2004/2006). Nous pourrions alors constater dans cette étude de quelles façons ce dispositif affecte les différentes configurations familiales des jeunes adultes s'auto-identifiant avec des étiquettes sortant des conceptions normatives et binaires de la sexualité.

2.3. Parcours de vie

Par ailleurs, la perspective du parcours de vie semble être la plus appropriée pour comprendre l'évolution des relations familiales des jeunes adultes non binaires. Le paradigme du parcours de vie est généralement défini par un ensemble d'approches multidisciplinaires qui considèrent la vie humaine et son développement comme une totalité (Bessin, 2009). Considérée comme l'une des perspectives théoriques prédominantes dans l'étude des vies humaines, elle propose un cadre d'analyse globale du développement individuel (Saint-Jacques, Gherghel, Drapeau, Gagné, Parent, Robitaille et Godbout, 2009).

Cette perspective offre ainsi deux niveaux d'analyse afin d'appréhender le développement humain dans sa globalité, soit l'angle sociétal, c'est-à-dire la manière dont la société organise la vie humaine en termes de séquence ordonnée de positions, et l'angle individuel, à savoir l'ensemble des trajectoires propres à chaque individu survenues sur le plan familial, conjugal, éducationnel, professionnel et résidentiel (Cavalli, 2007; Gaudet, 2013).

L'approche du parcours de vie appuie sa cohérence sur la préoccupation d'expliquer les liens entre le changement social, la structure sociale et l'action individuelle (Saint-Jacques *et al.*, 2009) et s'articule autour de cinq principes. Le premier veut que le développement humain est un processus continu et multidimensionnel. Ainsi, il est possible qu'il y ait des changements continus dans les relations familiales et les formes familiales que l'on entretient ainsi que dans la formation de notre identité, d'où sa fluidité. Il s'agit d'ailleurs d'une idée qui se trouve dans les théories queer qui remettent en cause l'idée que nous avons tous une identité fixe. Le second principe postule que la position dans le temps et l'espace a une influence sur la vie des individus. Ainsi, les croyances à propos de la famille et les normes d'une société à un moment donné, notamment en lien avec l'orientation sexuelle et l'identité de genre, auront un impact sur le parcours des individus. Le troisième stipule que l'intégration

sociale et les interrelations des vies des individus qui sont insérés dans des réseaux sociaux comprennent de multiples relations (entourage familial et ami.e.s par exemple). Le quatrième souligne la participation active des personnes à la construction de leur trajectoire à travers leurs choix et leurs actions. Le cinquième se base sur l'idée que les transitions et les événements vécus, leur succession et l'âge auquel ils sont vécus dans le parcours de vie ont une influence sur le développement individuel. Cette approche se base ainsi sur l'étude des points tournants dans la vie d'un individu.

Un point tournant peut être compris comme un événement qui a entraîné un changement important ayant des conséquences à long terme dans l'identité personnelle et l'environnement social (comprenant les relations familiales) d'une personne (Ghergel et Saint-Jacques, 2013). En ce sens, un point tournant se déroule dans des contextes sociaux et historiques spécifiques et peut faire émerger un nouveau sentiment d'identité chez les personnes qui les vivent (Muraco et Frederiksen-Goldesen, 2016). Un point tournant peut être une période dans la vie d'un individu ou une série d'expériences.

Cette perspective théorique paradigmatique (Elder, Johnson et Crosnoe, 2004) est particulièrement pertinente pour le sujet de cette étude, car nous sommes dans un contexte de changements rapides des représentations sociales des orientations sexuelles et des identités de genre liés à une progression des droits pour la communauté LGBTQ. La prise en compte du parcours de vie nous permet donc de percevoir l'influence des expériences passées et des changements qui sont survenus dans la vie des individus, et non pas de seulement saisir un moment fixe de leur vie. Cette perspective est aussi adaptée à l'étude des personnes non binaires, puisqu'elle prend en considération le fait que les parcours des individus ne sont pas fixes, puisque le développement est continu. En effet, l'affirmation des identités non binaires relève d'une agentivité qui permet de construire des identités dans un contexte social qui interagit positivement ou négativement avec celles-ci.

Par ailleurs, l'approche du parcours de vie permet d'observer de multiples processus dans les vies individuelles qui sont composées de plusieurs transitions et trajectoires qui peuvent s'influencer (Barreyre et Fiacre, 2009). Ainsi, cette approche nous permet d'étudier à la fois les trajectoires familiale, amicale et identitaire des participant.e.s, ce qui est nécessaire pour mieux comprendre l'évolution des relations familiales des jeunes adultes non binaires. En effet, nous pouvons ainsi atteindre une meilleure compréhension de l'enchaînement des événements vécus chez ces jeunes, ainsi que des continuités et des ruptures dans leurs parcours.

2.4. Objectifs

Cette étude vise à analyser l'évolution des relations familiales de jeunes adultes québécois ayant une orientation sexuelle ou une identité de genre non binaire par rapport à leur famille d'origine et à leur famille choisie. Il s'agit donc de se pencher sur les relations familiales des personnes qui remettent en question la binarité à travers différentes autodénominations comme queer, pansexuel.le ou, entre autres, *genderfluid*.

Ce projet vise alors à : 1) explorer la construction de familles choisies chez les jeunes adultes non binaires ayant de bonnes relations ou non avec leur famille d'origine; 2) analyser les relations qu'entretiennent les jeunes adultes non binaires avec leur famille d'origine et, potentiellement, leur famille choisie, ainsi que la négociation entre ces deux formes familiales; et 3) examiner l'impact de l'(in)compréhension de la famille d'origine de jeunes adultes non binaires sur la formation d'une famille choisie.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente la méthodologie utilisée. Nous aborderons alors le recrutement des participant.e.s, l'échantillon obtenu et les techniques de collecte de données et d'analyse. Cette section vise ainsi à mieux faire comprendre aux lecteur.trice.s de quelles façons les données ont été recueillies et traitées pour en arriver aux résultats qui seront présentés dans le prochain chapitre. Nous nous pencherons donc sur les méthodes déployées pour recruter dix jeunes adultes s'auto-identifiant comme non binaires grâce aux réseaux sociaux de la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM et les résultats de ces efforts. Nous aborderons aussi le choix d'une méthodologie qualitative inspirée de la théorisation ancrée et d'une analyse thématique afin de mieux saisir le phénomène de l'évolution des relations familiales des jeunes adultes non binaires.

3.1. Population recherchée

Pour répondre aux objectifs de cette recherche, un échantillon minimal de dix participant.e.s âgés entre 18 et 30 ans habitant à Montréal et s'auto-identifiant comme non binaires (excluant donc les personnes hétérosexuelles, homosexuelles, bisexuelles⁵ ou s'identifiant exclusivement comme « femme » ou « homme ») était

⁵ Bien que certaines personnes bisexuelles définissent la bisexualité comme une orientation sexuelle qui ne se limite pas à des attirances pour les hommes ou les femmes (très souvent cis), dans notre société, cette définition demeure encore largement comprise comme étant l'unique façon de se définir comme bisexuel.le (Callis, 204). De plus, l'étiquette de bisexuel.le remet en question la binarité hétérosexuel.le/homosexuel.le, mais laisse la dichotomie femme/homme essentiellement non contestée

visé. Puisqu'il s'agit d'une recherche exploratrice, le nombre de dix participant.e.s devrait permettre généralement d'atteindre une saturation théorique (Pires, 1997). Ainsi, aucune information supplémentaire capable d'enrichir les analyses ne devrait ressortir après ces dix entrevues.

Puisque la transition à la vie adulte concerne la période où l'on passe de l'adolescence à la vie adulte et comprend les jeunes de 18 à 30 ans (Lee et Berrick, 2014), c'est cette tranche d'âge qui a été sélectionnée pour délimiter les personnes éligibles à participer à cette étude. Il s'agit d'une période intéressante pour étudier l'évolution des relations familiales, car l'entrée dans la vie adulte est une des transitions biographiques les plus propices au renouvellement partiel des entourages d'un individu (Bidart, Degenne et Grosetti, 2011).

3.2. Recrutement

Il y a eu deux vagues de recrutement. Une première s'est déroulée à l'été 2018 dans le cadre du programme de recherche *Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ, Conseil de recherche en sciences humaines, programme Partenariats, 2017-2023)*⁶ qui vise, entre autres, l'analyse des formes d'inclusion et d'exclusion vécues par les personnes LGBTQ au Québec dans les domaines de la famille, des réseaux sociaux et du travail.

Pour le premier volet de recrutement du projet SAVIE-LGBTQ, un appel large a été lancé pour obtenir des volontaires (n=31) via l'infolettre et les réseaux sociaux (Twitter et Facebook) de la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM et du

(Elizabeth, 2013). Pour ces raisons, les personnes s'identifiant comme cis et bisexuelles à la fois ont été exclues des critères d'admissibilité.

⁶ Voir le site web du projet pour plus de détails sur le projet, mais aussi sur leurs méthodes de recrutement : <https://savie-lgbtq.uqam.ca/>

projet SAVIE-LGBTQ ainsi que ceux de leurs partenaires. Parmi cet échantillon, nous avons sélectionné les entrevues faites avec des jeunes adultes (18-30 ans) non binaires (n=6).

Puisque le nombre visé de participants n'a pas été atteint après cette première vague d'entrevues, une seconde vague de recrutement a eu lieu à l'automne 2018. Celle-ci a été réalisée sur les réseaux sociaux de la Chaire et une invitation a été envoyée aux partenaires de la Chaire œuvrant auprès de jeunes adultes pour relayer l'information quant à ce projet de mémoire. Les quatre premières personnes répondant à nos critères d'inclusion et souhaitant participer à ce projet ont été sélectionnées.

3.3. Échantillon

L'étude comprend dix jeunes adultes francophones dont l'âge se situe entre 20 et 29 ans, s'auto-identifiant comme non binaires et habitant dans la région de Montréal.

Sept participant.e.s déclarent une orientation sexuelle non binaire alors que neuf participant.e.s rapportent une identité de genre non binaire. Nous allons, cependant, noter que les pronoms et les pseudonymes utilisés par les participant.e.s sont un instantané dans le temps et ne reflètent pas nécessairement l'orientation sexuelle ou le genre actuel de la personne, vu leur nature dynamique.

Au moment de l'entrevue ils.elles s'identifient de la façon suivante au plan de leur orientation sexuelle: queer (5), pansexuel.le (2), bisexuel.le (1) et lesbienne (2). À l'égard de leur identité de genre, ils.elles s'identifient de cette façon: non binaire (5), genderfluid (2), genderflux (1), queer (1), ni homme ni femme (1) et femme cis⁷ (1). Certain.e.s participant.e.s utilisent plus d'un terme pour décrire leur identité de genre.

⁷ Une personne cis est une personne qui s'identifie avec le sexe qu'on lui a assigné à la naissance

Tableau 3.1. *Auto-identification des participant.e.s.*

Pseudonyme	Orientation sexuelle	Identité de genre
Filomena	Lesbienne (<i>marimacha</i>)	Genderfluid (ne parle pas les langues lui permettant de nommer qui elle est)
Frédérique	Queer	Non binaire
Dédé	Lesbienne	Ni homme, ni femme (ne se définit pas)
Alex	Queer	Non binaire
Sébastien	Queer	Homme queer
B1	Queer	Personne non binaire trans masculine
Nikita	Bisexuel	Non binaire
Wolfgang	Pansexuel	Genderfluid ou genderflux
Marianne	Pansexuelle	Femme cis
Charly	Queer	Non binaire

Les participant.e.s ont un âge moyen de 24,8 ans. Trois participant.e.s ont des revenus annuels inférieurs à 10 000\$, cinq ont des revenus annuels entre 10 000\$ et 20 000\$ et deux ont des revenus annuels entre 20 000\$ et 39 999\$. Tous.les les participant.e.s ont entamé une éducation postsecondaire. Six sur dix possèdent un diplôme universitaire.

La majorité affirme que l'ensemble des membres de leur famille d'origine sont au courant de leur orientation sexuelle mais ne sont pas au courant de leur identité de genre. Un.e seul.e participant.e affirme que la totalité de sa famille d'origine est au courant de son identité de genre. Tous.les les participant.e.s affirment qu'un moins un membre de leur famille est au courant de leur orientation sexuelle. Aucun.e participant.e n'affirme qu'aucun des membres de leur famille d'origine ne connaît leur orientation sexuelle. Deux de ces participant.e.s habitent encore chez leurs parents.

Deux des participant.e.s né.e.s à l'extérieur du Canada (Israël et France). Deux participant.e.s se disent racisé.e.s.

3.4. Techniques de collecte de données

Puisque cette recherche se veut exploratrice, une méthodologie qualitative semblait particulièrement appropriée, puisqu'elle cherche à comprendre les expériences personnelles et expliquer certains aspects des phénomènes sociaux (Kohn et Christiaens, 2014). Ainsi, une recherche qualitative bien menée peut nous permettre d'obtenir des données riches qui contribuent à une compréhension plus en profondeur du phénomène étudié tout en nous fournissant des explications significatives de celui-ci (Kohn et Christiaens, 2014). Bref, une méthodologie qualitative nous permet d'aller creuser plus en profondeur les éléments de réponses donnés par les participant.e.s lorsque ceux-ci semblent être en lien avec notre sujet de recherche. Il fut donc possible, par exemple, d'explorer simultanément plusieurs raisons nommées par les jeunes adultes non binaires pour se créer une famille choisie lors des entrevues et d'établir des liens à ce moment entre celles-ci afin de construire une compréhension plus globale de ces choix dans la vie des participant.e.s.

Deux outils ont été employés pour la collecte de données : le calendrier de vie et les entrevues semi-dirigées (voir Annexes A et B). Le calendrier de vie est un outil de collecte de données comprenant une évaluation visuelle, basée sur un calendrier, des événements de la vie d'un individu ancrés par des indices contextuels (événements importants comme les relations de couple, les études, etc.) pour améliorer le rappel rétrospectif (Fisher, 2013). Le calendrier de vie utilisé pour cette étude utilise trois domaines du projet SAVIE-LGBTQ (famille, réseaux sociaux et identité) et permet de reconstituer le parcours de vie des participant.e.s dans ces trois domaines, parcours

pouvant aller du moment de la naissance jusqu'à l'âge atteint au moment de l'entrevue.

Les entrevues semi-dirigées ont été organisées autour des grands thèmes de la famille, des réseaux sociaux et de l'identité (orientation sexuelle ou identité de genre) des participant.e.s Deux rencontres individuelles ont eu lieu avec chaque participant.e⁸. Pour la première vague d'entrevues (SAVIE-LGBTQ) et la seconde suite au recrutement de quatre nouveaux.elles participant.e.s, la première rencontre durait une heure et la deuxième deux heures.

Lors de la première rencontre, le.la participant.e répondait à des questions permettant de retracer son parcours de vie dans les domaines de la famille et des réseaux sociaux, mais aussi en lien avec son orientation sexuelle ou identité de genre. Le but de cette rencontre était de reconstruire le parcours de vie des participant.e.s dans ces domaines. Nous leur avons donc demandé de nous parler de leurs relations familiales, de leur enfance à aujourd'hui. Des questions leur ont aussi été posées sur la transformation de leurs réseaux sociaux en lien avec leur identité et sur la prise de conscience de leur orientation sexuelle ou identité de genre.

Lors de la seconde entrevue, le.la participant.e devait identifier, à partir de son calendrier de vie, de trois à cinq points tournants (dont un d'inclusion et un d'exclusion) de son parcours. Les questions d'entrevues ont été adaptées selon les points tournants identifiés par les participant.e.s dans leur calendrier de vie. L'entrevue servait alors à explorer les contextes, les sentiments et les conséquences liés à ces points tournants afin de dégager la signification de ces moments pour les participant.e.s.

⁸ Trois participant.e.s ont préféré participer à une seule entrevue d'une durée de trois heures. Ainsi, la personne réalisant l'entrevue a pris des notes de moments qui pourraient être des points tournants pendant l'entrevue au lieu d'utiliser un calendrier de vie.

Entre les deux entrevues, l'étudiante-chercheure remplissait le calendrier de vie des participant.e.s en y inscrivant tous les moments marquants mentionnés lors de la première entrevue. Ainsi, le calendrier pouvait être utilisé au moment de la seconde entrevue pour faciliter la remémoration des participant.e.s, mais aussi pour guider les questions qui leur ont été posées. Par exemple, grâce au calendrier, il fut possible de poser plus de questions sur les contextes dans lesquels s'inséraient les points tournants sélectionnés par les participant.e.s. En effet, le calendrier nous permettait de savoir si les participant.e.s habitaient encore avec leurs parents à ce moment, s'ils.elles étaient en couple ou non, s'ils.elles avaient déjà fondé leur famille choisie, etc.

Toutes les entrevues, à l'exception d'une, ont été réalisées par l'étudiante-chercheure, ce qui lui a permis d'insister sur les relations familiales des participant.e.s au moment de l'entrevue. Il fut alors possible de poser des questions supplémentaires sur la nature de la relation des participant.e.s avec leur famille d'origine et les raisons qui les ont poussé.e.s à se construire ou non une famille choisie en raison du caractère non dirigé du schéma d'entrevue. D'ailleurs, l'étudiante-chercheure a participé à l'élaboration des schémas d'entrevue du projet de recherche SAVIE-LGBTQ. Elle a ainsi pu s'assurer qu'une question sur la famille choisie se retrouverait dans le premier schéma d'entrevue. Il est aussi important de préciser qu'au moment des entrevues, les participant.e.s étaient libres de définir le concept de famille choisie comme ils.elles le souhaitaient. Ainsi, les membres de cette famille dépendaient entièrement du choix des participant.e.s. Au besoin, la définition présente dans le cadre conceptuel de cette étude leur était lue pour les aider à mieux saisir le concept.

Concernant l'entrevue non réalisée par l'étudiante-chercheure, elle fut réalisée par une auxiliaire de recherche de projet de recherche SAVIE-LGBTQ. Une rencontre a eu lieu entre cette auxiliaire de recherche et l'étudiante-chercheure avant la première entrevue afin de discuter des objectifs de cette étude. Ainsi, l'étudiante-chercheure a

pu proposer à l'auxiliaire de recherche des questions à poser au participant afin d'explorer plus en profondeur les relations familiales. Avant la seconde entrevue, l'étudiante-chercheure a pu écouter l'enregistrement audio de la première entrevue afin de juger si le contenu de cette entrevue lui permettait de répondre à ses questions de recherche. Elle a alors pu suggérer d'autres éléments à explorer plus en profondeur lors de la seconde entrevue à l'auxiliaire de recherche.

3.5. Analyses

Afin d'analyser les données recueillies, nous avons opté pour une analyse thématique inscrite dans un processus d'analyse continue inspirée de la théorisation ancrée.

Élaborée en 1967 par Glaser et Strauss, la théorisation ancrée dérive ses fondements théoriques du pragmatisme et de l'interactionnisme symbolique. Ainsi, la théorisation ancrée ne perçoit pas les phénomènes comme statiques mais plutôt comme étant en changement continu (Corbin et Strauss, 1990). Tout au long du processus de recherche, les chercheur.e.s vont donc développer des interprétations analytiques de leur données afin d'orienter leur cueillette de données (Charmaz, 2000). De plus, la théorisation ancrée cherche à découvrir les conditions relevant d'un phénomène, mais aussi à déterminer comment ses acteurs répondent à celles-ci et les conséquences de leurs actions (Corbin et Strauss, 1990). La principale technique utilisée en théorisation ancrée est d'ailleurs l'analyse inductive qui veut que les thèmes et catégories d'analyse émergent des données au lieu d'être imposés avant même la cueillette et l'analyse (Bowen, 2008).

À la suite d'une première lecture des verbatims et de la rédaction d'une fiche biographique résumant les principaux moments du parcours de vie des participant.e.s, les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse thématique à l'aide du logiciel NVivo 12 touchant de façon globale les thèmes de la famille (d'origine et choisie) et

des réseaux sociaux des participant.e.s (sources de soutien) afin de laisser émerger les éléments importants de la parole et du parcours de vie des participant.e.s. Il s'agissait d'évaluer la qualité perçue des relations des jeunes adultes non binaires avec leur famille d'origine, d'établir comment se construisent les familles choisies des jeunes adultes non binaires (rupture ou non avec la famille d'origine), comment les jeunes adultes négocient entre leur famille choisie et leur famille d'origine tout en faisant émerger l'impact de l'(in)compréhension de la famille d'origine d'un individu sur sa famille choisie. Pour ce faire, nous avons thématiqué le contenu des verbatims sous forme de thèmes représentatifs du contenu analysé en lien avec les objectifs de la recherche (Katambwe, Genest et Porco, 2014). En effet, l'analyse thématique consiste à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et à l'examen discursif des thèmes abordés (Paillé et Mucchielli, 2016). Cette analyse permet ainsi de relever tous les thèmes pertinents en lien avec les objectifs de la recherche, mais aussi de tracer des parallèles ou des divergences entre les thèmes (Paillé et Mucchielli, 2016).

La théorisation ancrée requiert un aller-retour constant et progressif entre les données recueillies sur le terrain et un processus de théorisation (Méliani, 2013). À l'aide d'une théorisation en continu consistant à identifier les thèmes au fur et à mesure de la lecture des verbatims puis à les regrouper au besoin sous forme de thèmes centraux et de thèmes associés ou complémentaires (Paillé et Mucchielli, 2016), un arbre thématique a été construit. Ainsi, après une première codification lors de laquelle nous sommes restées très près du discours de participant.e.s, nous avons procédé à une seconde codification afin de regrouper les thèmes sous forme de catégories et de sous-catégories. La catégorisation représente une étape supplémentaire de codification dans laquelle on regroupe les codes de façon à signaler un phénomène ou une idée plus large (Paillé, 1994). Le principal outil de la théorisation ancrée est d'ailleurs la catégorie, car elle permet de faire le lien entre la technique qualitative et l'effort de conceptualisation (Méliani, 2013).

Cet arbre thématique a ensuite permis de schématiser l'essentiel des propos tenus par les participant.e.s et de synthétiser les causes et les conséquences de la perception de jeunes adultes non binaires relativement à la qualité de leurs relations avec leur famille d'origine et leur famille choisie. Il a aussi permis de constater quels éléments ressortaient le plus souvent du discours des participant.e.s. Ainsi, à partir de celui-ci, il a été possible de dégager les thèmes et de cerner les ressemblances ou les oppositions entre les expériences des participant.e.s. et ainsi de répondre aux questions de recherche de ce projet.

Puisque les entrevues ont été réalisées dans des délais assez courts, il ne fut pas possible de commencer la codification et de retourner faire des entrevues en adaptant nos questions selon les résultats du processus de codification. Il s'agit d'une caractéristique centrale de la méthode de théorisation ancrée (Charmaz, 2000). En effet, puisque l'analyse débute donc en même temps que la collecte des données, une période d'analyse doit suivre chaque série de deux ou trois entrevues (Paillé, 1994). Cependant, les questions posées aux participant.e.s ont été adaptées après chaque nouvelle entrevue selon les éléments mentionnés par les participant.e.s précédent.e.s. Par exemple, si un.e participant.e attribuait son choix de se créer une famille choisie à sa situation financière précaire, une question sur la situation financière des participant.e.s était ensuite posée aux participant.e.s suivant.e.s.

De plus, tout au long du processus de collecte de données, mais aussi de la codification, nous avons procédé à la rédaction de mémos. Ceux-ci nous ont permis d'alimenter notre réflexion tout en nous aidant à définir des pistes d'analyses. Les mémos ont ainsi servis à faire le lien entre l'interprétation analytique et la réalité empirique en nous permettant d'explorer nos codes d'une manière qui nous pousse à développer les processus qu'ils identifient ou suggèrent (Charmaz, 2000). Il nous fut alors possible de faire des comparaisons entre les entrevues et d'établir des liens entre celles-ci tout au long du processus de codification. Ces mémos ont ensuite servi de base pour commencer l'analyse.

Bien que la théorisation ancrée soit une approche de recherche qualitative qui utilise l'analyse inductive comme technique principale, les chercheur.e.s qui adoptent cette approche utilisent souvent des concepts sensibilisateurs pour guider leur analyse (Bowen, 2008). Ces concepts attirent l'attention sur les caractéristiques importantes de l'interaction sociale et fournissent des lignes directrices pour la recherche dans des contextes spécifiques (Bowen, 2008). Ainsi, ils donnent aux chercheur.e.s un sens général de référence et des directions à suivre dans l'approche des données empiriques (Bowen, 2008). Ils fournissent donc un point de départ dans l'analyse des données. Le concept de famille choisie a servi de concept sensibilisateur dans cette étude, puisqu'il a été utilisé pour élaborer des catégories thématiques à partir des données pendant la codification.

Paillé (1994) souligne que la théorisation est autant un processus qu'un résultat. En pratique, la consolidation de la théorie a lieu tout au long de son développement. La théorisation ancrée est générée par les thèmes qui émergent pendant l'analyse des données et qui captent l'essence de la signification ou l'expérience (Bowen, 2008). Le but de la théorisation est d'arriver à une compréhension nouvelle des phénomènes (Méliani, 2013) et de renouveler la compréhension d'un phénomène en le mettant différemment en lumière (Paillé, 1994). Considérant le fait que les relations familiales des jeunes adultes non binaires n'ont jamais été étudiées auparavant, nous considérons que nos résultats répondent à cet objectif de la théorisation ancrée.

Par ailleurs, notre analyse cherchait aussi à faire ressortir les liens entre les contextes sociaux du vécu des participant.e.s et l'évolution de leurs relations familiales tout en tentant de comprendre leurs vécus selon leurs points de vue. À cet effet, la méthode utilisée a permis de saisir le contexte dans lequel s'inscrivent les événements et d'étudier parallèlement le développement de l'identité sexuelle et de genre (deMontigny et deMontigny, 2014). Pour ce faire, le calendrier de vie a été particulièrement utile puisque les informations qu'il contenait ont servi à établir le contexte du récit narratif et son évolution afin de situer correctement les propos des

participant.e.s relativement à leurs relations avec leur famille d'origine et leur famille choisie. Il nous a donc permis de remettre les extraits codifiés en contexte lors de l'analyse.

3.6. Considérations éthiques

Les principales considérations éthiques pour ce projet sont liées à l'anonymat des participant.e.s et à la confidentialité des données. En effet, les participant.e.s pouvaient ne pas avoir fait leur coming out auprès de leur entourage ou bien révéler des informations lors des entrevues qui pourraient causer des problèmes avec des membres de leur famille et de leurs réseaux sociaux. Un pseudonyme a donc été utilisé lors de la retranscription des entrevues et toutes les données pouvant potentiellement permettre de reconnaître un.e participant.e ont été retirées. Seulement l'étudiante-chercheure et sa directrice ont eu accès aux informations complètes (voir Annexes C et D).

Les entrevues ont été réalisées dans des locaux permettant d'assurer l'anonymat des participant.e.s, soit à la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM ou bien directement au domicile des participant.e.s. Toutes les données ont été conservées dans un classeur fermé à clé à la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM. Les données numériques sont conservées dans le nuage numérique OwnCloud (dont le serveur se trouve à l'UQAM) ou directement dans l'ordinateur (protégé avec un mot de passe) de l'étudiante-chercheure qui demeure en tout temps dans son appartement.

S'inscrivant dans le projet de recherche SAVIE-LGBTQ, cette étude est couverte par le certificat éthique du projet SAVIE-LGBTQ qui fut accordé par le Comité

institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) en janvier 2018 (voir Annexe E).

CHAPITRE IV

ARTICLE

Titre : Relations familiales et non-binarité : parcours de vie de jeunes adultes de la diversité sexuelle et de genre

Auteurs :

Sophie Doucet

Line Chamberland

Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada

Résumé :

Cadre de recherche : En se basant sur le parcours de vie de jeunes adultes ayant une orientation sexuelle ou une identité de genre non binaire, cet article fait appel aux notions de l'intelligibilité et de la famille choisie dans une perspective queer afin d'analyser les relations familiales de ces individus ayant des identités encore largement incomprises socialement.

Objectifs : Cette recherche cherche ainsi à explorer la construction de familles choisies chez les jeunes adultes non binaires ayant de bonnes relations ou non avec leur famille d'origine; à analyser les relations qu'ils entretiennent avec leur famille d'origine et leur famille choisie; et examiner l'impact de l'(in)compréhension de la famille d'origine sur la formation d'une famille choisie.

Méthodologie : Pour ce faire, deux entrevues semi-dirigées basées sur la théorie du parcours de vie ont été réalisées auprès de 10 jeunes adultes s'auto-identifiant comme non binaire âgés entre 18 et 30 ans habitant la région de Montréal.

Résultats : Cette étude nous permet de constater que peu importe si leur relation est perçue comme étant bonne ou mauvaise avec leur famille d'origine, les jeunes adultes non binaires vont avoir tendance à se former une famille choisie qui comprendra et acceptera pleinement leur identité, contrairement à leur famille d'origine.

Conclusions : L'incompréhension de la non-binarité dans notre société affecte les relations des jeunes adultes non binaires avec leur famille d'origine et influence leur décision de se créer une famille choisie.

Contribution : Cet article permet de pallier certaines lacunes de la littérature scientifique sur les relations familiales des personnes de la diversité sexuelle et de genre. En effet, très peu d'articles s'intéressent spécifiquement aux personnes non binaires.

Research Framewrok: Based on the life course of young adults with a non-binary sexual orientation or gender identity, this article uses the concepts of intelligibility and of chosen family from a queer perspective to analyze the family relationships of these individuals with identities still largely socially misunderstood.

Objectives : This research thus seeks to explore the construction of chosen families among non-binary young adults with good or bad relations with their family of origin; to analyze the relationship they have with their family of origin and their chosen family; and to examine the impact of the (mis)understanding of the family of origin on the formation of a chosen family.

Methodology : To do this, two semi-structured interviews based on life course theory were conducted with 10 young adults self-identifying as non-binary aged between the ages of 18 and 30 and living in the Montreal area.

Results : This study allows us to realize that whether their relationship is perceived as good or bad with their family of origin, non-binary young adults will tend to form a chosen family that will fully understand and accept their identity, unlike their family of origin.

Conclusions: Misunderstanding of non-binary identities in our society affects the relationships of non-binary young adults with their family of origin and influences their decision to create a chosen family.

Contribution: This article addresses some of the gaps in the scientific literature on the family relationships of people with diverse genders and sexualities. Indeed, very few articles are specifically interested in non-binary people.

Mots-clés : configurations familiales, famille choisie, identité de genre, orientation sexuelle, jeune adulte, liens familiaux, parcours de vie, pratiques familiales, Québec, soutien social

Relations familiales et non-binarité : parcours de vie de jeunes adultes de la diversité sexuelle et de genre

Family Relationships of Non-Binary Young Adults: Life Courses of LGBTQ People in Québec

1. Introduction

Une nouvelle génération semble rejeter plus ouvertement les catégories identitaires et les identités binaires (Veale *et al.* 2017). Les personnes non binaires sont donc de plus en plus visibles dans notre société (p. ex. Scali, 2016). Mais bien que le Canada soit réputé pour ses lois et politiques permettant la reconnaissance des droits des personnes LGBTQ, celles-ci demeurent confrontées à différentes situations de discrimination, notamment dans le domaine de la famille. De plus, leur présence médiatique et ces avancées gouvernementales ne se traduisent cependant pas nécessairement par une pleine compréhension de la non-binarité dans la société québécoise.

Les études démontrent qu'en tant qu'institution, la famille a connu de nombreuses transformations (Côté *et al.* 2012). Malgré une multiplication des modèles familiaux non traditionnels et la perte du pouvoir normatif des modèles standards familiaux en lien avec l'individualisation (Beck-Gernsheim, 2012), certaines formes familiales ne sont pas reconnues socialement. En raison des nombreux changements dans le domaine de la famille qu'il est possible d'observer en Occident (p. ex. l'accès au divorce, la protection pour les couples non mariés, la protection pour les enfants nés hors mariage et, entre autres, la reconnaissance des relations homosexuelles), les législateurs s'abstiennent de plus en plus de prescrire une forme particulière de vie familiale. Au lieu de cela, dans de nombreux pays, divers types de vie et pratiques

sont reconnus par les institutions politiques et sociales (Beck-Gernsheim, 2012). Cependant, ce n'est pas le cas pour les familles choisies.

Cette étude vise alors à analyser, sur la base de leur propre point de vue, l'évolution des relations familiales de jeunes adultes québécois ayant une orientation sexuelle ou une identité de genre non binaire par rapport à leur famille d'origine et à leur famille choisie. Il s'agit donc de se pencher sur les relations familiales des personnes qui remettent en question la binarité à travers différentes autodénominations comme queer, pansexuel.le ou, entre autres, genderfluid.

1.1. Amitiés et soutien social

Bien que la famille rassemble la majorité des liens intimes chez un individu, les relations amicales ont tendance à être plus développées là où les relations familiales le sont moins (Degenne et Forsé, 2004). Une différence importante entre les types de relations se trouve dans leur côté électif. Les amitiés sont des relations égalitaires, librement choisies, réciproques et faiblement institutionnalisées (Mercklé, 2004; Weeks, 2011).

Le soutien social est d'ailleurs particulièrement important pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre. En effet, les recherches existantes suggèrent que les jeunes des minorités sexuelles ont un niveau de bien-être inférieur, en partie parce qu'ils perçoivent moins de soutien social que les jeunes hétérosexuels (Pearson et Wilkinson, 2012). Le soutien social peut leur permettre de gérer le fardeau du stress social découlant de la stigmatisation et des préjugés auquel ils font face (Frost *et al.*, 2016; Mercklé, 2004). Les jeunes adultes s'inscrivant dans la diversité sexuelle et de genre ont d'ailleurs recours à ces formes de relations non familiales afin d'obtenir du soutien (Johns *et al.*, 2013; Snapp *et al.*, 2015). Ainsi, les personnes dans des

relations non hétérosexuelles percevraient souvent moins de soutien social de la part de leurs parents que de leurs ami.e.s et accordent plus de valeur à l’approbation de la part des ami.e.s ou d’une famille choisie que des parents (Blair et Pukall, 2015). Des relations intimes avec des ami.e.s ou des partenaires peuvent contribuer au bien-être des jeunes trans en leur apportant de la compréhension de leur identité, de la confiance et du soutien mutuel (Sansfaçon *et al.*, 2018).

1.2. Relations avec la famille d’origine

La qualité des relations familiales et sa signification ont des effets à long terme sur le bien-être des individus. En effet, une perception plus élevée de la qualité de l’ensemble des relations familiales est liée à un meilleur sentiment de bien-être, notamment à l’égard de son estime de soi et à son niveau de satisfaction dans la vie (Budge *et al.*, 2014; Erich *et al.* 2008). Cependant, de nombreuses études ont démontré que les jeunes de la diversité sexuelles reçoivent moins de soutien de la part de leurs parents que les personnes hétérosexuelles (p. ex. Eisenberg et Resnick 2006; Saewyc *et al.*, 2009; Villatte *et al.*, 2018).

L’expérience du coming out à sa famille d’origine offre une opportunité unique de clarifier les relations familiales d’un individu de la communauté de la diversité sexuelle et de genre, puisqu’elle remet en question l’idée que les relations de sang sont permanentes (Weston, 1991). La réaction au coming out n’est pas homogène ou unidimensionnelle (Lavoie et Côté, 2014).

De plus, des recherches ont démontré que les personnes trans ont l’impression que leur famille d’origine ne comprend pas leurs expériences ou ne leur apportent pas de soutien. (Barrett et Sheridan, 2017; Factor et Rothblum, 2007; Koken *et al.*, 2009;

Veale *et al.*, 2015). Une étude récente menée au Québec auprès de 24 jeunes trans âgés entre 15 et 25 ans nous apprend que, bien que le soutien de la famille d'origine peut aussi être une ressource non négligeable pour faire face aux difficultés de la vie, les relations familiales peuvent aussi susciter de la peur et de l'anxiété et même se détériorer jusqu'à mener au rejet (Sansfaçon, Hébert, Lee, Faddoul, Tourki et Bellot, 2018). Dans de tels cas, les familles choisies peuvent jouer un rôle vital dans la vie des personnes trans en offrant le soutien émotionnel, psychologique, physique et matériel qui fait défaut dans leur famille d'origine (Graham *et al.*, 2014).

1.3. Famille choisie

Tout comme nous l'avons mentionné précédemment, pour une majorité d'individus non hétérosexuels, la relation qui prend le plus d'importance est l'amitié (Weeks *et al.*, 2001) et le concept de famille choisie permet alors d'inclure les relations amicales purement affinitaires et électives dans le domaine de la famille. La famille peut être comprise comme une série de pratiques quotidiennes (soutien mutuel, division des tâches ménagères, s'occuper de ses proches, etc.) dont la signification dépend de celle qui leur est donnée par ceux qui les pratiquent plutôt qu'une entité ou une institution fixe de laquelle on fait partie ou dont on est exclu. Les membres de la famille choisie d'un individu dépendent alors entièrement du fait d'être qualifié ou non comme faisant partie de sa famille par cet individu (Weeks, 2011; Weston, 1991).

Dans le même ordre d'idée, les amitiés constituant la famille choisie dépassent les frontières conventionnelles des définitions de l'amitié pour inclure des relations ressemblant à des liens de parenté et offrant un soutien émotif, mais aussi matériel constant (Weeks, 2011; Weeks *et al.*, 2001). La famille choisie permet aussi d'affirmer une identité et un sentiment d'appartenance pour les personnes qui

s'inscrivent dans la diversité sexuelle et de genre. Pour cette raison, même lorsque les parents d'un individu de la diversité sexuelle ou de genre sont ouverts et soutiennent leur enfant, il existerait toujours un besoin pour un soutien émotionnel que la famille d'origine ne peut pas offrir (Frost *et al.*, 2016; Weeks *et al.*, 2001). Il est aussi important de noter que les familles choisies ne peuvent être comprises comme totalement détachées des familles d'origine des personnes s'inscrivant dans la diversité sexuelle et de genre (Weston, 1991).

1.4. Théories queer

Pour comprendre les identités non binaires, les théories queer nous servent à concevoir comment la fluidité identitaire peut laisser émerger des catégories ou des étiquettes identitaires sortant de la binarité homosexuel/hétérosexuel et homme/femme. Cette approche qui critique la pensée dichotomique nous permet donc de mettre en contexte la population sur laquelle porte cette étude et de mieux comprendre des enjeux liés à la multiplication des catégories identitaires (Éribon, 2003).

Les théories queer s'opposent alors à l'idée que l'identité sexuelle – ou l'identité de genre - soit une catégorie identitaire unitaire, un tout sans faille (Bourcier, 2002). Le queer est donc la « matrice ouverte des possibilités » (Sedgwick, 1998, p. 115) et cherche à repenser les binarités (homme/femme, masculin/féminin, hétérosexuel/homosexuel) puisqu'elles ne sont pas suffisantes pour exprimer la grande diversité d'identités.

En effet, ces théories permettent de repenser les logiques de catégorisation qui se veulent fixes et qui comportent des critères d'exclusion et d'inclusion. Les théories

queer cherchent donc à les élargir, les repenser et les resignifier. Pour comprendre les identités non binaires, c'est exactement ce qu'il faut faire. Ainsi, lorsque l'on sort de la binarité et de son opposition rigide entre deux façons d'être, nous ouvrons la porte à toutes les identités sexuelles et de genre qui ne peuvent être définies exclusivement comme « hétérosexuel », « homosexuel », « homme » ou « femme » (ex : pansexuel.le, queer, sexualité fluide, genre non binaire, genre fluide, *genderqueer*, etc.). En ce sens, cette étude porte sur ces « nouvelles » identités postmodernes (Plummer, 2003) moins reconnues socialement comme étant des identités que l'on peut s'approprier.

2. Cadre conceptuel

2.1. Définition de la famille choisie

Pour cette étude, nous comprenons la famille choisie comme un groupe de personnes choisies par une personne ayant une orientation sexuelle ou une identité de genre non binaire dans ce cas-ci, avec qui elle a des relations lui offrant du soutien émotionnel et matériel lorsqu'elle n'a pas de relations avec sa famille d'origine, lorsqu'elle a des relations tendues avec sa famille d'origine en raison d'incompréhensions liées à son orientation sexuelle ou identité de genre ou bien lorsqu'elle ne se sent pas pleinement acceptée dans l'ensemble de son identité. Il s'agit donc de relations volontaires, basées sur la confiance et l'amour, et développées sur une période de temps assez longue pour permettre de développer le sentiment de partager une histoire commune (Dumortier, 2017; Weeks, 2011; Weeks *et al.*, 2001; Weston, 1991).

2.2. *Notion de l'intelligibilité*

Pour se pencher sur l'(in)compréhension potentielle de la non-binarité de la part de membres de la famille d'origine de jeunes adultes non binaires, la perspective queer peut aussi servir. En effet, la théorie du genre de Butler nous propose la notion d'intelligibilité qui nous permet de comprendre comment certaines identités peuvent être incomprises dans une culture qui (re)produit et régule le genre par un ensemble de dispositifs politiques, discursifs et institutionnels (Butler, 2007 [1990]). L'identité de genre ne paraît donc intelligible ou lisible que si elle se soumet aux normes hégémoniques binaires du féminin et du masculin. Les régulations sociales comme la catégorisation des genres et la définition des orientations sexuelles sont alors pensées en termes binaires (homme/femme) (Butler, 2007 [1990]). La conception restrictive et binaire du genre performe donc une fonction régulatrice de pouvoir qui naturalise son hégémonie (Butler, 2006 [2004]). De plus, selon Butler, l'identité est toujours « sexuée » sur le plan social. Il n'est donc pas possible, dans le cadre dominant, de définir l'identité d'une personne sans que celle-ci soit genrée et les personnes ne deviennent intelligibles que si elles ont pris un genre selon les critères distinctifs de l'intelligibilité de genre (Baril, 2007). D'ailleurs, le fait de s'auto-identifier d'une certaine façon ne garantit pas la compréhension ou la lecture de son identité par les autres de la façon que l'on souhaite, puisque nous vivons dans une société dans laquelle seulement deux genres sont reconnus et pour que notre identité soit comprise par les autres, il faut se soumettre à certains stéréotypes genrés binaires (Serano, 2007).

2.3 *Parcours de vie*

Par ailleurs, la perspective du parcours de vie semble être la plus appropriée pour comprendre l'évolution des relations familiales des jeunes adultes non binaires. Considérée comme l'une des perspectives théoriques prédominantes dans l'étude des vies humaines, elle propose un cadre d'analyse globale du développement individuel (Saint-Jacques *et al.*, 2009). Elle appuie sa cohérence sur la préoccupation d'expliquer les liens entre le changement social, la structure sociale et l'action individuelle (Saint-Jacques *et al.*, 2009) et s'articule autour de cinq principes. Le premier veut que le développement humain est un processus continu et multidimensionnel. Ainsi, il est possible qu'il y ait des changements continus dans les relations familiales et les formes familiales que l'on entretient ainsi que dans la formation de notre identité vu sa fluidité. Il s'agit d'ailleurs d'une idée qui se trouve dans les théories queer qui remettent en cause l'idée que nous avons tous une identité fixe. Le second postule que la position dans le temps et l'espace a une influence sur la vie des individus. Ainsi, les croyances à propos de la famille et les normes d'une société à un moment donné, notamment en lien avec l'orientation sexuelle et l'identité de genre, à un moment donné auront un impact sur le parcours des individus. Le troisième stipule que l'intégration sociale et les interrelations des vies des individus qui sont insérés dans des réseaux sociaux comprennent de multiples relations (entourage familial et ami.e.s par exemple). Le quatrième souligne la participation active des personnes à la construction de leur trajectoire à travers leurs choix et leurs actions. Le cinquième se base sur l'idée que les transitions et les événements vécus, leur succession et l'âge auquel ils sont vécus dans le parcours de vie ont une influence sur le développement individuel.

Cette approche se base ainsi sur l'étude des points tournants dans la vie d'un individu. Un point tournant peut être compris comme un événement qui a entraîné un

changement important ayant des conséquences à long terme dans l'identité personnelle et l'environnement social (comprenant les relations familiales) d'une personne (Ghergel et Saint-Jacques, 2013; Muraco et Frederiksen-Goldesen, 2016).

3. Objectifs

Cette étude vise à analyser l'évolution des relations familiales de jeunes adultes québécois ayant une orientation sexuelle ou une identité de genre non binaire par rapport à leur famille d'origine et à leur famille choisie. Il s'agit donc de se pencher sur les relations familiales des personnes qui remettent en question la binarité à travers différentes autodénominations comme queer, pansexuel.le ou, entre autres, *genderfluid*.

Ce projet vise à : 1) explorer la construction de familles choisies chez les jeunes adultes non binaires ayant de bonnes relations ou non avec leur famille d'origine; 2) analyser les relations qu'entretiennent les jeunes adultes non binaires avec leur famille d'origine et, potentiellement, leur famille choisie, ainsi que la négociation entre ces deux formes familiales; et 3) examiner l'impact de l'(in)compréhension de la famille d'origine de jeunes adultes non binaires sur la formation d'une famille choisie.

4. Méthode

4.1. Participant.e.s

L'étude comprend 10 jeunes adultes francophones entre 20 et 29 ans s'auto-identifiant comme non binaires (excluant donc les personnes hétérosexuelles, homosexuelles, bisexuelles⁹ ou s'identifiant exclusivement comme « femme » ou « homme ») et habitant dans la région de Montréal.

Sept participant.e.s ont une orientation sexuelle non binaire alors que neuf participant.e.s ont une identité de genre non binaire. Notons cependant que les pronoms et pseudonymes sont un instantané dans le temps et ne reflètent pas nécessairement l'orientation sexuelle ou le genre actuel de la personne, vu leur nature dynamique.

Les participant.e.s ont un âge moyen de 24,8 ans. Deux habitent encore chez leurs parents. Seulement deux des participant.e.s ne sont pas né.e.s au Canada (Israël et France). Deux participant.e.s se disent racisé.e.s.

⁹ Bien que certaines personnes bisexuelles définissent la bisexualité comme une orientation sexuelle qui ne se limite pas à des attirances pour les hommes ou les femmes (très souvent cis), dans notre société, cette définition est encore largement comprise comme étant l'unique façon de se définir comme bisexuel.le (Callis, 2014). De plus, l'étiquette de bisexuel.le remet en question la binarité hétérosexuel.le/homosexuel.le, mais laisse la dichotomie femme/homme essentiellement non contestée (Elizabeth, 2013). Pour ces raisons, les personnes s'identifiant comme bisexuelles et cis à la fois ont été exclues des critères d'admissibilité.

4.2. Recrutement

Il y a eu deux vagues de recrutement. Une première a été faite à l'été 2018 dans le cadre du programme de recherche *Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ)*¹⁰.

Puisque le nombre visé de participants n'a pas été atteint après cette première vague d'entrevues (seulement 6 jeunes adultes non binaires dans l'échantillon de 31 participant.e.s du projet SAVIE-LGBTQ), une seconde vague de recrutement a eu lieu à l'automne 2018. Celle-ci a été réalisée sur les réseaux sociaux de la Chaire et une invitation a été envoyée aux partenaires de la Chaire œuvrant auprès de jeunes adultes pour relayer l'information quant à ce projet de mémoire.

4.3. Instruments de mesure et procédure

Deux outils ont été employés pour la collecte de données : le calendrier de vie et les entrevues semi-dirigées. Le calendrier de vie est un outil de collecte de données comprenant une évaluation visuelle, basée sur un calendrier, des événements de la vie d'un individu ancrés par des indices contextuels (événements importants comme les relations de couple, les études, etc.) pour améliorer le rappel rétrospectif (Fisher, 2013). Le calendrier de vie utilisé pour cette étude utilise trois domaines du projet SAVIE-LGBTQ (famille, réseaux sociaux et identité) et permet de reconstituer le parcours de vie des participant.e.s dans ces trois domaines selon l'âge (pouvant aller de sa naissance jusqu'au moment de l'entrevue) qu'avait le.la participant.e à ce moment.

¹⁰ Voir le site web du projet pour plus de détails sur le projet: <https://savie-lgbtq.uqam.ca/>

Les entrevues semi-dirigées ont été organisées autour des grands thèmes de la famille, des réseaux sociaux et de l'identité (orientation sexuelle ou identité de genre) des participant.e.s.

Deux rencontres individuelles ont eu lieu avec chaque participant.e¹¹. Lors de la première rencontre, le.la participant.e répondait à des questions permettant de retracer son parcours de vie dans les domaines de la famille et des réseaux sociaux, mais aussi en lien avec son orientation sexuelle ou identité de genre. Lors de la seconde entrevue, le.la participant.e devait identifier, à partir de son calendrier de vie, de trois à cinq points tournants (dont un d'inclusion et un d'exclusion) de son parcours.

4.4. *Analyses*

Les données recueillies ont servi à réaliser une analyse thématique via le logiciel NVivo touchant de façon globale les thèmes de la famille (d'origine et choisie) et des réseaux sociaux des participant.e.s (sources de soutien) afin de laisser émerger les éléments importants de la parole et du parcours de vie des participant.e.s (Katambwe *et al.*, 2014; Paillé et Mucchielli, 2016). Il s'agissait donc d'évaluer la qualité perçue des relations des jeunes adultes non binaires avec leur famille d'origine, d'établir comment se construisent les familles choisies des jeunes adultes non binaires (rupture ou non avec la famille d'origine), comment les jeunes adultes négocient entre leur famille choisie et leur famille d'origine tout en faisant émerger l'impact de l'(in)compréhension de la famille d'origine d'un individu sur sa famille choisie.

¹¹ Trois participant.e.s ont préféré participer à une seule entrevue d'une durée de trois heures.

5. Résultats¹²

Objectif 1 : Explorer la construction de familles choisies chez les jeunes adultes non binaires ayant de bonnes relations ou non avec leur famille d'origine

5.1. Peu importe la qualité perçue des relations entretenues avec la famille d'origine, la plupart des jeunes adultes non binaires vont se former une famille choisie pour des raisons variées.

5.1.1. Lorsque les participant.e.s perçoivent avoir de bonnes relations avec leur famille d'origine, ils.elles vont se créer une famille choisie pour des raisons autres qu'un besoin de soutien.

Au regard de l'analyse faite des données recueillies, il est possible de constater que les jeunes adultes non binaires ayant des relations perçues comme bonnes de façon générale avec leur famille d'origine vont se créer une famille choisie étant donné la longévité de leurs relations amicales, la distance physique avec leur famille d'origine et le désir d'être une famille pour les autres.

En effet, ces participant.e.s affirment se créer une famille choisie avec des ami.e.s avec qui ils.elles entretiennent des relations de longue date et partagent des traditions. Ces relations familiales se forment de façon involontaire, c'est-à-dire que les participant.e.s ne cherchent pas de façon active à se créer des liens familiaux avec d'autres personnes que leur famille d'origine pour combler divers besoins. Il s'agit plutôt du fait que les relations amicales ont perduré dans le

¹² Les pronoms utilisés pour se référer aux participant.e.s sont ceux qu'ils.elles utilisaient au moment des entretiens.

temps et face à de nombreux changements, notamment après leur graduation de l'école secondaire, ce qui fait en sorte que ces relations vont être considérées comme étant des relations familiales. Wolfgang (27 ans), personne *genderfluid* ou *genderflux* (il est encore en questionnement) et pansexuelle, affirme ainsi :

C'était plus vraiment, on est ensemble depuis le début du secondaire, on s'est rendu compte, justement, que à chaque Noël, mais pas la journée de Noël, parce que la journée de Noël, on est toutes dans nos familles d'origine. Mais quelque part dans le temps des fêtes, on se fait un party de Noël en gang.

Pour Frédérique (28 ans), une immigrante française non binaire et queer, le fait d'être éloignée physiquement de sa famille d'origine explique pourquoi elle s'est fondé une famille choisie. En raison d'un besoin humain de partage et d'une volonté de s'entourer de personnes intimes, elle s'est entourée, depuis six mois, d'un petit noyau de personnes qu'elle considère comme étant sa famille choisie. Elle cite une personne en particulier qu'elle connaît depuis deux ans comme étant la personne la plus importante non seulement de ce cercle d'ami.e.s, mais de sa vie. Il s'agit d'une autre personne non binaire qui a un parcours semblable au sien. Elles se comprennent donc mutuellement. Frédérique affirme ainsi qu'il s'agit d'une relation qui s'est affermie avec le temps :

Il y a peut-être des événements, surtout des discussions qu'on a eues en fait. [...] C'est quand même arrivé progressivement aussi en fait, ça s'est renforcé progressivement je pense. On était très proche déjà et au fur et à mesure des épreuves qui nous arrivent, on est là et puis au bout d'un moment, on se dit les choses : « Ah, mais je suis ta famille en fait, hein, et tu es ma famille » « Ok ». Donc c'est ça. Maintenant en fait, on essaie de se le dire le plus souvent possible parce que ça compte vraiment pour nous et c'est important de le faire savoir, qu'on est toujours là.

En outre, le désir d'être là pour les autres peut aussi motiver le choix de fonder une famille choisie. Filomena (22 ans), une personne *genderfluid* et lesbienne¹³ d'origine autochtone d'Amérique du Sud, affirme avoir une famille choisie composée de sa copine actuelle et de son cercle d'ami.e.s comprenant d'autres personnes racisées de la diversité sexuelle qui, selon elle, ont plus besoin d'une famille qu'elle en raison, notamment, de relations moins harmonieuses avec leur famille d'origine. Elle affirme donc que ces personnes la considèrent comme faisant partie de leur famille et que c'est maintenant mutuel puisque ça lui fait plaisir d'être une famille pour elles. Elle se définit d'ailleurs comme *genderfluid*, mais affirme ne pas parler les langues lui permettant de bien définir son identité qui se base sur un désir de ne pas se soumettre aux normes hégémoniques quant à ce qu'on attend d'une femme et sur le fait de ne pas être blanche. Elle recherche ainsi de plus en plus ce genre de relation de soutien entre personnes racisées de la diversité sexuelle et de genre.

5.1.2. Lorsqu'ils.elles perçoivent avoir de moins bonnes relations avec la famille d'origine, les jeunes adultes non binaires vont se créer une famille choisie pour combler divers besoins.

Ces participant.e.s vont se former une famille choisie afin de se sentir compris dans leur identité et de recevoir du soutien émotionnel qu'ils.elles ne reçoivent pas de la part de leur famille d'origine. Ces participant.e.s vont affirmer que leur mauvaise relation avec leur famille d'origine les ont poussés à aller chercher du soutien ailleurs et ainsi à se former une famille choisie. Notamment, ils.elles vont mentionner que

¹³ Elle utilise ces termes pour se faire comprendre au Québec, mais il ne s'agit pas vraiment des termes avec lesquels elle s'identifie. Elle affirme ne pas parler les langues autochtones de son pays d'origine qui lui permettrait de bien rendre compte de sa réalité. Elle dit aussi vouloir utiliser le terme espagnol *marimacha* qui fait référence à des femmes plus masculines qui aiment les femmes pour décrire son orientation sexuelle.

leurs parents ont des valeurs différentes des leurs, qu'ils ne démontrent pas une ouverture à la diversité (diversité ethnoculturelle, diversité de capacités corporelles ou mentales, etc.) et qu'ils ne leur offrent pas de soutien émotionnel lors de moments plus difficiles en ne créant pas d'espace de discussion pour aborder des sujets plus personnels. Dédé (29 ans), personne lesbienne qui ne se considère ni homme ni femme mais qui ne souhaite pas se définir de façon précise, nous explique :

« Comme moi, ma famille n'est pas très dans ma vie. Je côtoie mes parents quand même souvent, mais j'ai pas une relation avec ma famille élargie et les relations que j'ai avec ma famille immédiate, c'est pas très émotif, c'est plus théorique, idéologique. On parle, on débat de choses... L'émotion, ça fait pas partie vraiment de leur bag, donc ce que ça fait, c'est que dans le fond, tout ce qui en lien émotif, je le renvoie à ces ami.e.s là. Il y a trop de rationnel dans ma famille pour être capable d'avoir des émotions autres que la colère. Donc c'est sûr que ces gens-là, on peut dire que je les ai choisis comme un peu pour pallier à ce que ma famille me donne pas. »

En ce qui touche l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre, ces participant.e.s vont, entre autres, aborder le fait que leur famille d'origine n'accepte que partiellement leur identité et qu'elle exprime des préjugés ou des jugements face à la diversité sexuelle et de genre. Selon les participant.e.s, les parents vont ignorer le coming out de leur enfant, faire preuve d' « hétéronormativité », demander à ce que leur enfant ne s'affiche pas ouvertement ou même entretenir des propos homophobes ou transphobes et aller jusqu'à affirmer qu'ils ne voudraient pas d'un enfant trans comme l'a fait la mère d'Alex (27 ans), personne non binaire et queer.

Une autre élément qui ressort du discours des participant.e.s ayant de moins bonnes relations avec leur famille d'origine est la réaction de leur famille d'origine à leur orientation sexuelle ou identité de genre. Par exemple, Marianne (23 ans), femme pansexuelle, affirme que sa mère ne sait toujours pas qu'elle est pansexuelle, mais

que le simple fait qu'elle soit en couple avec une femme a eu un impact sur sa relation avec sa mère :

Mais j'ai su par après que ma mère a eu beaucoup de misère quand j'ai apporté [ma blonde], au premier party de famille. C'était à Noël, puis il était pas question que j'amène ma blonde à Noël. Pis... moi, si j'amenais pas ma blonde, j'y allais pas. C'était ça pis c'est tout. J'y ai même pas demandé son avis. Mais quand je suis arrivé là-bas avec ma blonde, c'était tout un saut. Je l'ai su par après, parce que j'étais pas au courant, mais supposément, elle est allée pleurer et sa famille est allée la consoler. Parce qu'elle avait tellement honte de moi.

Ainsi, le moment du coming out peut avoir un impact sur la qualité de la relation des participant.e.s avec leur famille d'origine. Charly (23 ans), personne non binaire et queer, nous explique de cette façon comment sa relation avec ses parents a été transformée par son coming out comme queer :

Ça l'a été un peu justement comme un moment d'exclusion, que ça l'a comme un peu brisé mon lien de confiance avec ma famille pis que j'ai réalisé qu'ils étaient pas... t'sais non plus des fois on se fait des idées à propos de notre famille pis ça l'a comme changé un peu ces idées-là que j'avais de ma famille.

Il ne s'agit cependant pas que de besoins émotionnels que ces participant.e.s tentent de combler. Le fait de vivre dans des situations de précarité peut aussi motiver la formation d'une famille choisie. C'est le cas d'Alex (27 ans), personne non binaire et queer : « Je veux dire, c'est plus au niveau de vivre beaucoup d'expériences difficiles et de précarité qui a fait en sorte que j'ai une famille choisie. Et c'est plus lié à ça. »

Ainsi, comme nous le verrons, la famille choisie peut fournir un soutien matériel important en plus d'un soutien émotionnel. Il paraît donc évident que ces jeunes adultes cherchent à pallier un manque de soutien habituellement attendu de la part de

la famille d'origine auprès d'ami.e.s qui deviennent une famille choisie, puisqu'ils.elles fournissent ce soutien.

5.1.3 Certains jeunes adultes non binaires ne vont pas se fonder de famille choisie étant donné la fragilité perçue des relations amicales.

Bien que la famille choisie puisse être une importante source de soutien pour les jeunes adultes de la diversité sexuelle et de genre, la possible fragilité de tels liens de proximité est la raison évoquée par le.la seul.e participant.e de cette étude à ne pas avoir de famille choisie pour expliquer pourquoi iel n'entretient pas ce genre de relation actuellement dans sa vie. Iel affirme avoir des ami.e.s proches, mais ne pas être assez confortables aux eux.elles pour tout partager. Nikita (20 ans), une personne non binaire et bisexuelle, affirme :

Le concept est *nice*, je ne sais pas si je suis capable de le réaliser parce que ça me prend beaucoup de temps juste pour faire confiance à une personne. Puis ensuite, je ne sais pas s'ils vont rester avec moi, surtout parce que la famille avec qui tu es né, ils te voient dans tes pires moments, dans tes pires crises... Surtout moi, avec mes problèmes de santé mentale, ils voient le pire, alors qu'une personne externe, tu ne sais pas s'ils vont t'abandonner une fois qu'ils te voient à ton pire [...] Tu ne sais pas si ces personnes vont rester une fois qu'ils ont vu ça, ils vont peut-être se dire : « too much to deal with, I can't do it, goodbye ». Donc dans ce cas-là... Oui, le concept de famille choisie, c'est bien, mais tu ne sais pas si c'est possible, tu ne sais pas qui va rester avec toi.

De plus, cette même fragilité de la famille choisie se retrouve dans les propos tenus par certain.e.s participant.e.s ayant une famille choisie. Entre autres, B1 (24 ans) personne non binaire trans masculine et queer, nous explique :

Mais je dirais qu'en ce moment... j'ai fait une dépression au cours de l'hiver passé dont je me remets en ce moment et j'ai perdu beaucoup d'ami.e.s dans les huit derniers mois, donc je pense que c'est difficile pour moi en ce moment de nommer ma famille choisie parce que je pense que j'ai perdu beaucoup de monde que je considérais comme étant ma famille. Voilà.

Il est donc possible de constater que les relations que les jeunes adultes non binaires ont identifiées par le passé comme étant des relations familiales ne sont pas des relations qui ont toujours perduré dans le temps. Il s'agit de relations pouvant offrir beaucoup de soutien, mais pouvant s'estomper dans le temps et même se solder par une rupture.

Objectif 2 : Analyser les relations qu'entretiennent les jeunes adultes non binaires avec leur famille d'origine et, potentiellement, leur famille choisie ainsi que la négociation entre ces deux formes familiales;

5.2. Les jeunes adultes non binaires vont avoir tendance à aller chercher différents types de soutien chez leur famille d'origine et chez leur famille choisie.

5.2.1. La famille choisie est plus souvent distincte de la famille d'origine

Pour neuf participant.e.s, leur famille choisie se compose d'ami.e.s et du.de la conjoint.e actuel.le. Elle est donc distincte de leur famille d'origine. Même pour les personnes entretenant de bonnes relations avec leur famille d'origine, la plupart ne vont pas entremêler leur famille choisie à leur famille d'origine. Cependant, Filomena (22 ans), personne *genderfluid* et lesbienne, affirme que, puisqu'elle ne fait pas de

distinction ou de hiérarchisation entre ces deux formes familiales, elle essaie de rapprocher les deux familles. Elle affirme ainsi :

Non, c'est ça [aucun type de famille est plus important pour elle qu'une autre], mais, peu à peu, j'essaie de *merger* [entremêler]... parce que j'avais beaucoup de honte d'associer à ma famille d'origine pour cause du racisme... Là, j'essaie d'être plus fière aussi de ça. Ma copine a connu mes parents.

Cependant, pour la majorité des participant.e.s, et plus particulièrement ceux.celles qui ont des relations plus difficiles avec leur famille d'origine, aucun souhait de faire entrer en contact leur famille choisie avec leur famille d'origine n'est exprimé.

5.2.2. Les jeunes adultes non binares vont chercher du soutien auprès de leur famille d'origine, mais il s'agit rarement de soutien émotionnel.

Les participant.e.s recevant du soutien de leur famille d'origine recevront surtout du soutien matériel et non émotionnel. Parmi les quelques participant.e.s ayant reçu de soutien émotionnel de leur famille d'origine, on retrouve Marianne (23 ans), femme pansexuelle qui a reçu du soutien de sa mère après une séparation amoureuse difficile : « Mais quand ça commencer à moins bien aller avec [sa copine de l'époque], ben tout ce qui me restait dans ce monde-là, parce que j'avais tout abandonné, c'était ma famille. »

B1 (24 ans), personne non binaire trans masculine et queer, affirme aussi avoir reçu du soutien de sa grand-mère lorsqu'y¹⁴ ont eu des problèmes avec sa santé physique et mentale :

En fait, ma grand-mère avait un rôle super important à jouer là-dedans [voix démontrant de l'émotivité]. Ce qui s'est passé cet été-là, c'est que j'ai été malade et elle est venue me chercher chez moi parce que ça faisait 36h que j'avais 103 de fièvre, que je n'avais pas dormi, que j'étais couché dans ma chambre et il n'y avait personne pour m'aider.

Sa grand-mère l'a aussi encouragé à se prendre en main et trouver ce qui les rend heureux.

La grande majorité des participant.e.s vont plutôt mentionner l'aide matérielle qui leur est fournie par leur famille d'origine. Ainsi, ils.elles mentionnent, par exemple, que leurs parents les aident financièrement, notamment en payant leurs frais de scolarité, que leurs parents vont leur prêter des outils au besoin et qu'ils vont les aider à déménager. Pour B1 (24 ans), personne non binaire trans masculine et queer, l'aide de ses parents est essentielle: « Mes parents m'offrent souvent un soutien financier, qui est non négligeable. Je pense que définitivement sans le soutien financier de mes parents, je n'y arriverais pas. »

Cependant, cette aide peut être réduite ou même retirée suite au dévoilement de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre des participant.e.s. Charly (23 ans), personne non binaire et queer, nous mentionne ainsi:

Mais comme depuis mon coming out, j'essaie moins [d'avoir de l'aide de mes parents]. C'est plus rare, c'est plus des aides techniques que juste eux peuvent m'apporter, genre une échelle ou avoir un lift à quelque part

¹⁴ Pronom utilisé par ce.cette participant.e

parce qu'ils ont une auto. C'est plus des choses comme ça que je vais aller chercher. [...] Je pense que c'est vraiment comme ça [mon coming out] l'a été un peu le *shift* [changé] genre... j'ai pas le mot en français, mais je *rely* [me fie] plus sur mes parents. Ça m'a comme forcé un peu à devenir autonome dans un sens. Je vais être plus hésitante avant de leur demander de l'aide.

Il semble aussi important de prendre en considération que, parfois, lorsque les parents n'offrent pas de soutien émotionnel, la fratrie peut le faire. Des membres de la fratrie vont parfois même jusqu'à jouer l'intermédiaire entre les jeunes adultes non binaires et leurs parents ou à prendre la défense des personnes non binaires face à leurs parents. Ils.elles peuvent aussi essayer de faciliter la relation entre les deux en essayant de convaincre les parents d'accepter les personnes non binaires.

5.2.3. La famille choisie apporte surtout du soutien émotionnel et en lien avec leur identité non binaire.

La famille choisie peut apporter du soutien matériel, comme de l'aide financière, de l'hébergement en cas de besoin, des prêts divers ou de l'aide pour trouver un emploi, mais le type de soutien le plus souvent évoqué par les participant.e.s de la part de leur famille choisie est le soutien émotionnel et le soutien en lien avec leur identité non binaire. Les participant.e.s expliquent que leur famille choisie va les aider à se sentir normal et compris. Elle leur permet aussi de savoir que quelqu'un sera là pour eux.elles en cas de besoin et leur fournira du soutien lors des moments difficiles comme les périodes dépressives, les séparations amoureuses, les difficultés dans le couple ou même dans la famille d'origine. Ainsi, B1 (24 ans), personne non binaire trans masculine et queer, reçoit beaucoup de soutien de sa famille choisie pour ce qui touche à sa santé mentale :

Mais après ils m'offrent un support concret. Ma coloc, ça été beaucoup plus loin que ça. J'ai fait une dépression pendant les six derniers mois et juste le fait que ça soit encore mon amie là. [Rire] Ça, c'est du soutien et des fois, ça été de me faire à manger quand je ne suis pas capable, d'autre fois de parler avec moi au téléphone pendant que je fais une crise suicidaire. Des fois définitivement d'avoir des amis qui sont sur le *suicide watch*, c'est le genre de soutien que j'ai. [...]: Et je pense aussi que maintenant il y a beaucoup de difficultés auxquelles je fais face dont je sais que je ne pourrais pas en parler à mes parents parce qu'ils ne comprendraient pas. Ouin, les personnes dont je suis proche, au moins je peux leur parler de ces affaires-là et ils vont comprendre.

Les participant.e.s vont aussi mentionner que les membres de leur famille choisie sont les personnes qui les accompagnent à l'hôpital ou au poste de police pour faire une dénonciation d'agression sexuelle au besoin. Les participant.e.s peuvent ainsi se confier à leur famille choisie, se sentir écouté.e, ressentir de la solidarité et une forme de sécurité émotionnelle.

En outre, les personnes qui dans leur vie leur fournissent le plus un soutien spécifique par rapport à leur orientation sexuelle ou leur identité de genre sont les membres de leur famille choisie. Les participant.e.s vont ainsi affirmer que leur famille choisie démontre une certaine compréhension des enjeux de la diversité sexuelle et de genre et les aide à découvrir qui ils.elle sont et à s'accepter. Frédérique (28 ans), personne non binaire et queer, explique ainsi :

Je pense que l'impact qui m'a requestionné, c'est mon *twinn* [nom donné à son.sa meilleur.e ami.e non binaire] en fait, qui est non binaire aussi. Quand on a commencé à se connaître, il était vraiment en questionnement par rapport à ça et c'est là où j'ai commencé... j'étais déjà intéressé à la transsexualité, transgenre et tout ça, mais plus d'une vision externe. Maintenant j'essaie de le voir plus en vision interne parce que je commence à connaître des personnes transgenres, donc évidemment ça enrichit beaucoup plus.

De plus les membres de leur famille choisie vont respecter leur identité et leur permettre de parler ouvertement de celle-ci. La famille choisie peut même encourager les participant.e.s à poursuivre leurs questionnements ou leurs parcours identitaires.

Les membres de la famille choisie peuvent ainsi être les premières personnes à qui les participant.e.s vont faire leur coming out. C'est, entre autres, le cas de Charly (23 ans), personne non binaire et queer, qui a parlé pour la première fois de son orientation sexuelle et de son identité de genre à une personne faisant partie de sa famille choisie:

Bin c'est comme une des premières personnes à qui j'ai fait mon coming out, plus comme orientation sexuelle, que j'étais queer et aussi comme plus par rapport à mon identité de genre plus récemment. Fac, ça l'a toujours été un des premières personnes à qui j'ai parlé de ça.

Il paraît donc évident que la famille choisie est considérée par les participant.e.s comme leur source principale de soutien émotionnel et comme la forme familiale comprenant les personnes qui les soutiennent le plus par rapport à leur orientation sexuelle ou leur identité de genre. Ces participant.e.s semblent ainsi substituer les relations avec leur famille choisie à celles avec leur famille d'origine.

Objectif 3 : Examiner l'impact de l'(in)compréhension de la famille d'origine de jeunes adultes non binaires sur la formation d'une famille choisie.

5.3 De façon générale, la famille d'origine ne comprend pas l'identité non binaire et cette incompréhension affecte la relation des personnes non binaires avec leur famille d'origine

5.3.1. Les parents ont plus tendance à ne pas comprendre que la fratrie

Neuf participant.e.s mentionnent que leurs parents ne comprennent tout simplement pas les identités non binaires. Lorsque Nikita (20 ans), une personne non binaire et bisexuelle, a parlé avec sa mère de son orientation sexuelle, iel a affirmé « Je ne suis pas ta fille hétéro » pendant un débat animé entre iel et ses parents sur la situation politique en Russie (ses parents sont d'origine ukrainienne et écoutent la télévision russe) :

Par rapport à la conversation avec ma mère, puisqu'elle a entendu juste la partie hétérosexuelle, pour elle mon *attraction* pour des femmes, c'est gai, alors que pour moi non : mon *attraction* envers les hommes, c'est gai... [Rires]. Bref, elle aussi a demandé : « Est-ce que tu es en train de voir quelqu'un? » Je lui ai dit : « Non ». Et là elle m'a répondu : « Dans ce cas-là, tu n'as rien à avoir peur encore, si tu ne vois personne ». Ce n'est pas juste ça, c'est juste le fait de savoir qu'à n'importe quel moment, je peux être rejeté, mais ok!

Cependant, parfois la famille comprend ou accepte partiellement l'identité des personnes non binaires alors que d'autres fois, la relation se renforce avec certains membres de la famille suite au coming out. C'est entre autres le cas de Sébastien (25 ans), un homme queer pour qui la relation avec ses parents s'est améliorée suite à sa transition. Maintenant, ses parents le soutiennent et l'appuient dans son identité. Sa mère a même commencé à fréquenter un organisme trans pour mieux comprendre la réalité de son enfant. Wolfgang (27 ans), personne *genderfluid* ou *genderflux* et pansexuelle, nous explique aussi que sa mère avait de la difficulté à comprendre la bisexualité et la pansexualité et qu'elle considérait pendant longtemps qu'il était gai, car il n'avait pas eu de relations avec des femmes, mais qu'elle commence à mieux comprendre avec le temps. Elle a même commencé à utiliser le terme « bisexuel » (bien qu'il s'identifie comme pansexuel) au lieu de « gai » pour parler de lui.

De plus, bien que les parents ont tendance à ne pas comprendre la non-binarité, la fratrie peut faire preuve de compréhension et être considérée comme un allié. B1 (24 ans), personne non binaire trans masculine et queer, nous explique la situation de cette façon :

C'est ça, donc ma sœur, c'est vraiment une *swell* (chouette, super) ado, elle n'a pas de problème avec ça, elle comprend sans problème l'identité de genre, elle comprend qu'il ne faut pas en parler aux parents. [...] Ouin ma sœur est vraiment géniale, elle est vraiment cool. [...] Elle m'appelle sa fratrie, elle est cute là! Elle m'appelle le *sibling* aussi. [Rires]. Elle est vraiment cute.

Bref, la plupart des participant.e.s affirment que leur famille d'origine ne comprend pas ou n'accepte pas pleinement leur identité non binaire.

5.3.2. Cette incompréhension affecte le moment du coming out des participant.e.s

Quelques participant.e.s ne veulent pas faire leur coming out à leur famille d'origine, car ils.elles ont peur de sa réaction ou bien anticipent déjà qu'elle ne comprendra pas. Suite à une mauvaise réaction de ses parents à l'annonce de son orientation sexuelle, Charly (23 ans), personne non binaire et queer, ne souhaite pas leur parler de son identité de genre, car elle est convaincue qu'ils ne comprendraient pas :

Mais c'est clair que ça l'a influencé [la réaction de mes parents]... Je pense aussi que c'est comme moins des trucs qu'ils ont été exposés. Juste déjà le fait que j'étais pas genre lesbienne, c'était comme un des gros freins pour quand j'ai fait mon coming out. C'était comme ça qui était bizarre pour eux. Il fallait vraiment que je suis monosexuelle pour qu'eux acceptent ça. Je pense que l'identité de genre aussi, c'est comme... pas quelque chose qu'ils sont prêts à entendre, qu'ils comprendraient.

Ainsi, la crainte ou l'appréhension que leur famille d'origine ne comprenne pas leur identité non binaire pousse certain.e.s participant.e.s à ne simplement pas parler de leur identité aux membres de cette famille. Ils.elles ne peuvent donc pas recevoir de soutien de ces personnes par rapport à leur orientation sexuelle ou identité de genre.

5.3.3 Les membres de la famille choisie sont les personnes offrant le plus de compréhension de l'identité non binaire dans la vie des participant.e.s

Pour la grande majorité des participant.e.s, on remarque que la famille choisie a joué un rôle clé à l'égard du sentiment de compréhension et d'acceptation qu'ont pu ressentir ces personnes suite à leur coming out. Certain.e.s vont même citer cette compréhension de leur identité comme une raison de se former une famille choisie. Par exemple, certain.e.s vont mentionner que puisque leur famille d'origine ne comprenait pas leur identité, ils.elles ont ressenti le besoin de se créer une autre forme familiale qui offrirait plus de compréhension. D'ailleurs, pour B1 (24 ans), personne non binaire trans masculine et queer, sa famille choisie est le groupe de personnes lui permettant le plus de se sentir compris: « En général c'est quand même mes seuls cercles où je me sens vraiment vu et compris la majorité du temps... »

Le fait de pouvoir parler ouvertement de son identité avec ces personnes semble encourager la compréhension des membres de la famille choisie de la non-binarité. En effet, il s'agit d'un sujet que les participant.e.s peuvent aborder avec ces personnes à de nombreuses reprises lors de diverses discussions. De plus, de nombreux participant.e.s se sont formé des familles choisies qui incluent d'autres personnes de la diversité sexuelle et de genre, ce qui aide à la compréhension mutuelle de ces identités.

Il semble donc que même si parfois la famille d'origine a une certaine compréhension de la non-binarité, elle n'est pas jugée par les participant.e.s comme étant aussi profonde que celle de la famille choisie.

6. Discussion

Objectif 1 : Explorer la construction de familles choisies chez les jeunes adultes non binaires ayant de bonnes relations ou non avec leur famille d'origine

Les résultats de cette étude démontrent que peu importe si leur relation est décrite comme étant bonne ou mauvaise avec leur famille d'origine, la grande majorité des participant.e.s vont se former une famille choisie pour des raisons variées. Les raisons seront différentes selon la qualité perçue des relations avec la famille d'origine. Contrairement aux jeunes adultes ayant des relations perçues comme bonnes avec leur famille d'origine, ceux.celles affirmant avoir de moins bonnes relations vont tenter de combler un besoin de soutien. Ainsi, les deux réseaux familiaux ne s'enchevêtrent pas et les attentes de soutien envers l'un et l'autre ne sont pas les mêmes. À cet effet, les études sur les relations d'entraide démontrent en général une séparation des réseaux familiaux et non familiaux de soutien et une grande différenciation des ressources qu'ils apportent (Frost *et al.*, 2016; Mercklé, 2004).

En ce qui concerne les relations avec la famille d'origine et le moment du coming out ou de la divulgation de son identité, les résultats de cette étude vont dans le même sens que les études antérieures qui soutiennent l'idée que certains parents acceptent tout de suite l'identité différente de celle attendue chez leurs enfants alors que d'autres ont besoin de plus de temps (Hill et Menvielle, 2009). Ainsi, bien que certains parents peuvent accepter l'identité de leur enfant, ils vont fixer des limites

pour ne pas qu'il.elle puisse être facilement identifié.e comme étant non hétérosexuel.le ou non cis.

D'ailleurs, le fait que les parents de Wolfgang ont pris du temps à accepter qu'il n'était pas gai et qu'ils commencent à apprendre ce qu'est la pansexualité et que Sébastien, entre autres, nous explique aussi que sa relation avec ses parents s'est progressivement améliorée depuis sa transition nous rappellent les résultats d'études antérieures. En effet, une période d'adaptation est parfois nécessaire pour les parents suite à un coming out de leur enfant (D'Amico *et al.*, 2012; Hill et Menvielle, 2009; Lavoie et Côté, 2014). Cette période d'adaptation nous rappelle aussi la théorie du parcours de vie qui se base sur l'idée que le développement humain est un processus continu et multidimensionnel. Ainsi, il est possible qu'il y ait des changements continus dans les relations familiales et les formes familiales que l'on entretient.

Objectif 2 : Analyser les relations qu'entretiennent les jeunes adultes non binaires avec leur famille d'origine et, potentiellement, leur famille choisie ainsi que la négociation entre ces deux formes familiales;

Les jeunes adultes non binaires ayant participé à cette étude affirment que le soutien qu'ils reçoivent de leur famille d'origine est différent de celui de leur famille choisie. Ainsi, tout comme nous le rappelle la théorie du parcours de vie, l'intégration sociale et les interrelations des vies des individus qui sont insérés dans des réseaux sociaux comprennent de multiples relations. Pour de nombreux.euses participant.e.s, ces réseaux comprennent une famille d'origine et une famille choisie. Les participant.e.s affirment d'ailleurs que leur famille choisie les aide à développer leur identité en les encourageant à se questionner et à aller de l'avant dans leur cheminement identitaire. Tout comme nous l'expliquent certain.e.s participant.e.s, leur famille choisie leur

fournit un soutien crucial, notamment lors de la transition sociale. Il s'agit d'un constat aussi fait par Graham *et al.* (2014). Dans les récits de personnes non hétérosexuelles – ou non cis –, les familles choisies fournissent un soutien émotionnel et matériel, mais elles affirment également l'identité et l'appartenance (Weeks *et al.*, 2001). En effet, pour les personnes de la diversité sexuelle – et de genre –, le concept d'amitié est au centre de la notion d'être soi-même dans un contexte culturel qui n'approuve pas ces identités (Weeks, 2011). Il est alors possible d'affirmer son « vrai » soi authentique et unique qui sera accepté en dehors de sa famille d'origine avec les membres de sa famille choisie.

En outre, les participant.e.s de cette étude mentionnent qu'une incompréhension de leur famille d'origine face à un aspect de leur identité (p. ex. orientation sexuelle) les incite à ne pas dévoiler un autre aspect de leur identité (p. ex. identité de genre). Ces résultats sont dans la même lignée que les études nous révélant que beaucoup de personnes de la diversité sexuelle et de genre vont éviter ou retarder le moment de leur coming out par peur de rejet ou d'incompréhension (Donatone et Rachlin, 2013; Sanfaçon *et al.*, 2018).

Les résultats de cette étude démontrent aussi que le fait d'utiliser ses propres mots et concepts qui sont en harmonie avec son identité et expression de genre a un effet bénéfique chez les jeunes adultes non binaires. Les relations familiales peuvent aider cette autodéfinition en encourageant des conversations spécifiques sur la manière dont les personnes trans souhaitent s'identifier et se définir, comme c'est le cas de la famille choisie de nombreux participant.e.s à cette étude. D'ailleurs, selon Singh, Meng et Hansen (2014), un facteur de résilience pour les personnes trans est la capacité de se définir soi-même et de verbaliser son genre.

Les résultats de cette recherche semblent ainsi confirmer l'importance de la reconnaissance de son identité par les autres pour les jeunes adultes non binaires. La non-reconnaissance ou le manque de compréhension envers son identité serait un

obstacle au bien-être pour plusieurs jeunes. En revanche, leurs cercles sociaux peuvent rendre cette reconnaissance possible (Sanfaçon *et al.* 2018) À cet effet, les participant.e.s affirment qu'une forme de soutien qu'ils.elles reçoivent de la part de leur famille choisie est spécifique à leur orientation sexuelle ou identité de genre. Les membres de leur famille choisie vont avoir tendance à comprendre et ainsi à reconnaître et à respecter l'identité des participant.e.s, notamment en les invitant à en parler ouvertement ou en respectant leurs pronoms de préférence. Ce besoin persiste même chez les participant.e.s qui ont des relations perçues comme bonnes avec leur famille d'origine. À cet effet, Weeks *et al.* (2001) nous rappellent que même lorsque les parents d'un individu de la diversité sexuelle ou de genre sont ouverts et soutiennent leur enfant, il existerait toujours un besoin pour un soutien émotionnel que la famille d'origine ne peut pas offrir.

Objectif 3 : Examiner l'impact de l'(in)compréhension de la famille d'origine de jeunes adultes non binaires sur la formation d'une famille choisie.

Le fait que les jeunes adultes non binaires ayant participé à cette étude avancent que la non-compréhension de leur identité par leur famille d'origine est une raison pour laquelle ils.elles vont ressentir le besoin de se créer une famille choisie nous rappelle la notion de l'intelligibilité de Butler. En effet, tout comme nous le démontre la théorie de l'intelligibilité, il n'est pas possible, dans le cadre dominant, de définir l'identité d'une personne sans que celle-ci soit genrée et les personnes ne deviennent intelligibles que si elles expriment un genre selon les critères distinctifs de l'intelligibilité de genre (Baril, 2007). À cet effet, les personnes non binaires peuvent faire l'expérience d'un stresser distal que Testa, Habarth, Peta, Balsam et Bockting (2015) ont nommé la non-affirmation. La non-affirmation fait référence au fait que

son identité de genre n'est pas reconnue par les autres. Les jeunes adultes non binaires vont donc faire l'expérience de cette non-affirmation lorsque les personnes dans leur entourage se réfèrent à elles en utilisant des termes genrés ou en se basant sur des stéréotypes de genre liés à leur apparence pour déterminer comment se référer à eux.elles, par exemple.

Comme le soutient la littérature sur la famille choisie chez les personnes non hétérosexuelles, nous constatons dans cette étude que le soutien reçu de la part de la famille choisie par les jeunes adultes non binaires ayant une famille choisie leur permet de développer leur propre individualité. En effet, la famille choisie permet d'affirmer une identité et un sentiment d'appartenance pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre. Les amitiés offrent ainsi un espace pour explorer qui ou ce que nous sommes et ce que nous voulons devenir (Weeks, 2011). Si l'on part de l'idée que l'identité personnelle est formée à travers des relations intimes (Weeks *et al.*, 2001), il est possible de constater le pouvoir d'un nouveau narratif de relations intimes de connectivité dans lequel les individus peuvent faire partie d'une communauté dans laquelle d'autres vivent et ressentent la même chose qu'eux et dans laquelle il est possible de se reconnaître. Ces relations façonnent ainsi les choix individuels. Par leurs interactions dans les mondes sociaux qu'ils habitent, les personnes de la diversité sexuelle et de genre façonnent de nouvelles façons de comprendre leurs relations et acquièrent les nouvelles compétences nécessaires pour affirmer la validité de modes de vie différents (Weeks *et al.*, 2001). Les relations qui sont volontaires et développées sur une longue période de temps (comme les familles choisies) permettent ainsi de développer et de renforcer son individualité, puisque ce sont des relations qui permettent d'être soi-même et de se sentir compris.e. Ces relations invitent les individus à réfléchir sur qui ils sont, qui ils veulent devenir et ce qu'ils font (Weeks, 2011; Weeks *et al.*, 2001).

7. Conclusion

En conclusion, cette étude portant sur les parcours familiaux des jeunes adultes non binaires habitant à Montréal semble indiquer que le concept de famille choisie est toujours d'actualité. En effet, peu importe si leur relation est perçue comme bonne ou mauvaise avec leur famille d'origine, la grande majorité des participant.e.s vont se former une famille choisie pour des raisons variées. Pour les jeunes adultes ayant des relations perçues comme étant bonnes avec leur famille d'origine, les raisons évoquées pour se constituer une famille choisie ne sont pas liées à la famille d'origine. Pour ceux.celles ayant des relations perçues comme étant moins bonnes avec leur famille d'origine, leur famille choisie leur permettra d'obtenir du soutien qui n'est pas fourni par leur famille d'origine. En effet, la plupart des participant.e.s affirment que leur famille d'origine ne comprend ou n'accepte pas pleinement leur identité non binaire. D'ailleurs, certain.e.s ne veulent pas faire leur coming out à leur famille d'origine, car ils.elles ont peur de sa réaction ou anticipent déjà que cette famille ne les comprendra pas. La famille choisie leur permet ainsi de se sentir mieux compris dans leur identité, mais aussi de se sentir soutenue dans la vie de façon générale. De plus, la famille choisie peut être distincte de la famille d'origine ou bien être entremêlée à celle-ci, ce qui semble plus rare selon notre étude. Certain.e.s vont chercher du soutien auprès de leur famille d'origine, mais il s'agit rarement de soutien émotionnel. En revanche, la famille choisie apporte surtout du soutien émotionnel et en lien avec leur identité non binaire.

Une comparaison entre les relations familiales ou amicales des personnes ayant une orientation sexuelle non binaire et des personnes ayant une identité de genre non binaire serait nécessaire afin de mieux comprendre pourquoi certain.e.s participant.e.s semble plus à l'aise de dévoiler leur orientation sexuelle à leurs parents ou ami.e.s que leur identité de genre.

RÉFÉRENCES

- Baril, A. 2007. « De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler », *Recherches féministes*, vol. 20, no. 2 p., 61-90.
- Barrett, B.J. et Sheridan, D.V. 2017. « Partner Violence in Transgender Communities: What Helping Professionals Need to Know », *Journal of GLBT Family Studies*, vol. 13, no. 2, p. 137-162.
- Beck-Gernsheim, E. 2012. « From Rights and Obligations to Contested Rights and Obligations: Individualization, Globalization and Family Law », *Theoretical Inquiries in Law*, vol. 13, no. 1, p. 1-14.
- Blair, K. L., et Pukall, C. F. 2015. « Family Matters, But Sometimes Chosen Family Matters More: Perceived Social Network Influence in The Dating Decisions of Same- And Mixed-Sex Couples », *Canadian Journal of Human Sexuality*, vol. 24, no. 3, p. 257-270.
- Bourcier, M-H/S. 2002. « Queer Move/ments », *Mouvement*, vol. 2, no. 20, p. 37-42.
- Budge, S.L., Rossman, H.K. et Howard, K.A.S. 2014. « Coping and Psychological Distress Among Genderqueer Individuals: The Moderating Effect of Social Support », *Journal of LGBT Issues in Counseling*, vol. 8, no. 1, p. 95-117.
- Butler, J. 2006 (2004). *Défaire le genre*, trad. M. Cervulle, Paris : Éditions Amsterdam.
- Butler, J. 2007 (1990). *Trouble dans le genre: Le féminisme et la subversion de l'identité*, C. Kraus, Paris: La Découverte.
- Callis, A. S. 2014. « Bisexual, pansexual, queer: Non-binary identities and the sexual borderlands », *Sexualities*, vol. 17, no. 1-2, p. 63-80.
- Caron, J. et Guay, S. 2005. « Soutien social et santé mentale : concepts, mesures, recherches récentes et implications pour les cliniciens, *Santé mentale au Québec*, vol. 30, no. 2, p.15-41.
- Côté, D., Côté, I., et Lévesque, S. 2012. « Repenser la famille, renouveler les pratiques, adapter les politiques: Partie 1 », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 24, no. 1, p. 21-29.

- D'Amico, É., D. Julien, N. Tremblay et Chartrand, É. 2012. « Réactions des parents suite au dévoilement de l'orientation sexuelle de leur enfant gai, lesbienne ou bisexuel-le », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 24, no. 2, p. 120-139.
- Degenne, A., Forsé, M. 2004. *Les réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin.
- Donatone, B. et Rachlin, K. 2013. « An Intake Template for Transgender, Transsexual, Genderqueer, Gender Nonconforming, and Gender Variant College Students Seeking Mental Health Services », *Journal of College Student Psychotherapy*, vol. 27, no. 3, p. 200-211.
- Dumortier, L. 2017. *Anarchic Intimacies: Queer Friendship and Erotic Bonds*, thèse de doctorat en philosophie, Riverside, University of California Riverside, Riverside.
- Eisenberg, M. E. et Resnick, M. D. 2006. « Suicidality Among Gay, Lesbian And Bisexual Youth: The Role of Protective Factors », *Journal of Adolescent Health*, vol. 39, no. 1, p. 662-668.
- Elizabeth, A. 2013. « Challenging the Binary: Sexual Identity That Is Not Duality », *Journal of Bisexuality*, vol. 13, no. 3, p. 329-337.
- Éribon, D. 2003. « Queer », dans *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, sous al dir. de D. Éribon, Paris, Larousse, p. 393-397.
- Erich, S. Tittsworth, J., Dykes, J. et Cabuses, C. 2008. « Family Relationships and Their Correlations with Transsexual Well-Being », *Journal of GLBT Family Studies*, vol. 4, no. 4 p. 419-432.
- Factor, R. J. et Rothblum, E. D. 2007. « A Study of Transgender Adults And Their Non-Transgender Siblings on Demographic Characteristics, Social Support, And Experiences of Violence », *Journal of LGBT Health Research*, vol. 3, no. 3, p. 11-30.
- Fisher, C. M. 2013. « Queering Data Collection: Using The Life History Calendar Method With Sexual-Minority Youth », *Journal of Social Service Research*, vol. 39, no. 3, p. 306-321.
- Frost, D. M., Meyer, I. H., et Schwartz, S. 2016. « Social Support Networks Among Diverse Sexual Minority Populations », *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 86, no. 1, p. 91-102.

- Gherghel, A., Saint-Jacques, M.-C. 2013. *La théorie du parcours de vie. Une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Graham, L. F., Crissman, H. P., Tocco, J., Hughes, L. A., Snow, R. C. et Padilla, M. B. 2014. « Interpersonal Relationships And Social Support in Transitioning Narratives of Black Transgender Women in Detroit », *International Journal of Transgenderism*, vol. 15, no. 2, p. 100-113.
- Hill, D.B. et Menvielle, E. 2009 « “You Have to Give Them a Place Where They Feel Protected and Safe and Loved”: The Views of Parents Who Have Gender-Variant Children and Adolescents », *Journal of LGBT Youth*, vol. 6, no. 3, p. 243-271.
- Johns, M., Pingel, E., Youatt, E., Soler, J., McClelland, S. et Bauermeister, J. 2013. « LGBT Community, Social Network Characteristics, and Smoking Behaviors in Young Sexual Minority Women », *American Journal of Community Psychology*, vol. 52, no. 1, p. 141-154.
- Katambwe, J., Genest, K. et Porco, B. 2014. « Approches méthodologiques et objets d'induction organisationnels : la pertinence d'une stratégie de recherche multiétagée », *Approches inductives*, vol. 1, no. 1, 239-268.
- Koken, J. A., Bimbi, D. S. et Parsons, J. T. 2009. « Experiences of Familial Acceptance-Rejection Among Trans-Women of Color », *Journal of Family Psychology*, vol. 23, no. 6, p. 853–860.
- Lavoie, K. et Côté, I. 2014. « L'expérience des parents d'un enfant d'orientation homosexuelle : savoirs issus des recherches et perspectives d'intervention », *Service social*, vol. 60, no. 1, p. 15-33.
- Mercklé, P. 2004. *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte.
- Muraco, A. et Fredriksen-Goldsen, K.I. 2016. « Turning Points in The Lives of Lesbian And Gay Adults Age 50 And Over », *Advances in Life Course Research*, vol. 30, no. 1, p. 124-132.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. 2016. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.
- Pearson, J. et Wilkinson, L. 2012. « Family Relationships and Adolescent Well-Being: Are Families Equally Protective for Same-Sex Attracted Youth? », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 42, no. 9, p. 376-393.

- Plummer, K. 2003. « Queers, Bodies and Postmodern Sexualities: A Note on Revisiting the “Sexual” in Symbolic Interactionism », *Qualitative Sociology*, vol. 26, no. 4, p. 515-530.
- Saewyc, E. M., Homma, Y., Skay, C. L., Bearinger, L. H., Resnick, M. D. et Reis, E. 2009. « Protective Factors in The Lives of Bisexual Adolescents in North America », *American Journal of Public Health*, vol. 99, no. 1, p. 110–117
- Saint-Jacques, M-C., Gherghel, A., Drapeau, S., Gagné, M-H., Parent, C., Robitaille, C. et Godbout, E. 2009. « La diversité des trajectoires de recomposition familiale », *Politiques sociales et familiales*, vol. 96, no. 1, p. 27-40.
- Scali, D. 2016. Ni madame ni monsieur. <http://www.journaldemontreal.com/2016/06/20/ni-madame-ni-monsieur>
- Sedgwick, E. K. 1998. « Construire des significations queer », dans *Les études gay et lesbiennes*, sous la dir. de D. Éribon, Paris, Centre Georges Pompidou, p. 109-116.
- Serano, J. 2007. *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*, Berkeley, Seal Press.
- Singh, A.A., Meng, S.E. et Hansen, A.W. 2014. « “I Am My Own Gender”: Resilience Strategies of Trans Youth », *Journal of Counseling & Development*, vol. 92, no. 1, p. 208-218.
- Snapp, S. D., Watson, R. J., Russell, S. T., Diaz, R. M. et Ryan, C. 2015. « Social Support Networks for LGBT Young Adults: Low Cost Strategies for Positive Adjustment », *Family Relations*, vol. 64, no. 3, p. 420-430.
- Testa, R. J., Habarth, J., Peta, J., Balsam, K. et Bockting, W. 2015. « Development of the Gender Minority Stress and Resilience Measure », *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, vol. 2, no. 1, p. 65-77.
- Veale, J., Saewyc, E., Frohard-Dourlent, H., Dobson, S., Clark, B. et The Canadian Trans Youth Health Survey Research Group. 2015. Being safe, being me: Results of the Canadian Trans Youth Health Survey. https://saravyc.sites.olt.ubc.ca/files/2015/05/SARAVYC_Trans-Youth-Health-Report_EN_Final_Web2.pdf
- Veale, J.F., Watson, R.J., Peter, T. et Sawwyc, E.M. 2017. « Mental Health Disparities Among Canadian Transgender Youth », *Journal of Adolescent Health*, vol. 60, no. 1, p. 44-49.

- Villatte, A., Marcotte, J. Aimé, A. et Marcotte, D. 2018. « Construction identitaire, intimidation homophobe et soutien familial perçu d'adultes émergents lesbiennes, gais, bisexuelles ou bisexuels au Québec », *Revue Jeunes et Société*, vol. 2, no. 2, p. 116-140.
- Weeks, J. 2011. *The Languages of Sexuality*, Londres, Routledge.
- Weeks, J., Heaphy, B., et Donovan, C. 2001. *Same Sex Intimacies: Families of Choice and Other Life Experiments*, Londres, Routledge.
- Weston, K. 1991. *Families we choose: Lesbians, gays, kinship*, New York, Columbia University Press.

CHAPITRE V

CONCLUSION ET PERTINENCE SEXOLOGIQUE

Ce dernier chapitre aborde les principaux résultats, les limites de l'étude et sa pertinence sexologique. Il présente aussi des pistes pour les recherches futures

5.1. Rappel des objectifs et des principaux résultats

Cette étude avait comme objectifs d'explorer la construction de familles choisies chez les jeunes adultes non binaires ayant de bonnes relations ou non avec leur famille d'origine; d'analyser les relations qu'entretiennent les jeunes adultes non binaires avec leur famille d'origine et, s'il y a lieu, leur famille choisie ainsi que la négociation entre ces deux formes familiales; et d'examiner l'impact de l'(in)compréhension de la famille d'origine de jeunes adultes non binaires sur la formation d'une famille choisie.

Ces objectifs ont été atteints, puisque les résultats nous permettent de constater que peu importe si leur relation est décrite comme étant bonne ou mauvaise avec leur famille d'origine, la grande majorité des participant.e.s vont se former une famille choisie pour des raisons variées. Pour les jeunes adultes ayant des relations perçues comme étant bonnes avec leur famille d'origine, les raisons évoquées pour se constituer une famille choisie ne sont pas liées à la famille d'origine, mais plutôt de

l'ordre de la longévité des relations amicales, de la distance géographique avec sa famille d'origine et du désir d'être une famille pour les autres, alors que pour ceux.celles ayant de moins bonnes relations perçues avec leur famille d'origine, leur famille choisie leur permettra d'obtenir du soutien qui n'est pas fourni par leur famille d'origine. En effet, la plupart des participant.e.s affirment que leur famille d'origine ne comprend ou n'accepte pas pleinement leur identité non binaire. D'ailleurs, certain.e.s ne veulent pas faire leur coming out à leur famille d'origine, car ils.elles pressentent déjà que cette famille ne comprendra pas. La famille choisie leur permet donc ainsi de se sentir mieux compris dans leur identité, mais aussi de se sentir soutenu.e dans la vie de façon générale. De plus, la famille choisie peut être distincte de la famille d'origine ou bien être entremêlée à la famille d'origine, ce qui semble être plus rare selon cette étude. Certain.e.s vont chercher du soutien auprès de leur famille d'origine, mais il s'agit rarement de soutien émotionnel. À l'inverse, la famille choisie apporte surtout du soutien émotionnel et en lien avec leur identité non binaire. Nous avons aussi pu constater que la formation d'une famille choisie est souvent accompagnée d'une distanciation de la famille d'origine.

5.2. Forces et limites

Cette étude porte sur une population encore très peu étudiées, les jeunes adultes non binaires. Elle nous permet d'explorer les réseaux de soutien social de ces personnes qui revendiquent des identités encore émergentes dans notre société. Ces résultats nous permettent de constater qu'une relation jugée comme étant bonne avec sa famille d'origine ne prédit pas que les jeunes adultes non binaires se sentiront compris et acceptés par elle. La reconnaissance de son identité dans d'autres réseaux sociaux est essentielle pour leur bien-être, mais aussi pour la consolidation de leur

identité. De tels résultats pourront être utiles pour les personnes intervenant auprès des personnes non binaires¹⁵.

Le choix d'utiliser un schéma d'entrevues en deux temps fut aussi un atout pour cette recherche. En effet, il a permis de créer un lien de confiance avec les participant.e.s qui avaient tendance à dévoiler des éléments qu'ils.elles avaient préféré.e.s omettre lors de la première rencontre au moment de la seconde.

Il est important de noter que cette étude comporte des limites. Les principales limites de ce projet sont liées au recrutement des participants.e.s. Le fait que l'échantillon ne comprend que dix participant.e.s ne nous permet pas de généraliser et d'affirmer que les résultats s'appliquent pour tous.les jeunes adultes non binaires de la région de Montréal.

Un effort a été fait pour recruter des individus habitant la région de Montréal, mais étant originaires d'une autre région afin d'avoir une meilleure idée de la situation des jeunes adultes non binaires à l'extérieur des grands centres ainsi que pour recruter des individus racisés. Le premier effort a porté fruit, puisque huit des dix participant.e.s ont déjà habité à l'extérieur d'une région métropolitaine pendant plus de cinq ans. Cependant, seulement deux participant.e.s se considèrent comme étant racisé.e.s.

De plus, le recrutement par le biais de la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM a contribué à obtenir un échantillon lié au milieu associatif et urbain. Les personnes ainsi rejointes ont aussi souvent un haut niveau de scolarité, ce qui pourrait expliquer que tous.les participant.e.s ont atteint un niveau d'éducation postsecondaire.

¹⁵ Voir le point 5.4 pour plus de détails

Par ailleurs, cette étude nous permet seulement de saisir un moment précis dans l'évolution des relations familiales des jeunes adultes non binaire. Il nous est impossible de savoir comment ces relations sont susceptibles d'évoluer dans le futur. Il serait intéressant de pouvoir constater si les relations des jeunes adultes non binaires avec leur famille d'origine évolueront positivement dans le temps, comme certain.e.s chercheur.e.s l'ont observé chez les jeunes gais, lesbiennes et bisexuel.le.s (p. ex. : D'Amico *et al.*, 2012) même si la non-binarité n'est toujours pas acceptée socialement. Pour cette même raison, nous ne sommes pas en mesure de savoir si les relations que les jeunes adultes non binaires identifient comme faisant partie de leur famille choisie vont perdurer dans le temps.

En outre, bien que le nombre de dix participant.e.s nous a permis d'explorer notre sujet et de dresser un portrait général des relations familiales des jeunes adultes non binaires, nous n'avons pas pu explorer des aspects plus clivants des parcours de vie des participant.e.s. Par exemple, nous n'avons pas assez des participant.e.s issu.e.s de l'immigration pour explorer les différentes conceptions culturelles de la famille. Nous n'avons donc pas été en mesure de pleinement explorer la variabilité interne de l'échantillon.

5.3. Pistes de recherches futures

À l'avenir, il pourrait être intéressant de se pencher sur les stratégies utilisées par les personnes non binaires pour faire comprendre aux autres leurs identités. Plusieurs participant.e.s ont mentionné affirmer être bisexuel.le, par exemple, au lieu de pansexuel.le ou queer afin de se faire comprendre. Cette étude n'a pas pu approfondir cet aspect, puisqu'il ne s'agissait pas d'un objectif de la recherche.

De plus, il pourrait être pertinent de s'intéresser aux relations amicales des personnes non binaires. Cette étude n'a pas pu se pencher sur le rôle de ces relations dans le développement de l'identité des jeunes adultes non binaires ou même sur le soutien que ces relations peuvent leur apporter. Des données ont été recueillies à cet effet suggérant que le fait d'avoir des ami.e.s qui appartiennent aussi à la diversité sexuelle et de genre peut aider à mieux comprendre sa propre identité, mais elles n'ont pas été analysées, puisque cette étude porte spécifiquement sur les relations familiales. L'on pourrait ainsi comparer l'apport du réseau amical et celui de la famille choisie en termes de soutien social.

Finalement, une comparaison entre les relations familiales ou amicales des personnes ayant une orientation sexuelle non binaire et des personnes ayant une identité de genre non binaire serait nécessaire afin de mieux comprendre pourquoi certain.e.s participant.e.s semble plus à l'aise de dévoiler leur orientation sexuelle à leurs parents ou ami.e.s plutôt que leur identité de genre. Pour certain.e.s, comme nous l'avons déjà mentionné, le fait que les personnes à qui s'est fait le dévoilement de l'orientation sexuelle ont eu une réaction négative explique le fait que les personnes non binaires ne voudront pas leur parler subséquemment de leur identité de genre. Cependant, pour une petite minorité de participant.e.s, même si les parents ou ami.e.s ont eu une réaction positive lors de leur coming out par rapport à leur orientation sexuelle, ils.elles ne souhaitent pas dévoiler leur identité de genre. Une étude portant spécifiquement sur ce sujet serait nécessaire afin de mieux comprendre ce phénomène.

5.4. Implications pour les interventions sexologiques

Cette étude montre les conséquences de se sentir illégitime dans son identité sexuelle et de genre et a donc le potentiel de conscientiser les sexologues à l'importance de ne pas reproduire cette dynamique d'incompréhension lors de consultations avec des personnes non binaires. Elle peut aussi permettre aux sexologues de mettre à jour leurs connaissances sur les divers défis vécus par les personnes non binaires, en particulier à l'égard de leurs relations familiales.

Cette recherche fait ressortir d'ailleurs l'importance d'élargir la définition de la famille pour ne pas inclure seulement la famille d'origine et pour ne pas hiérarchiser différentes formes familiales lorsqu'on interagit avec des personnes non binaires. Ainsi, une meilleure compréhension de ces réalités peut orienter les pratiques des professionnel.le.s du domaine de la sexologie auprès des jeunes adultes non binaires.

Cette étude peut aussi servir de base pour les futures recherches sur cette population peu étudiée et pertinente pour le travail des sexologues. Nous pensons donc que les résultats obtenus pourront servir aux professionnel.le.s et aux intervenant.e.s qui travaillent auprès des personnes non binaires en leur fournissant des lignes directrices pour orienter leurs services et en assurer une meilleure qualité, puisque plus adaptés aux réalités et aux besoins des jeunes adultes non binaires.

ANNEXE A

SCHÉMA D'ENTREVUE 1

Schéma d'entrevue 1 - Construction d'un calendrier de vie

Légende : Le texte en italiques correspond à des instructions pour les intervieweur.euse.s, et non aux informations à transmettre aux participant.e.s.

L'utilisation du vouvoiement ou du tutoiement est laissée à la discrétion de l'intervieweur. Validez avec la personne participante.

Signature des formulaires de consentement

Présentez le contenu des formulaires de consentement lors des contacts pré-entrevue.

Les objectifs du projet de même que la contribution du ou de la participant.e au projet sont décrites dans le formulaire de consentement du projet. Il en va de même pour le consentement éclairé et le respect de l'anonymat. Envoyez une copie du formulaire de consentement par courriel si possible.

Au moment de l'entrevue, vérifiez si la personne

- a bien compris le contenu du formulaire de consentement*
- a des questions*
- sait qu'elle peut se retirer à tout moment*
- sait à qui elle peut référer s'il y a un problème (indiquez-le sur le formulaire)*

Les options du ou de la participant.e pour archiver ses entrevues auprès des Archives gaies du Québec se trouvent dans le formulaire de consentement des Archives gaies. Il comprend une description des Archives ainsi les informations sur les personnes à contacter si il ou elle souhaite ultérieurement retirer ses entrevues. Au moment de l'entrevue, vérifiez si la personne

- a bien compris le contenu du formulaire de consentement*
- a des questions*

- comprend qu'elle n'est pas obligé de signer ce formulaire pour participer au projet SAVIE-LGBTQ*
- sait qu'elle peut retirer ses entrevues des Archives ultérieurement*
- sait à qui elle peut référer si elle a des questions additionnelles (indiquez-le sur le formulaire)*

Procédez à la signature du ou des formulaire.s. Rappelez à la personne que l'entrevue est enregistrée.

Explication de la tâche principale de l'entrevue I : calendrier de vie

- *Nous voulons connaître l'histoire de vie événementielle (principaux événements, principales étapes) de la personne, le calendrier en est la synthèse. L'entrevue est également enregistrée.*
- *Le but premier est d'associer la personne participante à la fabrication du calendrier de vie, de la motiver et de la rassurer sur sa capacité à compléter cette tâche avec votre aide. C'est la personne qui choisit les principaux événements/étapes. Mais il est très possible que vous deviez la guider dans ce processus : tantôt la relancer, tantôt la restreindre (si elle va trop en détail ou anticipe des questions à venir), tantôt lui suggérer des critères d'importance (voir plus loin).*
- *Ne pas donner trop d'informations au début (source de confusion). À moins qu'elle vous le demande expressément, ne pas préciser d'emblée ce qu'on entend par réseaux sociaux, inclusion, etc. Cela viendra au moment voulu.*
- *Lorsque vous remplissez le calendrier de vie, vous devez inscrire les informations factuelles correspondant aux questions de ce schéma d'entrevue dans les six premières colonnes correspondant à ces informations (famille, résidence, travail, réseaux sociaux, orientation sexuelle et identité de genre). Par exemple, si un participant mentionne que son père est décédé lorsqu'il avait 18 ans, l'inscrire dans la colonne « famille ». Inscrivez les informations qualitatives (et donc pas nécessairement datées) qui vous semblent les plus pertinentes dans la septième et dernière colonne « Autres éléments biographiques ». Par exemple : « Période très difficile » ou « Réalisé qui étaient ses vraies amies ».*
- *Fournir des repères temporels à la personne : par exemple, nous prendrons 1h (les plus jeunes) à 1,5h (les plus âgé.e.s) pour remplir le calendrier, donc tant de minutes pour la famille, tant pour le travail, etc. Ajustez-vous au fur et à mesure selon la volubilité de la personne. Au besoin, demandez-lui de fournir plus de détails ou d'être plus rapide afin de respecter ces repères.*

Questions thématiques

Les questions sont adaptables selon le profil du/de la participant.e. Par exemple, retirer les questions sur les enfants si le/la participant.e n'a pas d'enfants ou sur la retraite si la personne est encore au travail. Il est possible de les reformuler (parle-moi de, raconte-moi...) : l'objectif est de susciter un récit de vie et de ressortir les principaux événements/principales étapes.

Les questions précédées de lettres sont des questions de relance afin d'obtenir les précisions permettant de remplir le calendrier. Formulez d'autres questions de relance en demandant des précisions à la personne, en reprenant ses termes (voir manuel méthodologique). Il est aussi possible de remplacer les

termes « à quel âge » par « en quelle année ». Observez les points de repère du/de la participant.e et ajustez-vous.

Notes de préparation à l'entrevue avec _____

Explication de la tâche principale de l'entrevue I : calendrier de vie

Lors de la rencontre d'aujourd'hui, je vais vous poser des questions sur votre parcours de vie, des questions ouvertes (de type raconte-moi...) suivies de questions plus précises sur les dates des principaux événements à inscrire dans votre calendrier. Rassurez-vous : toutes les vies sont différentes et elles ne se déroulent pas toujours en droite ligne. On en tiendra compte en faisant votre calendrier.

Suite à notre rencontre, je vais construire un calendrier de vie à partir de vos propos et nous le regarderons ensemble lors de notre prochaine rencontre.

Le calendrier de vie est un résumé des principaux **événements**, des principales **étapes** de votre vie par rapport à la famille, au travail, par rapport à votre orientation sexuelle et votre identité de genre et par rapport à vos réseaux sociaux.

Des principaux événements/étapes, ça peut être une première fois (ex. une première relation sexuelle ou amoureuse), une situation qui a duré longtemps (ex. un emploi qui a duré plus de 20 ans), un événement unique qui vous a beaucoup influencé (ex. une rupture, votre première participation à un événement gai/ lesbien/trans).

Montrez un exemple de calendrier rempli et de calendrier à remplir (celui de la personne participante).

Si vous êtes prêt.e, nous allons commencer. Après quelques minutes, je vais vérifier si tout va bien et nous pourrons faire des ajustements.

Premières questions :

- Quel pseudonyme choisissez-vous pour cet entretien?
Il se pourrait que nous devions changer votre pseudonyme si plusieurs personnes choisissent le même.
Si c'est le cas, nous vous contacterons pour vous informer du nouveau pseudonyme qui vous a été assigné.
- (*Confirmer/demander le choix du pronom*) Quel pronom désirez-vous utiliser pour cet entretien?
- Quelle est votre année de naissance ?

1. Questions sur la famille

Pendant les 5-10 premières minutes (*Ajustez-vous*), nous allons parler de votre parcours familial. Par famille, nous voulons dire la famille d'origine d'un individu, les personnes avec qui on a été élevé. Il y a ensuite la famille que l'on peut fonder en tant que parent. Dans certains cas, il y a aussi la famille choisie, soit des personnes proches qui sont comme une famille. Nous allons explorer toutes les situations qui se rapportent à vous. (*Ajustez selon le formulaire de contact*). Si certains éléments ne s'appliquent pas ou si jamais j'utilise des termes qui ne sont pas les bons pour vous, vous pouvez me corriger sans aucun problème.

Question de départ : Parlez-moi d'abord de votre famille d'origine, du métier de vos parents, de ce qu'ils faisaient, puis de votre départ du domicile familial.

- a) Comment est-ce que ça s'est passé lorsque vous avez quitté le domicile familial?
- b) Avez-vous vécu en colocation autre qu'avec vos parents (campus, avec un partenaire, avec des amis, avec de la famille éloignée)? À quel(s) moments?
- c) Avez-vous déjà vécu seul.e?
- d) Pouvez-vous nous parler des principaux endroits où vous avez résidé après avoir quitté le domicile familial? (ville, région)?

Question ouverte : Parlez-nous de vos principales relations amoureuses ou conjugales (avec une personne du même sexe ou non) (Ne pas présumer; par ex. plusieurs aîné.e.s GLB ont eu des relations hétérosexuelles) (Inscrivez la toute première relation amoureuse seulement si elle est importante aux yeux de la personne)

- e) Quels ont été vos principes relations amoureuses ou conjugales? Précisez le genre du partenaire, le type de configuration (ex. : cohabitation, couple ouvert, relation polyamoureuse, etc.).
- f) Vous êtes-vous marié (incluant tous les mariages ou unions civiles)? Précisez le genre du partenaire.

Question ouverte : Avez-vous eu dans le passé ou actuellement des personnes proches que l'on pourrait assimiler à une famille choisie (Présenter la définition au besoin : des personnes proches avec qui on entretient des relations basées sur la confiance et la solidarité, une histoire partagée et une grande disponibilité de soutien matériel et émotionnel).

- g) Quelle est la composition de cette famille?

Question ouverte : Pouvez-vous nous parler de vos expériences comme parent?

- h) Combien d'enfants avec qui vous avez exercé un rôle parental et à quel(s) âge(s)? Dans quel(s) contexte(s)? Par quels moyens (union hétérosexuelle, procréation assistée, adoption, gestation pour autrui)?

Question ouverte : est-ce que vos proches sont au courant de votre orientation sexuelle/identité de genre (reprendre les termes par lesquels la personne se définit)? Dans quelles circonstances cela s'est-il fait?

- i) Est-ce que vos parents sont au courant de votre orientation sexuelle/identité de genre (*reprendre les termes par lesquels la personne se définit*)? Est-ce à la suite d'un coming out? Sinon, comment l'ont-ils appris? (différents moments selon le parent)?
- j) Est-ce que vos frères/soeurs sont au courant de votre orientation sexuelle/identité de genre (*reprendre les termes par lesquels la personne se définit*)? Est-ce à la suite d'un coming out? Sinon, comment l'ont-ils appris? (différents moments selon la personne)?
- k) Est-ce que vos enfants sont au courant de votre orientation sexuelle/identité de genre (*reprendre les termes par lesquels la personne se définit*)? Est-ce à la suite d'un coming out? Sinon, comment l'ont-ils appris? (différents moments selon chaque enfant)?

Question ouverte : Y a-t-il d'autres moments importants par rapport à votre parcours familial que vous aimeriez mentionner? (Si l'information concerne une autre personne que le.a participant.e, n'inscrire dans le calendrier que si la personne considère ça important pour elle-même)

Prenez le temps de vérifier si vous avez posé toutes les questions.

2. Questions sur le travail

Pendant les 10 minutes suivantes (*Ajustez-vous*), nous voulons reconstituer votre parcours d'études et de travail.

Question ouverte : Parlez-nous de vos études, quand vous étiez jeune et si vous y êtes retournés par la suite.

- a) Jusqu'à quand étiez-vous aux études? À temps plein ou à temps partiel? À quel niveau?
- b) Êtes-vous retourné.e aux études par la suite? Quand?

Question ouverte : Quels sont les principaux emplois que vous avez occupés, à partir de votre première activité rémunérée que vous jugez importante dans votre histoire de vie?

- c) Inscrivez l'âge des principaux emplois occupés? Quel était votre travail? S'agissait-il d'un emploi salarié, d'un travail à la pique, à votre compte ou autre? (*Retenez les 2-3 emplois les plus significatifs. Inscrivez le tout premier emploi, par ex. à l'adolescence, seulement s'il est important aux yeux de la personne*)
- d) Quel est votre emploi actuel?
- e) Est-ce que ces emplois étaient satisfaisants en termes de nombre d'heures, de salaire ou autrement? (*Restez sur le parcours professionnel, ne pas aller dans les détails des expériences au travail*)
- f) Avez-vous déjà eu de la difficulté à vous trouver un emploi? À quels moments?
- g) Avez-vous connu des périodes de chômage ou d'inactivité prolongée involontairement (min. 1 an)? À quels moments?
- h) Avez-vous été inactif sur le marché du travail pour d'autres raisons (parent au foyer, congé de parentalité, maladie, convalescence ou toutes autres raisons)?
- i) S'il y a lieu, depuis quand êtes-vous à la retraite?

Question ouverte : Y a-t-il d'autres moments importants par rapport à votre parcours professionnel que vous aimeriez mentionner?

Prenez le temps de vérifier si vous avez posé toutes les questions.

Adaptez les questions suivantes (orientation sexuelle/identité de genre) selon la façon dont le/la participant.e s'auto-identifie.

Pour une personne cis, débiter par l'identité sexuelle. Demander ensuite si la personne a déjà eu un questionnement sur son genre. Selon sa réponse, poursuivre les questions sur l'identité de genre ou non.

Pour une personne non cis, débiter par l'identité de genre. Demander ensuite si la personne a déjà eu un questionnement sur son identité sexuelle. Selon sa réponse, poursuivre les questions sur l'identité sexuelle ou non.

3. Questions sur l'orientation sexuelle

Pendant les 10 minutes suivantes (*Ajustez-vous*), nous aimerions explorer votre parcours par rapport à votre orientation sexuelle.

Question ouverte : pouvez-vous nous parler de vos premières expériences amoureuses ou sexuelles? Que ce soit avec un homme, une femme, une personne ne s'identifiant pas exclusivement comme homme ou femme.

- a) Demandez l'âge de de la première expérience amoureuse/sexuelle hétérosexuelle et la première expérience non hétérosexuelle (*La première expérience non hétérosexuelle est importante ici*). Précisez sa nature, avec qui et la fin de cette relation.

Question ouverte : pouvez-vous nous parler de vos principales expériences amoureuses ou sexuelles par la suite, hétérosexuelles ou non hétérosexuelles? (Faire le lien avec les questions du bloc Famille)

- b) Précisez leur nature, avec qui, de ces relations.

Question ouverte : par quel cheminement en êtes-vous venu à vous identifier comme n'étant pas hétérosexuel.le ou comme différent.e des autres?

- c) Comment vous identifiez-vous aujourd'hui?
- d) À quel moment vous êtes-vous identifié vous-même comme différent des autres pour la première fois? Avec quel(s) terme(s)?
- e) Y a-t-il eu des expériences importantes qui vous ont fait réaliser que vous étiez autre qu'hétérosexuel? Par exemple, vous vous êtes fait traiter de fif ou lesbienne à l'école, vous avez vu un film ou une émission télé et vous vous êtes reconnu dans le personnage de gai ou de lesbienne (*Ajuster les exemples selon l'âge et l'identité du.de la participant.e*)
- f) Est-ce que cette identification a évolué vers d'autres termes?

Question ouverte : Pouvez-vous nous parler des principaux moments où vous avez divulgué votre orientation sexuelle (votre identité...)?

- g) À quel moment avez-vous fait votre premier coming out? À qui?
- h) Quels sont les autres moments importants de divulgation à d'autres personnes? À qui?

Question ouverte : Y a-t-il d'autres moments importants par rapport à votre parcours identitaire que vous aimeriez mentionner?

Prenez le temps de vérifier si vous avez posé toutes les questions.

4. Questions sur l'identité de genre

Pendant les 10 minutes suivantes (*Ajustez-vous*), nous aimerions explorer votre parcours par rapport à votre identité de genre.

Question ouverte : pouvez-vous nous parler de vos premières expériences qui vous ont amené à vous questionner sur votre identité de genre.

- a) Comment vous identifiez-vous aujourd'hui?
- b) À quel moment avez-vous commencé à vous questionner sur votre genre?
- c) Comment s'est manifesté cette prise de conscience de votre identité de genre?
- d) À quel moment avez-vous commencé à rechercher des informations sur les identités, cheminements et parcours trans?

Question ouverte : par quel cheminement en êtes-vous venu à vous identifier comme différent des autres ou comme (selon le cas : trans, transsexuels, non binaire, etc.)?

- c) À quel moment vous êtes-vous identifié vous-même comme différent des autres? Avec quel(s) terme(s)?
- d) Y a-t-il eu des expériences importantes qui vous ont fait réaliser que vous étiez autre cisgenre (vous pouvez aussi utiliser le terme « non trans » si la personne n'est pas à l'aise avec le terme « cisgenre »)? Par exemple, vous vous êtes fait dire que vous n'étiez pas une fille ou un garçon comme les autres, vous avez vu un film ou une émission télé et vous vous êtes reconnu dans le personnage de trans ou de personne non binaire (*Ajuster les exemples selon l'âge et l'identité du.e participant.e*).
- e) Est-ce que cette identification a évolué vers d'autres termes?

Question ouverte : pouvez-vous nous parler de votre processus de transition ou d'affirmation identitaire? Si un.e participant.e n'est pas à l'aise avec le terme « transition », vous pouvez utiliser « processus d'affirmation » ou « processus d'autodétermination ».

- f) À quel moment avez-vous fait votre première affirmation de votre identité de genre à autrui ?
- g) À quel moment avez-vous entamé un processus de transition/affirmation (*distinguer la transition/affirmation sociale, médicale et juridique*)?

Question ouverte : Y a-t-il d'autres moments importants par rapport à votre parcours de transition ou d'affirmation de genre que vous aimeriez mentionner?

Prenez le temps de vérifier si vous avez posé toutes les questions.

5. Questions sur les réseaux sociaux

Pendant les 10 minutes suivantes (*Ajustez-vous*), nous voulons reconstituer l'évolution de votre entourage, de vos réseaux sociaux. Par réseaux sociaux, nous comprenons les personnes qui vous apportent du soutien ou sur qui vous pouvez compter dans la vie. Est-ce que ces réseaux se sont transformés en lien avec votre orientation sexuelle ou votre identité de genre?

Vous pouvez adapter les exemples suivants à la personne à qui vous vous adressez afin de concrétiser le concept de réseaux sociaux au besoin :

- *Avec qui partagez-vous (récemment) une activité sociale?*
- *Avec qui parlez-vous/pratiquez-vous des activités de loisir?*
- *Avec qui discutez-vous de vos problèmes personnels?*
- *Avec qui êtes-vous « sortie » récemment?*
- *Sur qui vous pouvez compter en cas de difficultés?*
- *Qui vous apporte de l'aide concrète en cas de besoin?*

Question ouverte : Pouvez-vous nous parler de vos relations amicales, de leurs réactions quand vous avez divulgué votre orientation sexuelle ou votre identité de genre, des transformations de votre réseau d'ami.e.s par la suite?

- a) À quel moment avez-vous parlé de votre orientation sexuelle à un.e ami.e?
- b) À quel moment avez-vous parlé de votre identité de genre à un.e ami.e?
- c) À quel moment, pouvez-vous dire que la majorité de vos ami.e.s connaissent votre orientation sexuelle?
- d) À quel moment, pouvez-vous dire que la majorité de vos ami.e.s connaissent votre identité de genre?

Question ouverte : Pouvez-vous nous parler de vos activités de groupe (ex. loisirs, sports), des réactions quand vous avez divulgué votre orientation sexuelle ou votre identité de genre, des transformations de vos activités par la suite?

- e) Est-ce que vous avez participé à des activités de groupes (ex. : loisirs, sports)?

Question ouverte : Pouvez-vous nous parler de vos engagements communautaires (ex. bénévolat), de leurs réactions quand vous avez divulgué votre orientation sexuelle ou votre identité de genre, des transformations de votre réseau communautaire par la suite?

- f) Est-ce que vous vous êtes engagé.e sur le plan communautaire (ex. bénévolat)?

Question ouverte : Pouvez-vous nous parler de votre participation dans les milieux LGBTQ? Comment les avez-vous connus? Vous êtes-vous impliqués dans ces milieux? Comment cela a-t-il évolué dans le temps?

- g) Est-ce que vous avez fréquenté des groupes de soutien ou de discussion LGBTQ (en ligne ou pas en ligne)?
- h) Est-ce que certains individus ou groupes d'individus vous ont apporté de l'information ou du soutien sous une forme ou sous une autre dans votre parcours comme personne (*trans, transgenre...* Précisez selon le formulaire de contact et l'information obtenue jusqu'à maintenant).
- i) Est-ce que vous avez fréquenté des espaces LGBTQ (ex. des bars, des marches, des sites virtuels comme Alterhéros, etc. (*pas de bars identifiés comme LGBTQ avant les années 1970-80*)) Quels espaces?
- j) Est-ce que vous avez milité pour les droits LGBTQ (ou tout autre engagement dans des groupes LGBTQ)?

Question ouverte : Y a-t-il d'autres moments importants par rapport à vos réseaux sociaux que vous aimeriez mentionner?

Prenez le temps de vérifier si vous avez posé toutes les questions.

* * * * *

6. *Prenez le temps de faire un récapitulatif des moments marquants dans le parcours de vie du/de la participant.e en précisant à quel(s) période(s) de sa vie ces moments se sont déroulés. Vous pourrez ensuite vous servir de ces informations pour remplir le calendrier de vie avant la seconde entrevue.*

7. Autres moments importants de votre vie

Est-ce qu'il y a d'autres moments importants de votre vie que vous n'avez pas eu la chance d'aborder? Aimeriez-vous en parler (ex. : état de santé)?

8. L'évolution des droits LGBT

Présenter le document sur l'évolution des droits LGBT.

Voici une liste d'événements historiques qui marque des étapes dans l'obtention de droits pour les personnes LGBT. Est-ce que certains de ces moments ont été marquants dans votre propre parcours de vie? Pouvez-vous les encercler ?

ANNEXE B

SCHÉMA D'ENTREVUE 2

Schéma d'entrevue 2 - Explorer les expériences d'inclusion et d'exclusion

Légende : Le texte en italiques correspond à des indications pour les intervieweurs et non à des passages de textes qu'il faut lire aux participant.e.s.

L'utilisation du vouvoiement ou du tutoiement est laissée à la discrétion de l'intervieweur.

Tâche principale de l'entrevue 2 : explorer les expériences d'inclusion et d'exclusion

1. *Validez le calendrier de vie : vérifier que le/la participant.e trouve que le calendrier représente de façon fidèle son parcours de vie.*
 2. *Explorer les expériences d'inclusion et d'exclusion*
 3. *Identifiez les points tournants dans le calendrier de vie*
 4. *Vous devez vous assurer d'explorer chaque point tournant identifié par le/la participant.e en fonction des concepts de l'inclusion et de l'exclusion.*
- *Ce qui s'est passé, dans quel contexte, avec quels effets, dans quelles circonstances...*
 - *Débuter toujours par le « factuel » (qui, que, quoi, quand, où), certains diront les « pratiques », le « concret ».*
 - *Ne pas hésiter à demander plus d'informations sur la trajectoire de vie ou le calendrier de vie afin de bien situer l'expérience.*
 - *Par ex., situation conjugale, lieu de résidence, si l'orientation sexuelle/identité de genre de la personne était connue*
 - *Les conséquences sur les sphères de vie qui nous intéressent : famille, travail, réseaux sociaux*
 - *Les significations données par le/la participant.e à cette expérience*
 - *Pour quelles raisons est-ce considéré comme un point tournant ? Les conséquences à long terme, mais aussi l'interprétation donnée par la personne elle-même.*

Planifiez le **cadre temporel** de l'entrevue. Prévoyez un temps approximatif pour chaque expérience en tenant compte de la volubilité de la personne et du nombre d'expériences à explorer. Annoncez-le en début d'entrevue de façon à pouvoir ramener la personne à ce cadre sans la brusquer. Il est de votre responsabilité de recentrer l'entretien et limiter les digressions.

Les questions précédées de lettres sont des sous-questions pour explorer chacune des expériences d'inclusion/exclusion. Tout comme pour le schéma de l'entrevue 1, il est impossible de prévoir toutes les questions. N'hésitez pas à formuler des **questions de relance**. Pour des pistes sur les façons de formuler des questions de relance, voir La conduite de l'entretien, fiche technique , Anne Révillard, <https://annerevillard.com/enseignement/ressources-pedagogiques/initiation-investigation-empirique/fiches-techniques-initiation-investigation-empirique/fiche-technique-n°7-la-conduite-de-lentretien/>)

En **fin d'entrevue**, n'oubliez pas de remercier le participant.e et de lui exprimer de l'empathie, en particulier si la personne pleure ou se montre émue. Ressasser des expériences fait remonter des souvenirs parfois douloureux et entraîne une fatigue mentale.

Pour ce projet, nous utilisons les 7 dimensions de l'inclusion et de l'exclusion suivantes (Billette et al., 2012). Ces dimensions renvoient aux mécanismes sociaux de l'exclusion/inclusion. Elles servent pour des questions de relance afin d'amener la personne à parler davantage des aspects sociaux de son expérience. Assurez-vous de bien comprendre les sept dimensions.

- Dimension symbolique : « Se caractérise par les images et les représentations négatives accolées à un groupe d'individus [et] par la négation de la place qu'occupe ce groupe et de ses rôles dans la société, allant jusqu'à l'invisibilité. » (p. 15)
 - o Questions sur les préjugés et les stéréotypes présents dans l'entourage; les représentations dans les médias (tv, films, journaux, etc.)
- Dimension identitaire : « Renvoie à une identité réduite à un seul groupe d'appartenance, ce qui implique que la personne est perçue uniquement ou presque uniquement à travers un prisme réduit. » (p. 15)
 - o Questions sur l'étiquetage (se faire traiter de, être diagnostiqué comme), le « outing », les effets d'être perçu comme (gai, trans, etc.), les impacts sur l'estime de soi, les aspirations, les engagements politiques.
 - o Piste pour explorer les difficultés de concilier plusieurs identités ou les tensions entre plusieurs facettes identitaires
- Dimension sociopolitique : « Se caractérise par un accès difficile à la participation civique et politique, ainsi qu'aux espaces politiques d'influence ou décisionnel. On l'observe aussi à travers une absence de pouvoir collectif et de poids politique. » (p. 15)
 - o Questions sur les lois (connaissance des lois, perception des lois et de leur impact sur la situation), les recours en cas de discrimination, les actions des gouvernements (fédéral, provincial et municipal)
- Dimension institutionnelle : « absence ou [...] réduction d'accès aux mesures de protection sociale et sanitaire prévues par les institutions », « normalisation rigide des services et des soins [malgré] la diversité des besoins » ou « absence de consultation (et donc de pouvoir) des personnes sur les soins qui les concernent ». (p. 15-16)
 - o Questions sur le cadre institutionnel (ex. cadre scolaire, entreprise, groupe de loisirs), les politiques, les mesures ayant ou pas influencé la situation, le soutien institutionnel reçu ou pas
- Dimension économique : « Absence d'accès au revenu, aux ressources matérielles et au capital nécessaire pour subvenir à ses besoins de base. » (p. 16)
 - o Questions sur la situation économique, les impacts économiques des événements vécus, l'accès ou non à du travail et divers types de ressources pour le bien-être matériel (ex. logement), accès à l'éducation
- Exclusion des liens sociaux significatifs : « l'atrophie, voire la disparition des liens sociaux significatifs » et « le rejet ou la maltraitance de la part [des] réseaux. » (p. 16)
 - o Recoupe les questions sur les réseaux sociaux.
- Exclusion territoriale : Avant d'aborder plus en profondeur la dimension de l'exclusion territoriale, il est important de mentionner qu'il s'agit d'une dimension très descriptive et donc non d'un processus d'exclusion. Cette dimension pourrait donc entrer dans la dimension institutionnelle (pas institution dans région) par exemple.
 - o Questions sur le contexte de vie (urbain, village, région) et en quoi cela a eu un impact sur les expériences d'exclusion et d'inclusion vécues selon la personne.

1. Validez le calendrier de vie

Remettre une copie du calendrier de vie et demander à la personne si elle a des éléments à ajouter/corriger/préciser.

2. Explorer les expériences d'exclusion et d'inclusion

- 2.1 Croyez-vous que les personnes (*Ajustez selon le profil du ou de la participant.e. Par exemple, dire « Croyez-vous que les jeunes femmes bisexuelles vivant à Québec » si la participante est une jeune femme bisexuelle vivant à Québec*) vivent des expériences particulières d'exclusion ou d'inclusion qui leur sont propres? Est-ce votre cas?
- 2.2 Avez-vous vécu d'autres expériences marquantes d'inclusion ou d'exclusion par rapport à d'autres aspects de votre identité dont nous n'avons pas parlé (pas de nombre minimum)?

Question de relance :

1. Avez-vous vécu des expériences d'exclusion ou d'inclusion en tant que femme/jeune ou aîné/en tant que personne ayant un handicap/en raison de votre situation sociale (pauvreté, manque d'instruction)/votre statut d'immigrant.e ou réfugié.e/de votre appartenance ethnoculturelle/de la couleur de votre peau?
2. Pouvez-vous situer ces expériences marquantes par rapport à votre calendrier de vie? Encerclez dans le calendrier.

3. Identifiez les points tournants dans le calendrier de vie

Lors de notre dernière rencontre, nous avons retracé votre parcours de vie et d'identifier des moments importants par rapport à la famille, au travail, à votre identité, à vos réseaux sociaux. En tant que personne (ex. *Précisez selon le formulaire de contact et l'information obtenue jusqu'à maintenant*), est-ce qu'il y a eu des expériences qui ont été des points tournants?

Par point tournant, nous entendons un événement, une expérience ou une série d'expériences, ou une période de votre vie qui a entraîné un changement important ayant des conséquences à long terme sur votre famille, votre travail, vos réseaux sociaux.

Préparez des exemples selon les caractéristiques de la personne

Question ouverte : pouvez-vous identifier 3 à 5 points tournants, soit des expériences marquantes qui ont eu des impacts à long terme dans votre vie?

Questions de relance :

- Pouvez-vous situer ce point tournant par rapport à votre calendrier de vie? Encerclez dans le calendrier.

4. Explorer chaque point tournant

Rappel : une expérience peut être un événement, une série d'événements, une période de la vie. Au besoin, élargir : on passe par ce point d'entrée pour amener la personne à parler de son parcours. Aussi, une même expérience peut contenir de l'exclusion et de l'inclusion.

Pour chaque expérience d'exclusion/inclusion :

a) Rappelez-la (*nommez-là concrètement ici et pour la suite de l'entretien*). Parlez-moi de ce qui s'est passé...

- a. Concrètement, qu'est-ce qui est arrivé ?
- b. À quel moment ça s'est passé ? (*Précisez par rapport au calendrier de vie*)
- c. Qui était impliqué ?
- d. Quel était le contexte ? (*situation de travail, situation familiale, lieu de résidence, etc.*)
- e. Quelles étaient les circonstances ? (*ce qui s'était passé avant, position par rapport au coming out, à l'affirmation de l'identité de genre...*)
- f. Comment la situation s'est-elle résolue ? (*ou Quel a été le dénouement de la situation ?*)
- g. Est-ce que vous avez reçu du soutien ? Si oui, de la part de qui ?
- h. Quels ont été les conséquences immédiates ?

b) Quelles ont été les conséquences à plus long terme ?

- a. Sur votre situation familiale/conjugale
- b. Sur votre situation de travail
- c. Sur vos réseaux sociaux (amis, réseaux en ligne, groupes de loisirs, engagements communautaires, implication dans les milieux LGBTQ)
- d. Y a-t-il eu d'autres conséquences (ex. déménagement, rencontre de nouvelles personnes).
- e. Y a-t-il eu des conséquences positives (*si expériences d'exclusion*) ou négatives (*si expériences d'inclusion*)

Les conséquences peuvent être positives ou négatives. Explorez toutes les conséquences.

Selon le cas, explorer les dimensions de l'inclusion/exclusion du modèle Billette :

- f. Questions sur les représentations, les préjugés et les stéréotypes présents dans l'entourage proche ou dans la société (tv, films, journaux...).
- g. Questions sur le fait d'être étiqueté ou catégorisé (se faire traiter de, être diagnostiqué comme), le « outing », les effets d'être perçu d'abord et avant tout comme (gai, trans...) (réduit à ça, pas reconnu à part entière), les impacts sur l'estime de soi, les aspirations, les engagements politiques.
- h. Est-ce que le fait d'être (une femme, une personne immigrante, un jeune... Voir le ou les autres marqueurs identitaires mentionnés à l'entrevue 1). Piste pour explorer les difficultés de concilier plusieurs identités ou les tensions entre plusieurs facettes identitaires (*intersectionnalité*).
- i. Questions sur les lois (connaissance des lois, perception des lois et de leur impact sur la situation), les recours en cas de discrimination, les actions des gouvernements (fédéral, provincial et municipal), autres sources de pouvoir.
- j. Questions sur le cadre institutionnel (ex. cadre scolaire, entreprise, groupe de loisirs) : est-il soutenant ou discriminatoire? Questions sur les politiques, les mesures ayant ou pas influencé la situation, le soutien institutionnel reçu ou pas.
- k. Questions sur la situation économique, les impacts économiques des événements vécus, l'accès ou non à du travail et divers types de ressources pour le bien-être matériel (ex. logement, aide pour les enfants...), accès à l'éducation.
- l. Questions sur le contexte de vie (urbain, village, région) et en quoi cela a eu un impact sur les expériences d'exclusion et d'inclusion vécues selon la personne.

d) Pourquoi considérez-vous cette expérience comme un point tournant dans votre vie ?

- a. Qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes senti rejeté, discriminé, privé de soutien, dévalorisé, dénigré, ignoré dans ce qui s'est passé ?
- b. Qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes senti reconnu, accepté, soutenu, valorisé, apprécié, estimé dans ce qui s'est passé ?
- c. Y a-t-il d'autres raisons pour considérer cette expérience comme un point tournant ?

5. **Comment le fait d'être une _____ (adapter selon le formulaire de contact et la première entrevue. Par ex. en tant que femme, en tant qu'homme noir, en tant que jeune) a-t-il eu un impact sur les points tournants que vous avez identifiés ?**

La question 4 est à poser comme sous-question seulement si la personne nous a identifié un autre marqueur identitaire comme ayant contribué à son inclusion ou exclusion durant la première entrevue. Si la personne en a parlé tout au long de l'entrevue, demandez simplement si elle a quelque chose à ajouter.

6. **Y a-t-il quelque chose que nous n'avons pas abordé et que vous jugez comme étant pertinent d'ajouter quant à votre parcours de vie?**

* * * * *

Clôture de l'entrevue

Je vous remercie de m'avoir fait confiance et des propos que vous m'avez confiés. Les expériences que vous avez partagées avec moi aujourd'hui sont grandement utiles pour notre recherche et, utilement, pour faire avancer les connaissances sur les personnes LGBTQ au Québec. Soyez assuré de ma discrétion. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec_____.

Vous pouvez suivre le déroulement du projet à l'adresse web : savie-lgbtq.uqam.ca

ANNEXE C

CERTIFICAT ÉTHIQUE



No du certificat : 2104_e_2017

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, a examiné le protocole de recherche suivant et jugé qu'il est conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (décembre 2015).

Protocole de recherche

Chercheuse principale : Line Chamberland

Unité de rattachement : Département de sexologie

Équipe de recherche :

Professeurs : Isabelle Wallach (UQAM); Shari Brotman (Université McGill); Isabel Côté et Geneviève Pagé(UQO); Michel Dorais et Annie Fontaine (Université Laval)

Coordonnatrice : Marie Geoffroy (UQAM)

Étudiants réalisant leur projet de mémoire dans le cadre de cette recherche : Joël Xavier (UQO); Sophie Doucet (UQAM)

Titre du protocole de recherche : *Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ)*

Sources de financement (le cas échéant): CRSH

Durée du projet : 6 ans

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées au comité¹.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au **31 décembre 2018**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat².

Yanick Farmer, Ph.D.

Professeur

Président

12 janvier 2018

Date d'émission initiale du certificat

¹ <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/modifications-apportees-a-un-projet-en-cours.html>

² <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/rapport-annuel-ou-final-de-suivi.html>

ANNEXE D

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT (SAVIE-LGBTQ)



Des **SAVOIRS**
sur l'**INCLUSION** et l'**EXCLUSION**
des personnes **LGBTQ**

UNDERSTANDING
INCLUSION and **EXCLUSION** of **LGBTQ** People (UNIE-LGBTQ)

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

PRÉAMBULE

Vous êtes invité.e à participer au programme de recherche SAVIE-LGBTQ visant à produire et à mobiliser des connaissances sur le vécu des personnes LGBTQ en matière d'inclusion et d'exclusion. Avant d'accepter de participer à ce projet, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à poser des questions.

IDENTIFICATION

Chercheure responsable du projet

Line Chamberland, UQAM

Tél : (514) 987-3000 poste 8596

Département de sexologie et Chaire de recherche sur l'homophobie

Adresse courriel : chamberland.line@uqam.ca

Adresse postale : C.P. 8888, Succ. Centre-Ville, Montréal (QC) H3C 3P8

Coordonnatrice du projet

Marie Geoffroy, UQAM

Tél : (514) 987-3000 poste 5217

Chaire de recherche sur l'homophobie et projet SAVIE-LGBTQ

Adresse courriel : geoffroy.marie@uqam.ca

Adresse postale : C.P. 8888, Succ. Centre-Ville, Montréal (QC) H3C 3P8

OBJECTIFS ET FINANCEMENT DU PROJET

Les objectifs du projet sont : 1) de documenter et d'analyser les formes contemporaines d'inclusion et d'exclusion sociale des personnes LGBTQ vivant au Québec dans 3 sphères de la vie sociale - le travail, la famille et les réseaux sociaux; 2) de comprendre les parcours d'inclusion et d'exclusion sociale rapportés par des personnes LGBTQ de différents groupes d'âge; 3) de réaliser une analyse critique des politiques publiques québécoises et canadiennes mises en place pour favoriser l'inclusion des personnes LGBTQ

Les rencontres auxquels vous participerez s'inscrivent dans le deuxième objectif du projet de recherche visant l'analyse des formes d'inclusion/exclusion vécues, ou ayant été vécues, par les personnes LGBTQ vivant au Québec et ce, en tenant compte des contextes historiques. En effet, vous serez invité à établir votre propre récit de vie relatant vos expériences d'inclusion et d'exclusion à partir d'un calendrier de vie qui vous aidera à remémorer des événements passés.

Cette recherche, réalisée en partenariat avec divers organismes LGBTQ et collaborateurs.trices universitaires, est soutenue par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada.

TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT OU À LA PARTICIPANTE

Vous êtes invité.e à contribuer à ce projet lors de deux rencontres individuelles qui auront lieu dans des délais rapprochés.

Lors de la première rencontre d'une durée de 1 heure, vous serez invité à identifier de 3 à 5 moments clés de votre parcours pour chacune des sphères du programme de recherche (travail, famille, réseaux) ainsi que pour votre cheminement relatif à votre orientation sexuelle/identité de genre en co-élaborant avec le/la chercheur(e) votre calendrier de vie.

La seconde rencontre d'une durée de deux heures servira à capter votre récit de vie en fonction des moments clés d'inclusion et d'exclusion identifiés dans le calendrier et à les explorer en détail.

Votre participation est entièrement volontaire. Si une question vous met mal à l'aise, vous pouvez refuser d'y répondre. Vous pouvez également vous retirer de l'étude en tout temps.

Lors des entrevues, les échanges feront l'objet d'un enregistrement audio-numérique. Leur transcription sur support informatique ne permettra pas de vous identifier.

AVANTAGES ET RISQUES POTENTIELS

Votre collaboration à ce projet contribuera aux connaissances de la société à propos de l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ et au développement d'un réseau international d'expertise francophone dans la recherche et l'intervention auprès des personnes LGBTQ menant potentiellement à une sensibilisation à l'égard des personnes LGBTQ au Québec auprès du grand public et servant de tremplin vers des formes variées et innovatrices de mobilisation des connaissances.

Vous pourrez aussi exprimer votre opinion sur des sujets qui vous concernent directement tout en prenant conscience du chemin parcouru vers l'inclusion des personnes LGBTQ au Québec et des obstacles qu'il faut toujours surmonter tout en effectuant un retour réflexif sur votre parcours de vie.

Au niveau des risques potentiels, les principaux inconvénients liés à la participation à ce projet de recherche, outre le temps consacré au projet, est le risque de faire remonter à la mémoire des moments douloureux ou traumatiques dans votre vie. Si c'est le cas, n'hésitez pas à demander une pause. Une liste de ressources vous sera offerte à la fin de l'entrevue, si vous le jugez nécessaire.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

Vous choisirez un pseudonyme qui vous désignera pour toute la durée du projet. La confidentialité de votre participation sera respectée. Les informations publiées dans les rapports et autres documents relatifs à cette recherche seront agrégées, de sorte que rien ne permettra d'identifier l'un ou l'autre des participant.e.s. Cela veut dire que toutes les données seront regroupées. Toutes les informations qui permettent de vous identifier seront supprimées dans la diffusion des résultats.

Les données de l'étude seront conservées sous clé à la Chaire de recherche sur l'homophobie à l'UQAM pour la durée de l'étude. Les copies matérielles de ces données seront détruites trois ans après la fin du projet. Vous signerez deux exemplaires du présent formulaire : vous en garderez un et les responsables du projet conserveront l'autre en lieu sûr à l'UQAM.

PARTICIPATION VOLONTAIRE ET DROIT DE RETRAIT

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche, sans préjudice de quelque nature que ce soit et sans avoir à vous justifier. Dans ce cas, et à moins d'une directive contraire de votre part, les documents vous concernant seront détruits. Vous pouvez aussi refuser de répondre à certaines questions au cours de l'entrevue.

En consentant à participer à cette étude, vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser les renseignements recueillis en vue d'activités de diffusion (mémoires et thèses, articles, conférences et communications scientifiques), à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement.

Les données anonymisées seront aussi disponibles pour des analyses secondaires par d'autres chercheur.e.s ou organismes faisant partie du partenariat SAVIE-LGBTQ. Durant la durée du projet, les membres du partenariat peuvent avoir accès aux données qualitatives ou quantitatives pour la réalisation de leurs propres analyses en soumettant un résumé de leur projet (environ une page). Le Comité de direction s'engage à évaluer toutes les demandes soumises, notamment pour s'assurer du respect des règles d'éthique et de confidentialité. Lors des Assemblées générales annuelles, la direction du projet présentera une liste des demandes acceptées. Toutes les membres qui accèdent aux données du projet s'engagent à assurer un respect des règles éthiques, notamment de l'anonymat des participants à l'étude, et à conserver de manière sécuritaire tous les documents papiers et fichiers provenant du projet.

Des étudiant.e.s pourront aussi avoir accès aux données, en suivant la même procédure.

COMPENSATION FINANCIÈRE OU AUTRE

Un chèque cadeau d'une valeur de 20 dollars vous sera remis en échange du temps que vous avez consacré à répondre à diverses questions pour cette recherche.

CLAUSE DE RESPONSABILITÉ

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez la chercheuse ou les institutions liées à l'étude de leurs obligations légales et professionnelles.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Si vous avez des questions additionnelles sur le projet, sur votre participation et sur vos droits en tant que participant.e de recherche, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec :

Line Chamberland, chercheuse responsable du projet

Numéro de téléphone : 514-987-3000, poste 8596

Adresse courriel : chamberland.line@uqam.ca

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM et le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'UQO ont approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains, ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la présidence du Comité, par l'intermédiaire de son secrétariat (514 987-3000, local 7753) ou par courriel (ciereh@uqam.ca).

Pour toute question concernant vos droits en tant que participant.e à ce projet de recherche ou si vous avez des plaintes à formuler, vous pouvez communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel: ombudsman@uqam.ca ; Téléphone: (514) 987-3151).

MISE À JOUR DU PRÉNOM, DES PRONOMS ET DU PSEUDONYME

Nous reconnaissons que les noms, les pronoms et les identités de genre peuvent changer au cours d'une vie. Dans le souci du respect de l'autodétermination de nos genres, nous aimerions vous offrir possibilité mettre à jour des informations recueillies durant l'étude, si pertinent.

() Oui, je vous contacterai dans les quatre (4) années suivant l'entrevue, afin de vous informer si les pronoms et le pseudonyme utilisé dans le contexte de partage de connaissances qualitatives doivent être changés.

Nous utiliserons les pronoms et pseudonymes originaux dans le cas où vous ne nous contactez pas.

Veillez noter qu'une fois diffusées, la majorité des publications ne peuvent être modifiées et seront alors hors de notre contrôle. Nous allons, cependant, noter que les pronoms, pseudonymes et perceptions partagés sont un instantané dans le temps et ne reflètent pas nécessairement le genre actuel de la personne, vu la nature dynamique du genre.

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est importante pour la réalisation de notre projet, et l'équipe de recherche tient à vous en

remercier.

SIGNATURES

Par la présente, je, soussigné.e :

- a) Reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement;
- b) Consens volontairement à participer à ce projet de recherche;
- c) Comprends les objectifs du projet et ce que ma participation suppose;
- d) Confirme avoir eu suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer;
- e) Reconnais que la responsable du projet (ou sa déléguée) a répondu à mes questions de manière satisfaisante; et
- f) Comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire, et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Signature du participant ou de la participante :

_____ Date : _____

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Par la présente, je, soussigné.e, déclare :

- a) avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement; et
- b) avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la chercheure responsable du projet ou de sa déléguée :

_____ Date : _____

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Un exemplaire de ce *Formulaire d'information et de consentement* signé doit être remis au participant ou à la participante.

Liste de ressources d'aide

Le **Guide des ressources LGBT** de l'organisme Interligne est le guide de ressources où vous trouverez des organismes, des commerces et des services pour les personnes LGBT d'ici et d'ailleurs dans le monde. Vous pouvez rechercher par mot-clé (p.ex. jeunes, trans, non binaire, écoute, psychologue, soutien, aîné.e.s, lesbiennes, etc.).

Site web : <http://guideigbt.org/>

Téléphone ou texto : 1-888-505-1010

Clavardage : <http://interligne.co/aide-renseignements/>

Aide par courriel : aide@interligne.com

ANNEXE E

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT PROJET ÉTUDIANT



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Relations familiales et non-binarité : parcours de vie de jeunes adultes de la diversité sexuelle et de genre

Étudiante-chercheure

Sophie Doucet, candidate à la maîtrise en sexologie
doucet.sophie.2@courrier.uqam.ca
418-365-8615

Direction de recherche

Line Chamberland, Département de sexologie
chamberland.line@uqam.ca
(514) 987-3000 poste 8596

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique deux rencontres individuelles, une première d'environ 1 heure et une seconde d'environ 2 heures.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Cette étude vise à analyser l'évolution des relations familiales de jeunes adultes québécois ayant une orientation sexuelle ou une identité de genre non binaire par rapport à leur famille d'origine et à leur famille choisie. Il s'agit donc de se pencher sur les relations familiales des personnes qui remettent en question la binarité à travers différentes autodénominations comme queer, pansexuel.le ou, entre autres, *genderfluid*.

Ce projet a donc objectif de : 1) explorer la construction de familles choisies chez les jeunes adultes non binaires ayant de bonnes relations ou non avec leur famille d'origine; 2) analyser les relations qu'entretiennent les jeunes adultes non binaires avec leur famille d'origine et, potentiellement, leur famille choisie ainsi que la négociation entre ces deux formes familiales; et 3) examiner l'impact de l'(in)compréhension de la famille d'origine de jeunes adultes non binaires sur la formation d'une famille choisie.

Nature et durée de votre participation

Vous êtes invité.e à contribuer à ce projet lors de deux rencontres individuelles qui auront lieu dans des délais rapprochés.

Lors de la première rencontre d'une durée de 1 heure, vous serez invité à co-élaborer avec l'étudiante-chercheuse un calendrier de vie portant sur les domaines de la famille et des réseaux sociaux, mais aussi sur votre identité (orientation sexuelle ou identité de genre). Vous serez aussi invité à identifier de 3 à 5 points tournants de votre parcours pour chacun de ces domaines.

La seconde rencontre d'une durée de 2 heures servira à capter votre récit de vie en fonction des points tournants identifiés dans le calendrier et à les explorer en détail. Votre participation est entièrement volontaire. Si une question vous met mal à l'aise, vous pouvez refuser d'y répondre. Vous pouvez également vous retirer de l'étude en tout temps.

Lors des entrevues, les échanges feront l'objet d'un enregistrement audionumérique. Leur transcription sur support informatique ne permettra pas de vous identifier.

Avantages liés à la participation

En participant à ce projet, vous pourrez exprimer votre opinion sur des sujets qui vous concernent directement tout en effectuant un retour réflexif sur votre parcours de vie.

Vous pourrez aussi contribuer à l'obtention de données sur une population peu étudiée et ainsi, utilement, contribuer à une meilleure compréhension de la réalité des personnes non binaires au Québec.

Risques liés à la participation

Au niveau des risques potentiels, le principal inconvénient lié à la participation à ce projet de recherche, outre le temps consacré au projet, est le risque de faire remonter à la mémoire des moments douloureux ou traumatiques dans votre vie. Si c'est le cas, n'hésitez pas à demander une pause.

Une liste de ressources vous sera offerte à la fin de l'entrevue, si vous le jugez nécessaire.

Confidentialité

Vous choisirez un pseudonyme qui vous désignera pour toute la durée du projet. La confidentialité de votre participation sera respectée. Les informations publiées dans les documents relatifs à cette recherche seront agrégées, de sorte que rien ne permettra d'identifier l'un ou l'autre des participant.e.s. Cela veut dire que toutes les données seront regroupées. Toutes les informations qui permettent de vous identifier seront supprimées dans la diffusion des résultats.

Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clef durant la durée de l'étude.

L'ensemble des documents sera détruit 1 an après la dernière communication scientifique.

Vous signerez deux exemplaires du présent formulaire : vous en garderez un et l'étudiante-chercheuse du projet conservera l'autre en lieu sûr sous clé.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser l'étudiante-chercheuse; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Sophie Doucet
doucet.sophie.2@courrier.uqam.ca

Line Chamberland
chamberland.line@uqam.ca
(514) 987-3000 poste 8596

Des questions sur vos droits ? Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humaines (CIEREH) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez la présidence du Comité, par l'intermédiaire de son secrétariat (514-987-3000, local 7753) ou par courriel (ciereh@uqam.ca).

Pour toute question concernant vos droits en tant que participant.e à ce projet de recherche ou si vous avez des plaintes à formuler, vous pouvez communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel : ombudsman@uqam.ca; Téléphone : 514-987-3151).

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tel que présenter dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire;
- (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

RÉFÉRENCES

- Baril, A. (2007). De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, 20(2), 61-90. <https://doi.org/10.7202/017606ar>
- Barr, B.-D. (2011). *Queer kinship: An exploration of the rewards and challenges of planned parenting among gay fathers* (Thèse de doctorat). University of California, Berkeley. Récupéré de https://digitalassets.lib.berkeley.edu/etd/ucb/text/Barr_berkeley_0028E_11304.pdf
- Barrett, B.J. et Sheridan, D.V. (2017). Partner violence in transgender communities: What helping professionals need to know. *Journal of GLBT Family Studies*, 13(2), 137-162. <https://doi.org/10.1080/155428X.1187104>
- Barreyre, J. Y. et Fiacre, P. (2009). Parcours et situations de vie des jeunes dits « incasables » : Une dimension nécessaire à la cohérence des interventions. *Informations sociales*, 6(156), 80-90. <https://doi.org/10.3917/inso.156.0080>
- Beck-Gernsheim, E. (2012). From rights and obligations to contested rights and obligations: Individualization, globalization and family law. *Theoretical Inquiries in Law*, 13(1), 1-14. <https://doi.org/10.1515/1565-3404.1283>
- Bessin, M. (2009). Parcours de vie et temporalité : quelques éléments de problématique. *Informations sociales*, 6(156), 1-8. <https://doi.org/10.3917/inso.156.0012>
- Bidart, C., Degenne, A. et Grossetti, M. (2011). *La vie en réseau: Dynamique des relations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Bilodeau, B. (2005). Beyond the gender binary: A case study of two transgender students at a Midwestern research university. *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, 3(1), 29-44. https://doi.org/10.1300/J367v03n01_05
- Blair, K. L. et Pukall, C. F. (2015). Family matters, but sometimes chosen family matters more: Perceived social network influence in the dating decisions of same- and mixed-sex couples. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 24(3), 257-270. <https://doi.org/10.3138/cjhs.243-A3>

- Boucher, K. et Laprise, R. (2001). Le soutien social selon une perspective communautaire. Dans F. Dufort et J. Guay (dir.), *Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social* (p. 117-156). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Bourcier, M-H/S. (2002). Queer Move/ments , *Mouvement*, 2(20), 37-42. <https://doi.org/10.3917/mouv.020.0037>
- Bowen, G. (2008). Grounded theory and sensitizing concepts. *International Journal of Qualitative Methods*, 5(3), 12-23. <https://doi.org/10.1177/160940690600500304>
- Brossard, L. (2004). Trois perspectives lesbiennes féministes articulant le sexe, la sexualité et les rapports sociaux de sexe: Rich, Wittig et Butler (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de https://iref.uqam.ca/upload/files/Cahiers_de_IREF_no14_Louise_Brossard.pdf
- Budge, S.L., Rossman, H.K. et Howard, K.A.S. (2014). Coping and psychological distress among genderqueer individuals: The moderating effect of social support. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 8(1), 95-117. <https://doi.org/10.1080/15538605.2014.853641>
- Butler, J. (2006). *Défaire le genre* (M. Cervulle, trad.). Paris : Éditions Amsterdam. 2004.
- Butler, J. (2007). *Trouble dans le genre: Le féminisme et la subversion de l'identité* (C. Kraus, trad.). Paris: La Découverte. 1990.
- Callis, A. S. (2014). Bisexual, pansexual, queer: Non-binary identities and the sexual borderlands. *Sexualities*, 17(1/2), 63-80. <https://doi.org/10.1177/1363460713511094>
- Caron, J. et Guay, S. (2005). Soutien social et santé mentale : concepts, mesures, recherches récentes et implications pour les cliniciens. *Santé mentale au Québec*, 30(2), 15-41. <https://doi.org/10.7202/012137ar>
- Cavalli, S. (2007). Modèle de parcours de vie et individualisation. *Gérontologie et Société*, 30(123), 55-69. <https://doi.org/10.3917/gs.123.0055>

- Corbin, J. et Strauss, A. (1990). Grounded theory reserach : Procedures, canons and evaluative Criteria. *Zeitschrift für Soziologie*, 19(6), 418-427. <https://doi.org/10.1515/zfsoz-1990-0602>
- Charmaz, K. (2000). Grounded theory: Objectivist and constructivist methods. Dans N.K. Denzin et Y. Lincolnd (dir.), *The Handbook of Qualitative Research* (p. 509-535). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Côté, D., Côté, I. et Lévesque, S. (2012). Repenser la famille, renouveler les pratiques, adapter les politiques: Partie 1. *Nouvelles pratiques sociales*, 24(2), 21-29. <https://doi.org/10.7202/1016345ar>
- D'Amico, É. (2010). *Dévoilement de l'orientation sexuelle à la famille d'origine et adaptation des jeunes gais, lesbiennes et bisexuels*. (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/3764/1/D1989.pdf>
- D'Amico, É., Julien, D. Tremblay, N. et Chartrand, E. (2012). Réactions des parents suite au dévoilement de l'orientation sexuelle de leur enfant gai, lesbienne ou bisexuel-le. *Nouvelles pratiques sociales*, 24(2), 120-139. <https://doi.org/10.7202/1016351ar>
- Degenne, A., Forsé, M. (2004). *Les réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*. Paris : Armand Colin.
- deMontigny, P. et deMontigny, F. (2014). Théorie du parcours de vie. *Centre d'études et de recherche en intervention familiale de l'Université du Québec en Outaouais*. Récupéré de https://cerif.uqo.ca/sites/cerif.uqo.ca/files/cahier6_theorie_du_parcours_de_vie_web.pdf
- De Singly, F. (2003). Intimité conjugale et intimité personnelle : À la recherche d'un équilibre entre deux exigences dans les sociétés modernes avancées. *Sociologie et sociétés*, 35(2), 79-96. <https://doi.org/10.7202/008524ar>
- Dionísio, M. (2011). *Gay men's friendships: Cross-generational analyses of two age cohorts in Montréal* (Mémoire de maîtrise). Concordia University. Récupéré de <https://spectrum.library.concordia.ca/7252/>
- Donatone, B. et Rachlin, K. (2013). An intake template for transgender, transsexual, genderqueer, gender nonconforming, and gender variant college students seeking mental health Services. *Journal of College Student Psychotherapy*, 27(3), 200-211. <https://doi.org/10.1080/87568225.2013.798221>

- Dumortier, L. (2017). *Anarchic intimacies: Queer friendship and erotic bonds* (Thèse de doctorat). University of California Riverside. Récupéré de <https://escholarship.org/uc/item/76510324>
- Eisenberg, M. E. et Resnick, M. D. (2006). Suicidality among gay, lesbian and bisexual youth: The role of protective factors. *Journal of Adolescent Health, 39*(5), 662–668. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.04.024>
- Elder, G. H. Jr., Johnson, M. K. et Crosnoe, R. (2004). The emergence and development of life course theory. Dans J.T. Mortimer et M.J. Shanahan (dir.), *Handbook of the Life Course* (p. 3-19). New York: Springer.
- Elizabeth, A. (2013). Challenging the binary: Sexual identity that is not duality. *Journal of Bisexuality, 13*(3), 329-337. <https://doi.org/10.1080/15299716.2013.813421>
- Éribon, D. (2003). Queer. Dans *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* (p. 393-397). Paris : Larousse.
- Erich, S. Tittsworth, J., Dykes, J. et Cabuses, C. (2008). Family relationships and their correlations with transsexual well-being. *Journal of GLBT Family Studies, 4*(4), 419-432. <https://doi.org/10.1080/15504280802126141>
- Factor, R. J. et Rothblum, E. D. (2007). A study of transgender adults and their non-transgender siblings on demographic characteristics, social support, and experiences of violence. *Journal of LGBT Health Research, 3*(3), 11–30. <https://doi.org/10.1080/15574090802092879>
- Frohard-Dourlent, H., Dobson, S., Clark, B.A., Doull, M. et Saewyc, E.M. (2017). "I Would Have Preferred More Options": Accounting for Non-Binary Youth in Health Research. *Nursing Inquiry, 24*(1) (s.p). <http://doi.org/10.1111/nin.12150>
- Fisher, C. M. (2013). Queering data collection: Using the life history calendar method with sexual-minority youth. *Journal of Social Service Research, 39*(3), 306-321. <https://doi.org/10.1080/01488376.2013.766554>
- Frost, D. M., Meyer, I. H. et Schwartz, S. (2016). Social support networks among diverse sexual minority populations. *American Journal of Orthopsychiatry, 86*(1), 91-102. <https://doi.org/10.1037/ort0000117>
- Gamson, J. (2015). *Modern families: Stories of extraordinary journeys of kinship*. New York: New York University Press.

- Gaudet, S. (2013). Comprendre les parcours de vie: une lecture entre le singulier et le social. Dans N. Burlone, S. Gaudet et M. Lévesque (dir.), *Penser la famille, penser les transitions de vie, repenser les politiques* (p.15-50). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Gherghel, A. et Saint-Jacques, M.-C. (2013). *La théorie du parcours de vie: une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Giddens, A. (1992). *The Transformation of Intimacy: Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies*. Redwood City: Stanford University Press.
- Goldberg, A. E., Scheib, J. E. (2016). Female-partnered women conceiving kinship: Does sharing a sperm donor mean we are family? *Journal of Lesbian Studies*, 20(3-4), 427-441. <https://doi.org/10.1080/10894160.2016.1089382>
- Graham, L. F., Crissman, H. P., Tocco, J., Hughes, L. A., Snow, R. C. et Padilla, M. B. (2014). Interpersonal relationships and social support in transitioning narratives of black transgender women in Detroit. *International Journal of Transgenderism*, 15(2), 100–113. <https://doi.org/10.1080/15532739.2014.937042>
- Grant, J. M., Mottet, L. A., Tanis, J., Harrison, J., Herman, J. L. et Keisling, M. (2011). Injustice at every turn: A report of the National Transgender Discrimination Survey. *National Center for Transgender Equality and National Gay and Lesbian Task Force*. Récupéré de https://www.thetaskforce.org/wp-content/uploads/2019/07/ntds_full.pdf
- Grant, J.S., Vance, D. E., Keltner, N. L., White, W. et Raper, J. L. (2013). Reasons why persons living with HIV include individuals in their chosen families. *Journal of the Association of Nurses in AIDS Care*, 24(1), 50-60. <https://doi.org/10.1016/j.jana.2012.04.007>
- Green, R. J. (2000). Lesbians, gay men, and their parents: a critique of LaSala and the prevailing clinical "wisdom". *Family process*, 39(2), 257-266. <https://doi.org/10.1111/j.1545-5300.2000.39208.x>
- Harley, D. A., Gassaway, L., et Dunkley, L. (2016). Isolation, socialization, recreation, and inclusion of LGBT elders. Dans D.A. Harley et P.B. Teaster, (dir.), *Handbook of LGBT elders: An interdisciplinary approach to principles, practices, and policies* (p. 563-581). New York: Springer Science + Business Media.

- Hicks, S. (2006). Genealogy's desire: Practices of kinship amongst lesbian and gay foster-carers and adopters. *British Journal of Social Work*, 36(5), 761-776. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bch405>
- Hill, D.B. et Menvielle, E. (2009). "You have to give them a place where they feel protected and safe and loved": The views of parents who have gender-variant children and adolescents. *Journal of LGBT Youth*, 6(2-3), 243-271. <https://doi.org/10.1080/19361650903013527>
- Hopkins, J. J., Sorensen, A. et Taylor, V. (2013). Same-Sex Couples, Families, and Marriage: Embracing and Resisting Heteronormativity. *Sociology Compass*, 7(2), 97-110. <http://doi.org/10.1111/soc4.12016>
- Hull, K.E. et Ortyl, T.A. (2019). Conventional and Cutting-Edge: Definitions of Family in LGBT Communities. *Sexuality Research and Social Policy*, 16(1), 31-43. <http://doi.org/10.1007/s13178-018-0324-2>
- Jamieson, L. (1999). Intimacy transformed? A critical look at the 'pure relationship'. *Sociology*, 33(3), 477-494. <https://doi.org/10.1177/S0038038599000310>
- Johns, M., Pingel, E., Youatt, E., Soler, J., McClelland, S. et Bauermeister, J. (2013). LGBT community, social network characteristics, and smoking behaviors in young sexual minority women. *American Journal of Community Psychology*, 52(1-2), 141-154. <https://doi.org/10.1007/s10464-013-9584-4>
- Katambwe, J., Genest, K. et Porco, B. (2014). Approches méthodologiques et objets d'induction organisationnels : la pertinence d'une stratégie de recherche multiétagée. *Approches inductives*, 1(1), 239-268. <https://doi.org/10.7202/1025752ar>
- Kohn, L. et Christiaens, W. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. *Reflets et perspectives de la vie économique*, 53(4), 67-82. <https://doi.org/10.3917/rpve.534.0067>
- Koken, J. A., Bimbi, D. S. et Parsons, J. T. (2009). Experiences of familial acceptance-rejection among trans-women of color. *Journal of Family Psychology*, 23(6), 853-860. <https://doi.org/10.1037/a0017198>
- Knauer, N. J. (2016). LGBT older adults, chosen family, and caregiving. *Journal of Law and Religion*, 31(2), 150-168. <https://doi.org/10.1017/jlr.2016.23>
- Laurence, L. (2017, 30 août). LGBT victory in Canada, gouvernement allows third gender option on passports. *LifeSite*. Récupéré de

<https://www.lifesitenews.com/news/trudeau-liberals-allow-third-gender-on-passports>

- Lavoie, K. et Côté, I. (2014). L'expérience des parents d'un enfant d'orientation homosexuelle : savoirs issus des recherches et perspectives d'intervention. *Service social*, 60(1), 15-33. <https://doi.org/10.7202/1025131ar>
- Lee, C., Berrick, J.D. (2014). Experiences of youth who transition to adulthood out of care: Developing a theoretical framework. *Children and Youth Services Review*, 46(1), 78-84. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2014.08.005>
- Logan, J. (2013). Contemporary adoptive kinship: A contribution to new kinship studies. *Child & Family Social Work*, 18(1), 35-45. <https://doi.org/10.1111/cfs.12042>
- Longo, M-E. (2006). Les parcours de vie des jeunes comme des processus. *Les Cahiers Dynamiques*, 1(6), 48-57. <https://doi.org/10.3917/lcd.067.0048>
- Méliani, V. (2013). Choisir l'analyse par théorisation ancrée : illustration des apports et des limites de la méthode. *Recherches qualitatives – Hors Série* (15), 435-452. Récupéré de http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hs-15/hs-15-Meliani.pdf
- Mercklé, P. (2004). *Sociologie des réseaux sociaux*. Paris : La Découverte.
- Muraco, A. et Fredriksen-Goldsen, K.I. (2016). Turning points in the lives of lesbian and gay adults age 50 and over. *Advances in Life Course Research*, 30(1), 124-132. <https://doi.org/10.1016/j.alcr.2016.06.002>
- Needham, B. L. et E. L. Austin (2010). Sexual orientation, parental support, and health during the transition to young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 39(10), 1189-1198. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9533-6>
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181. <https://doi.org/10.7202/1002253ar>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4^e ed.). Paris: Armand Colin.
- Pearson, J. et Wilkinson, L. (2012). Family relationships and adolescent well-being: Are families equally protective for same-sex attracted youth? *Journal of Youth and Adolescence*, 42(9), 376-393. <https://doi.org/10.1007/s10964-012-9865-5>

- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.-P. Desaulniers, L.-H. Groulx, A. Lapperrière, R. Mayer et A.P. Pires (dir.), *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Montréal: Gaëtan Morin.
- Plummer, K. (2003). Queers, bodies and postmodern sexualities: A note on revisiting the “sexual” in symbolic interactionism. *Qualitative Sociology*, 26(4), 515-530. <https://doi.org/10.1023/B:QUAS.0000005055.16811.1c>
- Québec. Ministère de la Famille. (2018). Caractéristique et évolutions récentes des familles au Québec. Ce que révèlent les données du recensement de 2016. *Quelle famille?, bulletin trimestriel sur les familles et les personnes qui les composent*, 6(2). Récupéré de <http://mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/quelle-famille-vol6-no2-ete2018.pdf>
- Richard, G. (2019). *Hétéro, l'école? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*. Montréal: Éditions du Remue-ménage.
- Richards, C., Bouman, W.P., Seal, L., Barker, M.J., Nieder, T.M. et T'Sjoen, G. (2016). Non-binary or genderqueer genders. *International Review of Psychiatry*, 28(1), 95-102. <http://doi.org/10.3109/09540261.2015.1106446>
- Richardson, D. (2006). Bordering theory. Dans D. Richardson, J. McLaughlin, et M.E. Casey (dir.), *Intersections between feminist and queer theory* (p. 19-37). Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Roseneil, S. (2004). Why we should care about friends: An argument for queering the care imagery in social policy. *Social Policy & Society*, 3(4), 409–419. <https://doi.org/10.1017/S1474746404002039>
- Roseneil, S. et Budgeon, S. (2004). Cultures of intimacy and care beyond ‘the family’: Personal life and social change in the early 21st century. *Current Sociology*, 52(2), 135-159. <https://doi.org/10.1177/0011392104041798>
- Rumens, N. (2010). Workplace friendships between men: Gay men’s perspectives and experiences. *Human Relations*, 63(10), 1541-1562. <https://doi.org/10.1177/0018726710361987>
- Saewyc, E. M., Homma, Y., Skay, C. L., Bearinger, L. H., Resnick, M. D. et Reis, E. (2009). Protective factors in the lives of bisexual adolescents in North America. *American Journal of Public Health*, 99(1), 110–117. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2007.123109>

- Saint-Jacques, M-C., Gherghel, A., Drapeau, S., Gagné, M-H., Parent, C., Robitaille, C. et Godbout, E. (2009). La diversité des trajectoires de recomposition familiale. *Politiques sociales et familiales*, 96(1), 27-40.
- Sanchez, D. T. et Crocker, J. (2005). How investment in gender ideals affects well-being: The role of external contingencies of self-worth. *Psychology of Women Quarterly*, 29(1), 63-77. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2005.00169.x>
- Sansfaçon, A, P., Hébert, W., Lee, E., Faddoul, M., Tourki, D. et Bellot, C.(2018). Digging beneath the surface: Results from stage one of a qualitative analysis of factors influencing the well-being of trans youth in Quebec. *International Journal of Transgenderism*, 19(2), 184-202. <https://doi.org/10.1080/15532739.2018.1446066>
- Santore, D. (2008). Romantic relationships, individualism and the possibility of togetherness: Seeing Durkheim in theories of contemporary intimacy. *Sociology The Journal Of The British Sociological Association*, 42(6), 1200–1217. <https://doi.org/10.1177/0038038508096941>
- Scali, D. (2016, 20 juin). Ni madame ni monsieur. *Journal de Montréal*. Récupéré de <http://www.journaldemontreal.com/2016/06/20/ni-madame-ni-monsieur>
- Schneider, D. M. (1997). The power of culture: Notes on some aspects of gay and lesbian kinship in America today. *Cultural Anthropology*, 12(2), 270-274. <https://doi.org/10.1525/can.1997.12.2.270>
- Sedgwick, E. K. (1998). Construire des significations queer. Dans D. Éribon. (dir.), *Les études gay et lesbiennes* (p. 109-116). Paris: Centre Georges Pompidou.
- Serano, J. (2007) *Whipping girl: A transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity*. Berkeley: Seal Press.
- Singh, A.A., Meng, S.E. et Hansen, A.W. (2014). “I am my own gender”: Resilience strategies of trans youth. *Journal of Counseling & Development*, 92(2), 208-218. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6676.2014.00150.x>
- Snapp, S. D., Watson, R. J., Russell, S. T., Diaz, R. M. et Ryan, C. (2015). Social support networks for LGBT young adults: Low cost strategies for positive adjustment. *Family Relations*, 64(3), 420-430. <https://doi.org/10.1111/fare.12124>

- Stanton, M.C. Ali, S. et Chaudhuri, S. (2017) Individual, social and community-level predictors of wellbeing in a US sample of transgender and gender non-conforming individuals. *Culture, Health & Sexuality*, 19(1), 32-49. <https://doi.org/10.1080/13691058.2016.1189596>
- Statistique Canada (2017). *Recensement en bref : Les couples de même sexe au Canada en 2016*. Récupéré de <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016007/98-200-x2016007-fra.cfm>
- Taylor, A.B., Chan, A., Hall, S.L., Pullen Sansfaçon, A., Saewyc, E. M., et l'équipe de recherche de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans (2020). Être en sécurité, être soi-même 2019 : Résultats de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans et non-binaires. *The University of British Columbia*. Récupéré de https://apsc-saravyc.sites.olt.ubc.ca/files/2020/03/Etre-en-Securite-Etre-Soi-Meme-2019_SARAVYC_FR.pdf
- Testa, R. J., Habarth, J., Peta, J., Balsam, K. et Bockting, W. (2015). Development of the gender minority stress and resilience measure. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(1), 65-77. <https://doi.org/10.1037/sgd0000081>
- Traies, J. (2015). Old lesbians in the UK: Community and friendship. *Journal of Lesbian Studies*, 19(1), 35-49. <https://doi.org/10.1080/10894160.2015.959872>
- Tremblay, N., Julien, D., et Chartrand, É. (2007). L'adaptation des jeunes gais, lesbiennes ou personnes bisexuelles et de leurs parents en contexte urbain et régional. Dans D. Julien et J.J. Lévy (dir.), *Homosexualités: variations régionales* (p. 161-183). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Veale, J., Saewyc, E., Frohard-Dourlent, H., Dobson, S., Clark, B. et The Canadian Trans Youth Health Survey Research Group. (2015). Being safe, being me: Results of the Canadian Trans Youth Health Survey. *The University of British Columbia*. Récupéré de https://saravyc.sites.olt.ubc.ca/files/2015/05/SARAVYC_Trans-Youth-Health-Report_EN_Final_Web2.pdf
- Veale, J.F., Watson, R.J., Peter, T. et Sawwyc, E.M. (2017). Mental health disparities among Canadian transgender youth. *Journal of Adolescent Health*, 60(1), 44-49. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2016.09.014>

- Villatte, A., Marcotte, J. Aimé, A. et Marcotte, D. (2018). Construction identitaire, intimidation homophobe et soutien familial perçu d'adultes émergents lesbiennes, gais, bisexuelles ou bisexuels au Québec. *Revue Jeunes et Société*, 2(2), 116-140. Récupéré de <https://http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/119/71>
- Walters, S. D. (2012). The kids are all right but the lesbians aren't: Queer kinship in US culture. *Sexualities*, 15(8), 917-933. <https://doi.org/10.1177/1363460712459311>
- Weeks, J. (1998). The Sexual Citizen. *Theory, Culture & Society*, 15(35), 35-52. <https://doi.org/10.1177/0263276498015003003>
- Weeks, J. (2011). *The Languages of Sexuality*. Londres: Routledge.
- Weeks, J., Heaphy, B. et Donovan, C. (2001). *Same Sex Intimacies: Families of Choice and Other Life Experiments*. Londres: Routledge.
- Weston, K. (1991). *Families we choose: Lesbians, gays, kinship*. New York: Columbia University Press.
- Westwood, S. (2015). Complicating kinship and inheritance: Older lesbians' and gay men's will-writing in England. *Feminist Legal Studies*, 23(2), 181-197. <https://doi.org/10.1007/s10691-015-9287-3>
- Zitz, C., Burns, J. et Tacconelli, E. (2014). Trans men and friendships: A Foucauldian discourse analysis. *Feminism & Psychology*, 24(2), 216-237. <https://doi.org/10.1177/095935351452622>

